PHOTO JOURNAL

48 PAGES

Hebdomadaire illustré et littéraire

VOLUME XV — No 49 PAGES 1 à 48

10 cents

Montréal, jeudi, 20 mars 1952

UN FAKIR SE FAIT ENTERRER VIVANT

(A LIRE EN PAGE 3)



MICHEL SIMON a la réputation d'être le plus laid de tous les acteurs du film français. C'est une insulte qu'il accepte d'ailleurs avec beaucoup de grâce. Agé de 57 ans, Simon est actuellement à l'apogée de sa carrière. C'est un grand artiste doublé d'une forte personnalité. Lisez ce qu'en dit Paul Guth, en page 16.

Le jeune premier de 52 (Page 38)

Mariage Minou-Servais (Page 42)

Sugar, triple champion (Page 46)



Jean Lacasse est l'un des 275,000 bûcherons canadiens qui se hâtent présentement de terminer l'abattage des arbres avant la fonte des neiges. Une fois abattus, les arbres sont coupés en billes de quatre pieds et dirigés vers les cours d'eau qui les transporteront vers les moulins, après le dégel. Le feu, les insectes et la maladie détruisent, chaque année, encore plus d'arbres au Canada que ces milliers de vaillants ouvriers de la hache et de la scie électrique.



UN ROI NOIR EPOUSE UNE ROMANCIERE BLANCHE — Les divinités de son pays avaient promis à Sa Majesté Bérinda, roi de la Côte-d'Ivoire, qu'il épouserait une déesse blanche. Le souverain s'est rendu à Paris, où il a épousé la romancière Magni Fédora, auteur de "Confession d'un mari jaloux".

Ce qui se passe... chez nous

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

● **La Frontière de Rouyn** rapporte tout un ensemble d'actes d'héroïsme qui se sont déroulés lors de l'incendie de l'édifice Drouin, à Amos, en fin de février. Le notaire Marc Dufour et le sergent Maurice Baril pénétrèrent dans l'édifice en flammes, pour sauver des documents importants dans l'étude du notaire G. Roberge. Ils ne reparurent pas et un volontaire, M. Romuald Séguin, se porta à leur secours. On lui passa une corde autour du corps, par mesure de précaution. Il trouva M. Baril, puis le notaire Dufour sur le corps duqel il posa une lampe électrique allumée. Il dégagea M. Baril de sa position, mais, heureusement, les assistants, trouvant le temps long, tirèrent sur la corde. M. Séguin, agrippant M. Baril, se laissa tirer jusqu'à une fenêtre. Mais il était épuisé et on dut le secourir. M. Paul Huard pénétra dans l'immeuble à son tour. Il sortit M. Baril et M. Gérard Houde s'élança dans l'étude du notaire pour ramener le notaire Dufour.

Tous les intéressés durent être conduits à l'hopital, où ils reçurent des soins pour commencement d'asphyxie.

Honneur à ces hommes courageux.

● **Elisabeth Ière ou Elisabeth II?** C'est la question que posent les Ecossais, si l'on en croit le **Progrès de Hull**, car ceux-ci font observer que la reine Elisabeth Ière ne fut jamais reine d'Ecosse. On prétend que la question serait soumise à la plus haute cour de l'empire.

Le journal fait observer que sous le règne de cette même reine le Canada était colonie française. Que ferons-nous ?

Probablement rien.

● **Le Guide** de Ste-Marie de Beauce n'est pas content des correspondants de journaux, qui, paraît-il, auraient l'habitude de prédire des inondations dans la Beauce. Il formule au contraire l'espoir que la neige très abondante, il est vrai, fondra lentement, évitant ainsi tout danger d'inondation.



C'est d'une bonne intention et et nous souhaitons qu'il n'y aura pas de dommages, pour la plus grande déconvenue des prophètes et des clairvoyants.

Pourtant, dans le même numéro du **Guide**, on lit qu'il existe "dans la Beauce des dictons dont la réalisation est toujours possible". Un dicton dit: " Si à la St-Mathias (25 février) le temps est clair et que le soleil brille, le printemps doit se faire tardif et les érables donneront peu de sève. Au contraise, si le temps est sombre, le printemps doit venir de bonne heure et les érables doivent produire une sève abondante. Mais alors, les riverains de la Chaudière auront lieu de craindre la débâcle et l'inondation."

Hé ! Hé ! ... une prophétie !

● Un Néo-Canadien de Rouyn voulait se pendre dans sa chambre. Avant de dire adieu à ce monde de misère, il voulut à la fois se donner une ultime satisfaction et ... un peu de courage. Il prit donc, en compagnie d'un ami, de nombreuses rasades. Mais l'optimisme n'était pas au fond de son verre et, comme il contiunait à manifester son intention d'en finir avec le reste du monde, son ami prévint la police, qui arriva ... comme le désespéré prenait son dernier verre ... et avant qu'il ne se passe la corde au cou ...

Mal lui en prit. Il a été en effet condamné à quatre mois de prison pour tentative de suicide. Espérons que ce traitement le raccommodera avec la société !

● Il parait que le sucre d'érable donne lieu à une fraude peu commune de la part de certains producteurs. **Le Guide** déclare qu'on a trouvé dans du sucre d'érable, du plomb en petit morceaux. Il ajoute qu'on aurait pu l'avaler facilement.

Mais il nous semble qu'il y a aussi danger de se casser une dent ... avec ce sucre d'érable plombé !

● Le jour de la paye est un jour de joie pour plusieurs. Il parait que trois personnes avaient si bien fêté cet heureux jour, par d'innombrables libations, qu'elles attirèrent l'attention de la police, leur joie étant évidemment trop bruyante.



En guise de douche, une amende de $2 a été imposée aux trois pochards. Mais ceux-ci ont surtout regretté la boisson qu'ils auraient pu se payer avec ces deux autres dollars.

Il n'y a pas de bonheur sans mélange !

● La "Société fédérale des amusements enrg." vient de proposer au conseil municipal de Hull d'organiser un véritable parc d'amusements au parc Moussette. Il y aurait carrousel, grande roue, chaises volantes, train électrique pour enfants, 6 ponies vivants et une vingtaine de kiosques divers.

Ce parc serait payant pour l'entrepreneur et aussi pour la municipalité. La compagnie paierait $20 par semaine pour chaque kiosque et 15 pour cent sur les recettes des manèges. En trois mois, la municipalité toucherait ainsi $4,800, plus le 15 pour cent. Et la compagnie en question fait remarquer que les revenus ainsi obtenus par la ville de Hull pourraient servir à aménager les autres terrains de jeux de la ville.

Certains échevins seraient favorables à cette transaction .

L'idée semble bonne !

● La fièvre aphteuse aura-t-elle pour résultat de faire baisser ou de faire hausser le coût de la viande? Le problème passionne



plus d'un citoyen. Certains prétendent que la viande va monter. **La Frontière** pense que le prix montera d'abord, puis, lorsqu'il y aura excès d'offre, qu'il diminuera. Et le journal fait observer que les producteurs n'en seront pas enchantés et qu'au contraire les ménagères en seront ravies. Il conclut qu'il faut s'attendre à des fluctuations des prix du boeuf, dans un proche avenir.

Evidemment le boeuf montera ou descendra, comme la poupée d'un "ludion", quand une pression sera exercée ou relâchée?

Mais que fera le cheval ?

● Un journal de la Beauce fait remarquer que les pare-chocs des automobiles gagneraient à être placés tous à la même hauteur. Cela éviterait les accrochages ... pour le moins désagréables.

Une suggestion.

● **L'homme libre de Drummondville** rapporte qu'un cambriolage a été commis à l'épicerie Larocque, dans le quartier Saint-Pierre et que des cigarettes, jeux de cartes, lampes de poche et autres menus objets ont disparu.

Mais un commerçant, dont le magasin est situé en face de l'épicerie, vit les maladrins et prévint la Police, à laquelle il a donné un signalement assez précis.

Une arrestation est imminente.

● La décentralisation est à la mode, ou du moins elle a partout ses partisans. A l'Immaculée-Conception, dans la banlieue de Rouyn, la commission scolaire avait fait le projet de construire des classes.

Or les citoyens des deux agglomérations de Vanasse et de Vaillancourt ont protesté au nom de la décentralisation. Ils prétendent que les écoliers seraient obligés de se faire conduire à l'école en taxi, alors qu'en construisant une école spéciale pour ces agglomérations, on appliquerait une "décentralisation" qui favoriserait le développement desdites agglomérations.

La Commission scolaire va étudier le problème.

● **Une fillette de 7 ans a échappé à une mort horrible, après avoir été renversée par un lourd camion, avenue Larivière, à Rouyn.**

Elle tomba sous le camion, le chauffeur appliqua les freins et, la chaussée étant très glissante, les roues immobilisées glissèrent de côté, poussant ainsi la fillette, sans l'écraser. Et la petite fille sortit de sa dangereuse position sans une égratignure.

Espérons que la leçon lui aura enseigné la prudence. L'expérience est difficile à répéter sans dommage.



Une sonnerie résonne. C'est celle du téléphone. Teddy écoute, puis il se met à aboyer de toutes ses forces. Et il va chercher sa maîtresse.

Le chien téléphoniste: un don de famille!

SPRINGFIELD (Ohio). — Vous pourriez croire que Teddy est un chien remarquablement intelligent parce qu'il répond au téléphone. Mais ce n'est pas si extraordinaire qu'on peut le penser, car c'est un talent "de famille".

Son oncle, Cricket, avait coutume de répondre au téléphone. Teddy a hérité de ce talent.

Mme Marie Schneider, la propriétaire de ce fox-terrier (de race pas trop pure), se félicite de ce qu'il soit "téléphoniste". Elle est en effet sourde de l'oreille gauche et entend haut de la droite. Lorsque son mari travaille et que ses deux filles sont à l'école, la présence de Teddy lui devient fort utile.

N'allez cependant pas croire que Teddy répond et parle au téléphone. Mais lorsque la sonnerie du téléphone se fait entendre, il se met à aboyer de toutes ses forces, court à sa maîtresse et la tire jusqu'au téléphone. Pour elle, c'est tout ce qu'on peut demander à un chien.

Il fut un temps où Teddy allait jusqu'à décrocher le récepteur tout en aboyant. Mais une fois il en fut tellement excité qu'il mangea la corde, et depuis on a soin de tenir l'appareil hors de sa portée.

Mais Teddy n'est pas que téléphoniste. Il est également concierge. Il répond à la sonnette de la porte d'entrée et se met à aboyer lorsque celle-ci vient à résonner. Et il conduit sa maîtresse jusqu'à la porte. Il surveille aussi la santé de Mme Schneider, en faisant savoir à tout le voisinage si sa maîtresse est trop longtemps absente.

En récompense de tous ces services, Teddy demande un régime un peu original. Il adore les cornichons au vinaigre et les olives. Naturellement, Mme Schneider est bien tentée de lui refuser de telles fantaisies alimentaires, mais elle s'excuse : "Pourtant il mérite bien une récompense à son goût, pour tous les services qu'il rend."



L'Oscar de la sécurité routière — Carol Lane, éditeur des voyages féminins, a fondé ce nouvel "Oscar". La donatrice s'est fait photographier à côté du groupe qui constitue cette distinction. On verra bientôt une reproduction en bronze de ce groupe; elle sera exposée à l'"American Museum of Natural History", avec les autres oeuvres de la Sculptor's Guild. Cette exposition fera ensuite le tour des Etats-Unis. Le "National Safety Council" décernera cette récompense pour honorer les résultats obtenus par les femmes au point de vue de la sécurité sur les routes.

Le gratte-ciel d'Amiens

Le gratte-ciel d'Amiens, qui sera le plus haut d'Europe, doit être terminé dans quelques semaines. La tour, dont la hauteur totale atteint 180 pieds, comporte 30 étages.

Les mémoires d'outre-tombe !

Ben le fakir passe deux heures dans un cercueil, un micro à la main...

PARIS. — (Spécial à "Photo-Journal".) — Tout récemment, les auditeurs de l'Heure du Mystère de Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo ont pu entendre un document sonore non seulement extraordinaire mais vraisemblablement sans précédent ni équivalent dans l'histoire de la radio : une authentique voix d'outre-tombe.

Entendons-nous : il ne s'agissait pas d'un message de l'au-delà, mais des impressions d'un enterré vivant qui se trouvait dans cette étrange posture de son propre gré, et la voix d'outre-tombe ne dictait pas des mémoires mais la plus immédiate des chroniques ; dans le jardin d'une propriété privée de la région parisienne, le jeune fakir Ben Isbey était occupé à battre le record mondial de "l'enterrement" et racontait ses états d'âme au micro placé dans son cercueil.

● Surprises d'un enregistrement

On s'attendait à ce que cette voix d'un homme en plein effort d'économie de la respiration et se manifestant dans les limites étroites d'un coffre en bois enseveli sous la terre humide fût impressionnante, et elle le fut. Mais, par surcroît, un phénomène se produisit que n'avaient prévu ni le prodocteur et présentateur de l'émission auteur de cet article, ni G.-M. Bovay le réalisateur, ni M. Noblecourt et M. Villette, les ingénieurs du son : au début, lorsqu'il y avait encore peu de terre sur le cercueil, et à la fin, lorsqu'il n'y en avait plus beaucoup, les bruits extérieurs parvinrent à l'enregistrement par le micro enfermé dans le cercueil. De sorte qu'à certains moments, où fonctionnait un autre micro à l'air libre, on put déceler jusqu'à sept ou huit plans sonores parfaitement distincts (y compris le bruit du passage d'un avion, transmis par les entrailles de la terre), résultat auquel on n'était jamais parvenu quand on s'y était acharné en mettant en oeuvre toutes les ressources de la technique moderne de la prise de son ! Comme quoi le fakirisme a bien quelque chose de miraculeux.

En outre, l'enregistrement fut marqué par divers incidents qui créèrent une véritable action dramatique (au sens théâtral du mot) également imprévue.

On pensait que le micro enterré ne transmettrait que quelques mots très espacés, le fakir ne voulant pas compromettre sa performance par une vaine dépense de forces en paroles. Et, en effet, au total, il dit peu de choses. Mais, sa respiration, d'abord imperceptible, se fit successivement sensible, forte, oppressée, haletante. Puis, on l'entendit tousser. (Il devait finalement souffrir beaucoup plus du froid que de l'asphyxie). Et, à ces divers signes, à deux reprises, les témoins les plus compatissants et sans doute les moins sportifs commencèrent à retirer la terre qui recouvrait le cercueil. Alors, la voix d'outre-tombe protesta : "J'entends du bruit au-dessus de moi. Ne retirez pas la terre ! Laissez-moi en paix dans mon trou ! Je tiendrai le coup ! Je resterai deux heures !"

● Un record de durée

De fait, Ben Isbey a tenu deux heures, battant ainsi largement le record détenu depuis le 21 octobre 1951 par le fakir Yama Kévadi et qui était de 1 h. 42.

Comme l'ont dit les deux médecins contrôleurs, le Dr Dhôtel, président d'honneur de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs, et le Dr Soubiran, l'auteur du célèbre roman "Les hommes en blanc", cette expérience a démenti des vérités physiques qu'on croyait bien établies. Car, bien sûr, rien n'était truqué. Après vérifications, un huissier et M. Henry Naltet, président actif de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs, et encore les deux médecins, ont pu l'atttester catégoriquement.

● "Je suis fakir"

Reste à savoir le comment et le pourquoi d'un tel exploit.

Un fakir qui était là et qui, au sortir du cercueil, serra la main de Ben Isbey en confrère et en aîné, Scarhé-Bey, a pour habitude de dire à son public : "Vous aussi, vous êtes fakirs. Tout le monde est fakir. Sans le savoir. En ce sens que le fakirisme est essentiellement une question d'audace, de volonté et d'entraînement. Mais, justement, tout le monde n'a pas le courage, ou seulement l'idée ou le goût, d'oser, de vouloir et de s'entraîner".

L'emploi du mot fakir et l'emprunt d'un nom et d'un vêtement hindous, à l'occasion d'épreuves d'endurance, ne sont par conséquent que des éléments de mise en scène propres à enjoliver des démonstrations qui ne feraient pas le même effet si elles étaient accomplies par des Dupont ou des Durand en complet-veston.

Le "fakir" Yama Kévadi est chauffeur-livreur. Un autre est fils de gendarme. Ben Isbey, lui, est un ancien terrassier — qui, l'autre jour, se retrouvait donc dans son élément — et, s'il ne s'appelle pas exactement Durand ou Dupont, lors de la "mise en bière" on put entendre un de ses familiers lui crier du dehors : "Ça va, Joseph ?"

Répondant pour lui à la question "comment" ?, l'illusionniste Carrington, qui est tout à la fois, le père adoptif, le maître et le manager de Ben Isbey, a confirmé qu'il n'y avait pas d'autre secret que celui énoncé par Scarha-Bey : son poulain est courageux et s'est entraîné très méthodiquement, par étapes.

"Pourquoi ?". Avec une belle sincérité, Ben Isbey, qui aurait pu, pour faire joli, invoquer de grandes raisons, a tout bonnement répondu : "Parce que j'aime le public et les voyages" !

C'est d'ailleurs ce que la justice immanente lui a aussitôt apporté. Quelques jours après son record, il était engagé par un grand cirque parisien.

Ce qui ne signifie pas qu'il va se faire "enterrer" tous les jours. A 25 ans, il a déjà plusieurs cordes à son arc. Dresseur de chiens à ses moments perdus il a notamment pour spécialités de monter à pieds nus sur une échelle faite de sabres (côté tranchant de la lame, bien entendu), de sauter à pieds joints (et toujours nus) sur un lit de tessons de bouteilles et de manger des disques de phonographe et des ampoules électriques.

"L'homme à la peau d'acier et à l'estomac d'autruche".

Une veine en somme qu'il n'ait pas avalé l'enregistrement de son enterrement !



Sous les yeux étonnés de plusieurs témoins, le fakir a été enfermé dans une caisse qui a été descendue à cinq pieds de profondeur et recouverte de terre. On voit Isbey tenant le micro dans sa main droite.



Le Dr Jules Dhôtel, président d'honneur de l'Association française des prestigiditateurs, prend la tension de Ben Isbey, avant sa tentative. Le fakir sourit. Tout s'est passé dans une atmosphère qui n'avait rien d'un salon mortuaire.

Coeurs de tsiganes qui sont devenus coeurs de Montréalais

Coeur de tsigane est un volcan ardent
C'est un vrai coeur d'amant;
Il tressaille,
Il défaille...

C'est avec ces paroles, et sur un rythme de valse lente, que vers la fin du siècle on chantait dans tous les cabarets élégants de Paris le coeur des tsiganes hongrois. Pas d'orchestre de restaurant de luxe qui n'affichait son "orchestre tsigane", avec les musiciens sanglés dans le costume national : veste rouge, col en astrakan et culottes blanches.

Quelques scandales mondains — notamment la fuite de plusieurs femmes du monde, archimillionnaires, avec un ou deux de ces chefs-d'orchestre — achevèrent de donner aux tsiganes une notoriété universelle.

Puis vint la première guerre mondiale... La décadence de la Hongrie, le lent mais progressif déclin de Budapest — cette digne jumelle de Vienne ; la deuxième guerre mondiale, et le reste, et le reste.

Mais les descendants de ces tsiganes sont restés. Et beaucoup d'entre eux sont venus et viennent assez nombreux chez nous. Ils s'acclimatent assez bien. Et deviennent de "bons Canadiens". Voir même de "bons Montréalais".

D'ailleurs il ne faudrait pas croire que, parce que les Hongrois ont le culte de la musique — et surtout celui du violon, ils ne fassent que cela du matin au soir. La Hongrie est un pays riche en blé, en vins capiteux (comme le Tokay, par exemple), et en jolies femmes, aussi capiteuses que les vins. Ce peuple — mélange curieux d'occident et d'orient — a un culte fervent de la femme. Si un Hongrois mange un bon plat, il pense intensément à la femme avec laquelle il aurait voulu le partager. De même en musique. Si, dans un restaurant, un Hongrois malheureux en amour entend jouer un csardas triste, il se lève, prend son verre et le jette par terre. Si, au contraire, il est heureux, il boit. Mais il boit sec.

La grande passion du peuple hongrois, c'est l'art dramatique. La Hongrie compte une pléiade retentissante d'auteurs de théâtre. Il suffirait de nommer Molnar, à qui l'on doit **le Cygne, le Diable**, et ce **Liliom** que l'on a joué il y a quelques années, à Montréal. On peut citer encore Buskete, Laszlo et tant d'autres, dont les oeuvres, sous des titres différents, ont été jouées dans le monde entier et ont nourri pendant des années les studios de Hollywood.

Au Canada nous avons environ 5,000 Canadiens-hongrois, dont 2,000 à Montréal et les autres trois mille éparpillés dans les provinces de l'Ouest, où ils sont surtout fermiers et cultivateurs.

Les Montréalais d'origine hongroise sont des petits artisans, des commerçants, des ouvriers, assimilés au groupe français ou au groupe anglais. Avec l'année 1951, qui nous a apporté un important lot d'immigrés de toutes les nationalités, nous avons eu aussi bon nombre de nouveaux-venus hongrois. Les anciens, d'abord, les ont accueillis avec enthousiasme et avec joie. Mais au bout de quelques mois, cette chaleur s'est refroidie, et les nouveaux arrivés, d'une classe intellectuelle supérieure à l'ancienne, ont fait un peu bande à part.

Les nouveaux Canadiens hongrois ne sont orientés nettement vers les activités artistiques et spirituelles, même si pour résoudre le problème immédiat des trois repas par jour un grand nombre d'entre eux soit obligés de laver la vaisselle dans les restaurants, ou d'accomplir les besognes les plus humbles. Mais peu à peu cette nouvelle population s'adapte, et comme elle compte des professeurs, des avocats, des médecins, des artistes, des musiciens, ils finissent presque tous par se caser et par percer dans leur sphère respective. Et à côté des Sociétés hongroises qui s'occupent d'aider ceux qui ont besoin, nous avons déjà une Association culturelle St-Etienne (le patron de la Hongrie), qui organise avec succès des représentations théâtrales, des spectacles éducatifs, des conférences, des concerts, etc. Il suffira de citer le professeur Joseph Coiby, animateur de premier ordre.

Du point de vue religieux, les Canadiens hongrois ont deux églises ; une catholique, boulevard St-Laurent, dont le curé est un Canadien français, le R. P. Gaboury, très populaire parmi nos concitoyens d'origine hongroise, et une église protestante, rue St-Urbain, qui existe depuis 25 ans.

C'est dans ces deux églises que l'on rencontre chaque dimanche ces braves gens, qui se sont si bien assimilés à notre vie, qui sont devenus ou qui sont sur le point de devenir de bons Canadiens, qui contribueront, avec leurs talents innés et avec leur goût pour l'art et les belles choses, à accroître le rayonnement de notre métropole.

Un chagrin incommensurable

—Voyons Dupontdurand, tu as tort de boire autant.

—Que veux-tu, mon vieux, c'est pour noyer mon chagrin.

—Si tu veux, mais ça fait des mois et des mois que je te vois boire de cette façon. Il doit être noyé, maintenant, ton chagrin.

—Mais pas du tout. J'ai un chagrin pas comme tout le monde, il sait nager, mon chagrin, lui...

Enfants d'aujourd'hui

Toto a une tante obèse, mais qui le gâte beaucoup.

—Tu ne m'aimes pas autant que je le voudrais, dit-elle à son neveu, qu'elle idolâtre.

—Ecoute, tante Antoinette, répond Toto, tu es tellement grosse que je ne peux pas t'aimer toute entière !









Quatre belles créations de la dernière mode. — A son dernier défilé de modes, la maison Morgan a présenté une collection de créations anglaises, françaises et italiennes, qui a fort plu par sa distinction et son élégance. De gauche à droite : un deux-pièces de lainage gris, de Lachasse; une robe d'après-midi, en popeline de soie bleue et blanche, création de Bellini; une robe du soir de Hartnell; un autre deux-pièces de Lachasse.

Les humbles

PARIS. — Le peintre Salvador Dali, connu par ses fantaisies, a préfacé un livre paru à New-York, de la manière suivante :

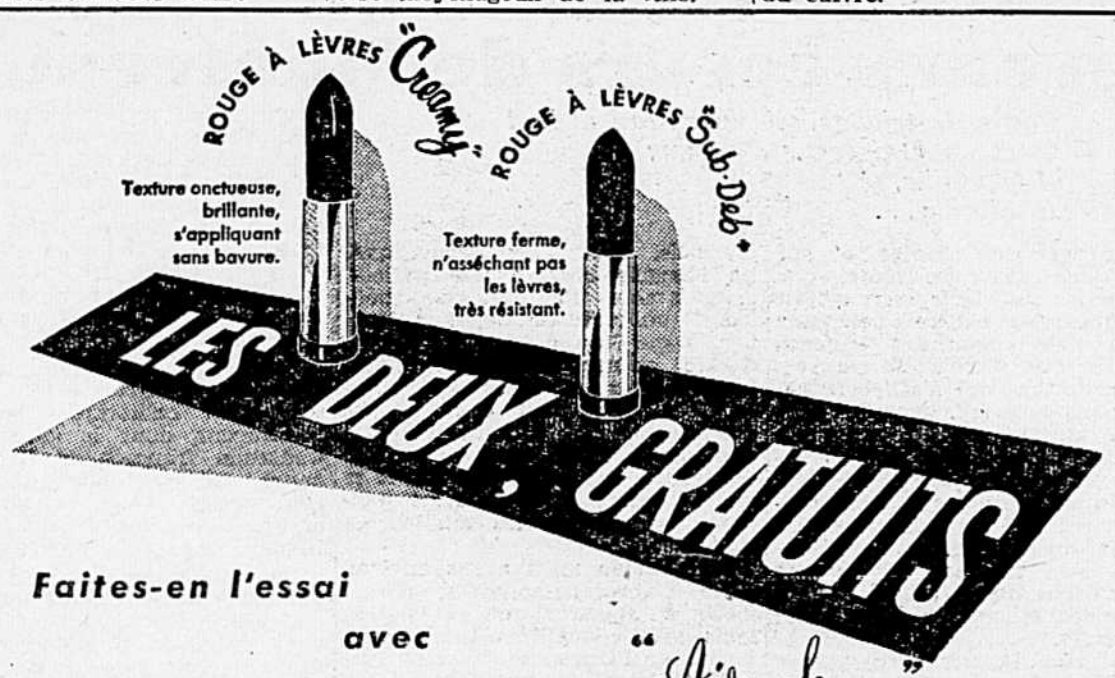
"Il faut deux choses pour être un grand peintre : être espagnol et s'appeler Salvador Dali !"

Le vieux toujours neuf

LINDAU (lac de Constance) — Les édiles de la ville de Lindau ont décidé de ne pas remplacer par l'asphalte les routes empierrées, car ces pierres inégales de leur cité respectent le caractère moyenâgeux de la ville.

Le penny est hors de prix

AUSTRALIE. — Le penny australien ne peut plus se fabriquer pour sa valeur faciale, si bien qu'il coûte plus d'un penny, par suite de l'augmentation des prix du cuivre.

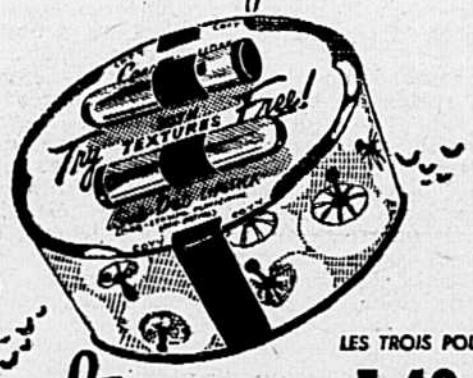


Faites-en l'essai

avec "*Air-Spun*"

la poudre

De même qu'aucune femme ne se contenterait pas d'une seule teinte de rouge à lèvres, de même aucune ne peut être satisfaite d'une seule qualité de rouge à lèvres. Voilà pourquoi Coty vous offre deux textures. Ainsi vous pourrez choisir celle qui vous convient.
Ceci sans qu'il vous en coûte davantage!



Cette offre n'est valide que pour un certain temps.

LES TROIS POUR **1.40**

Coty

Pharmacies Léger

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

COMMANDES POSTALES : 1551 est, rue Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.

La nouvelle jeep "à la mode de 1952"

TOLEDO, Ohio. — La jeep de l'Armée vient d'être gratifiée d'une toilette nouvelle.

Le récent modèle de ce petit véhicule militaire, aux mille emplois et qui a si bien servi les militaires alliés sur tous les champs de bataille, a été doté d'une silhouette plus nette et d'un capot plus élevé. C'est ce que vient de déclarer M. Ward-M. Canaday, président de Willis-Overland Motors Inc., la compagnie qui fabrique la jeep.

"La mode n'a rien à voir avec la nouvelle toilette de la jeep. On l'a modifiée pour faire place à un nouveau moteur à quatre cylindres d'une puissance de 20 pour cent plus considérable que celle du moteur employé jusqu'ici. Le nouveau moteur, un modèle réduit de celui du sedan de tourisme à six passagers, procure une réduction remarquable de la consommation d'essence, quand on utilise le carburant ordinaire."

L'économie de carburant et un réservoir plus grand d'essence ont permis d'étendre le rayon d'action de la jeep de 160 milles à 300 milles, sans refaire le plein.

"Les soldats qui ont 'sauté' et 'rebondi' dans la jeep de la guerre de 1939-45, en Europe et dans le Pacifique, seront heureux de constater que le confort a été sensiblement amélioré," ajoute M. Canaday. "Les ressorts plus forts, les nouveaux amortisseurs et les sièges en plastique moelleux qui remplacent les anciens coussins durs recouverts de toile des modèles antérieurs, en font un véhicule plus confortable, en effet."

Comme le modèle actuellement en production, la nouvelle jeep devra, suivant les ordres de l'Armée, être à l'épreuve de l'eau, de façon à ce qu'on puisse la faire rouler dans l'eau fraîche ou salée, avec le moteur entièrement submergé.

"La nouvelle jeep militaire aura également une meilleure apparence et sera une voiture dotée de plus grandes possibilitées."



Le capot de la nouvelle jeep 1952 est plus haut et abritera un moteur plus puissant que celui de l'ancienne jeep. Les sièges seront plus confortables. La capote de toile ferme hermétiquement. Le moteur est entièrement à l'épreuve de l'eau, les tuyaux d'admission de l'air et d'échappement, apparaissant sur la photo, dépassent le toit de l'auto, afin que celle-ci puisse circuler dans l'eau fraîche ou salée.

Petit Poète

HENRY MORGAN & CO. LIMITED

Ceux qui préfèrent la qualité l'obtiennent toujours chez Morgan — PL. 6261



En alpaca noir
très léger . . .
par Christian Dior
de Paris . . .
une création printanière
présentée
dernièrement
au Salon de Paris
. . . une exclusivité
MORGAN.

Morgan

HEURES D'AFFAIRES : 9 h. 15 a.m. à 5 h. 30 p.m.

OUVERT LE VENDREDI SOIR JUSQU'A 9 heures

OUVERT LE SAMEDI TOUTE LA JOURNEE

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Publié et imprimé à

5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507*

par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Voyouterie motorisée

Nous en sommes à la saison des éclaboussements dans nos rues. Elle promet, cette année, d'être pépère. Les automobilistes indélicats s'en donneront à coeur joie !

Rien de plus exaspérant pour le piéton et de coûteux pour ses vêtements que de recevoir un déluge de cette saleté liquéfiée recouvrant les chaussées chaque printemps et que le service de la Voirie se révèle incapable d'enlever. Et comme la circulation s'intensifie constamment et que l'état du pavage est de plus en plus déplorable, la situation est pire qu'elle ne le fut jamais.

Parce que l'enlèvement de la neige n'a pas fonctionné cet hiver comme il aurait dû, presque toutes les rues de la métropole sont encore bordées de deux rangées de glace qui ne demandent pas mieux que de se transformer en lacs boueux dès que le soleil le leur permettra. Les trous de la chaussée sont innombrables; mais, lorsqu'ils sont remplis d'eau sale, il est impossible de les discerner.

A cause de ce pavage défoncé, un grand nombre d'éclaboussures deviennent inévitables. L'automobiliste qui les provoque n'est pas toujours à blâmer. Mais il y a une espèce de chauffeurs qui semblent prendre un plaisir spécial à peser sur l'accélérateur au moment où ils frôlent un trottoir encombré de citoyens, afin de s'amuser de la confusion et de la colère qu'ils créent.

Dans ces cas de négligence ou de méchanceté préméditée, les autorités ont le devoir d'agir. Les gens disent : "Il devrait y avoir une loi pour punir ces chauffeurs-là !" En fait, il y en a une, mais si peu appliquée qu'on ignore qu'elle existe. Pourquoi la police ne reçoit-elle pas l'ordre de surveiller, de façon particulière cette année, cette voyouterie motorisée? La justice se chargerait ensuite de punir les coupables de façon exemplaire.



Etrange célébration

M. le rédacteur,

Une dépêche nous annonçait que deux vaisseaux de la flotte de guerre britannique, pour célébrer l'accession au trône de la reine Elisabeth II, ont tiré le salut réglementaire de 21 coups de canon, mais en utilisant de véritables obus dirigés sur des fortifications communistes en Corée.

Je me demande si notre gracieuse souveraine a bien apprécié (si toutefois on le lui a dit) cette salve à sa louange, qui, par la même occasion, a semé la souffrance et la mort parmi des êtres humains, ces derniers fussent-ils des ennemis de l'Empire !

Humanitaire

Paquets de cigarettes

Chaque fumeur déplore le prix élevé des cigarettes. On voudrait bien s'en priver, mais cela est très dur, parfois presque impossible. Ne serait-ce pas une bonne idée, si les compagnies de tabac produisaient des paquets de dix cigarettes, pour un prix de 23 cents? Je crois qu'il y aurait un gros marché pour ces paquets réduits. Tout le monde serait satisfait : les fumeurs qui auraient moins à débourser à la fois, le gouvernement qui retirerait ses taxes, les marchands qui augmenteraient leurs ventes et les ouvriers qui auraient plus d'ouvrage dans les manufactures de cigarettes.

Fumeur enragé

Qu'ils voient leurs victimes !

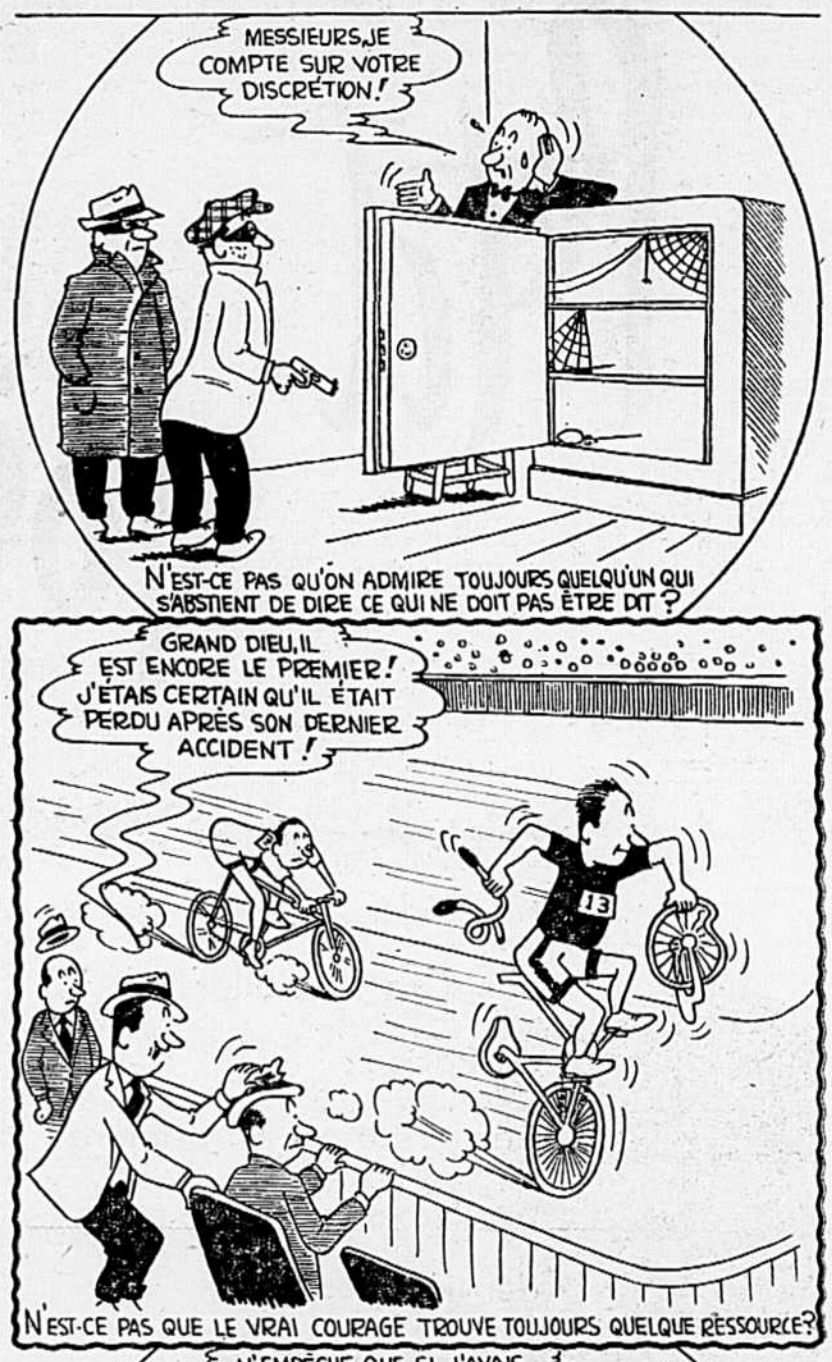
J'approuve entièrement l'idée du juge T.-A. Fontaine, qui proposait l'autre jour, en cour criminelle, que les chauffards qui tuent des gens par imprudence soient menés à la morgue pour contempler leurs victimes.

Il y a des automobilistes qui roulent à 70 milles à l'heure, en état d'ébriété. D'autres ignorent les signaux lumineux et ne se soucient jamais des piétons.

Le spectacle d'ur cadavre ensanglanté rendrait plus salutaire la condamnation à l'amende ou à la prison qui viendrait ensuite.

Ancienne victime





Le billet de Timothée

Menacé de fièvre aphteuse ?

Polydor, mon ami le comptable, souriait la semaine passée et j'en ai été renversé. Un comptable qui sourit, vous l'admettrez, ça ne se rencontre pas à tous les coins de rue... D'abord, ça rend triste que de jouer ainsi dans les "piastres" à la journée longue. Ensuite le sourire exige toujours un peu de dépense des muscles faciaux et je ne vous apprends rien en vous disant que les comptables sont, en principe, contre les dépenses... Le visage raide, pour un comptable, c'est un peu comme la barbiche pour le grand savant. Ça fait partie du paysage... Alors vous comprenez...

Mais toujours est-il que, la semaine passée, Polydor souriait à dents-que-veux-tu. Etonné, je lui en ai demandé la cause. "Tu ne sais donc pas, me répond-il, que les Etats-Unis sont en pleine semaine du sourire et que le Canada devrait suivre cet exemple. Pour ma part, j'ai décidé de m'embarquer dans cette campagne. Timothée, veux-tu m'aider dans mon apostolat ?"

Une telle candeur était désarmante et je ne pouvais refuser. Nous avons ainsi jasé de choses et d'autres, puis, en coup de vent, Polydor m'a quitté comme ayant tout à coup senti l'appel de quelque bilan en détresse... A partir de ce moment-là, j'ai commencé à sourire... J'avoue que c'était dur. Je commence en effet à préparer mes feuilles d'impôt et, pour pouvoir rembourser le gouvernement, je n'ai pas encore réussi à me dénicher un bon usurier, comme disent les gens de la Saint-Jean-Baptiste, "catholique et canadien-français..." J'avais beau penser que le grand patron de cette semaine américaine du sourire était nul autre que Joe-E. Brown (vous savez ce comédien qui, en ouvrant la bouche, nous donne l'impression de porter une cathédrale sous le nez...), rien n'y faisait... Pas de discours, pas de défilés pour me stimuler... N'importe ! En m'appuyant sur la méthode Coué, j'ai réussi à tenir le coup...

Les journaux n'avaient pourtant rien d'encourageant. La bataille se poursuivait en Corée. Le père Staline, tout en fumant sa pipe, continuait à montrer les crocs... Truman, pour faire la paix, se déclarait encore prêt à déclarer la guerre... Le cabinet français Faure, pris de faiblesse, avait culbuté en criant "ciseaux"... L'Allemagne devenue sainte et sanctifiante, recommençait à réarmer... N'est-ce pas que c'était consolant et qu'il y avait de quoi se réjouir ? Et pourtant j'ai souri, à la grande inquiétude de ma femme, qui, pour la première fois de sa vie, commençait à douter de la solidité de ma boule...

Comme d'habitude, ma belle-mère est venue me rendre visite la semaine passée. Je lui ai souri, croyez-le ou non. Mon propriétaire s'est aussi présenté pour m'annoncer une hausse de loyer de $25 par mois. Il m'a dit qu'il n'était pas pire que les autres propriétaires et qu'il se foutait de la Régie, puisqu'il pouvait toujours faire semblant d'avoir un fils ou un gendre à placer dans mon logement. Pour toute réponse, j'ai souri comme un ange... Ce qui a eu le don de l'encourager...

A l'agent de police qui m'a enguirlandé parce que j'ai failli me faire tuer par un automobiliste, plein comme un oeuf, filant faire du ski dans le nord à la jolie vitesse de 75 milles à l'heure, j'ai souri. J'ai souri au gérant de la rédaction, à ses assistants, au prote, aux typographes, à mes camarades, à ma femme et à toutes les autres catastrophes du genre... Croyez-vous que je sois plus avancé ?

J'ai tenu le sourire jusqu'au samedi midi, alors que je l'ai perdu devant une serveuse de restaurant, où, disait une affiche publicitaire, on vous "sert avec le sourire" (service with a smile). Pour plaire à son patron, la bonne petite fille s'est mise à sourire à me voyant, mais comme elle attendait de nouveaux râteliers, je lui ai dit : "Vous pouvez la fermer, je n'en ferai pas de différence..." Ça m'a donné tout de même un petit choc au coeur, qui m'a énormément aidé à reprendre un visage mieux adapté au monde actuel...

D'ailleurs il était temps de revenir à la normale. Car je viens d'apprendre que, mon sourire ayant semé le doute un peu partout, des experts du ministère fédéral de l'Agriculture commençaient à parler de me placer en résidence forcée, me croyant atteint de la fière aphteuse...

Timothée

LES BRUITS DE LA VILLE

Denise Pelletier est très gaie dans la vie. Elle l'est aussi à la scène. Un rien la fait rire. Pour peu qu'elle ait un partenaire spirituel, elle n'est pas capable de garder son sérieux une seconde. L'autre soir, aux Variétés lyriques, où elle joue impétueusement **Il faut marier maman,** elle s'assit (au cours d'une tendre scène d'amour) sur le bras du fauteuil où se tenait Lionel Daunais. Le bras casse. Daunais, sans s'émouvoir, s'écrie: "Cette femme est tellement chaude qu'elle fait fondre même la colle de tapisserie!" Pendant une minute, Denise fut incapable de prononcer un seul mot.



Denise

Après un voyage de cinq semaines à Toronto et à New-York, l'hypnotiseur-cow-boy Robert Morton est revenu à Montréal. Il a enregistré quelques-unes de ses chansons dans la ville reine (sur disques Victor) et préparé, à New-York, sa rentrée à la vidéo américaine.

Paul Dupuis est "en vacances", comme dit le père Legault. Ce qui ne va pas l'empêcher de faire une apparition dans un cabaret de la ville: un numéro de monologues et de chansons, en frac, huit-reflets et canne à pommeau d'argent.

L'Ecole de la Chanson de Louise Darios, qui prend une extension étonnante, va lancer ses meilleurs espoirs le dimanche après-midi, de 3 h. à 6 h., au "Tabou" du café Provincial. Tous les "talent-scouts" de la province se sont jurés de ne pas manquer ces intéressantes séances.

Yves Thériault a écrit, en six jours, une pièce de théâtre qu'il a confiée aux Compagnons. Une pièce moderne, avec cinq personnages. Un drame. Thériault en pense beaucoup de bien. "Tout ce que j'écris vite a des qualités, dit-il. Voyez le concours de Radio-Canada: j'ai fait le Samaritain (qui a remporté le 1er prix) en 36 heures."

Sylvain Garneau, qui voue à la poésie un culte touchant, a écrit "Trouble-fête", une suite à "Objets Trouvés". "Trouble-fête" paraîtra dans trois semaines. A une jeune femme de Québec qui lui demandait de prononcer, pour son club, une conférence sur la poésie en général, Garneau a répondu: "Il m'est impossible de traiter ce sujet, car un poète parlant de poésie, c'est aussi stupide qu'une plante lisant un traité d'horticulture."

Charles Aznavour a retrouvé, au "Montmartre", tous ses vieux amis du "Faisan doré". Il leur a fait la surprise: 1) d'un nouveau nez; 2) d'une taille supérieure de 2 pouces 3-4; 3) d'une chevelure floue et (savamment) ondulée. Ce sont là les secrets d'Aznavour, qui, désormais, ne fait pas que des chansons, mais traduit des films pour M.G.M. (il a travaillé sur **Rich, young and pretty**) et va écrire la musique d'une grande production musicale.



Charles

John Pratt, qui enseigne la télévision à l'I.R.T. de Jacqueline Desjardins, a un truc pour intéresser ses élèves: il leur fait construire de petits caméras-joujoux avec des morceaux de carton. Ça coûte moins cher qu'une "vraie", et c'est aussi amusant!

Dans le jardin d'un hôpital psychiatrique, deux fous aperçoivent deux perroquets, un rouge et un vert, perchés dans un arbre. "Je vais les attraper," dit l'un d'eux. Il grimpe à l'arbre et rapporte le perroquet rouge. "Et le vert?" interroge son camarade. "Je l'ai laissé... Il n'était pas mûr!"

Avant de partir pour Montréal (où il chantera "Symphonie portugaise" dans un mois), André Dassary est allé faire un pèlerinage à St-Gervais, non loin de Grenoble. L'année dernière (personne ne l'a su), Dassary devint brusquement aphone. Des spécialistes lui prédirent au moins trois mois d'incapacité. Désespéré, il vint se reposer à St-Gervais et, 8 jours plus tard, il retrouvait miraculeusement sa voix, tandis que sa femme (pianiste) la perdait.

Maître après Dieu, le 4e spectacle du Nouveau-Monde, a été salué par la critique comme la meilleure production théâtrale de l'année. Il faut espérer maintenant que le public affluera au Gesù. Même si les amateurs ont vu la pièce de Hartog au cinéma, ils doivent aller la revoir au théâtre.

Le plus mauvais souvenir de Larry Moquin à Paris, c'est lorsqu'un (faux) acteur belge lui dit qu'il avait joué, en 1925, à Chicoutimi et que les "Hurons" de là-bas l'avaient beaucoup applaudi. Larry se retint de faire connaître au bizarre personnage les douceurs de sa savate.

Deux médecins européens viennent de dénoncer le manteau de vison comme un propagateur possible de la fièvre charbonneuse. De là à ce qu'on nous dise que c'est le vison qui a provoqué l'épidémie des plaines de l'Ouest, il n'y a qu'un (petit) pas...

Et un mot d'Andrée Basilières: "Toute robe de femme est un compromis entre le désir avouable d'être habillée et le désir inavouable d'être déshabillée."

La garde meurt, mais ne jeûne pas

STOCKHOLM. — 600 soldats de la garde royale ont fait la grève pendant plusieurs jours, pour obtenir que leur chocolat matinal fût plus épais. "On ne peut pas rester de garde la nuit avec un chocolat sans consistance dans le ventre," disaient-ils. Ils ont obtenu gain de cause.

Lisez "LE PETIT JOURNAL"

GRATIS

sans un sou de plus ce merveilleux

SECHOIR POUR CHEVEUX



EPARGNEZ du TEMPS et de l'ARGENT. Lavez et faites sécher vos cheveux à la maison avec votre balayeuse. Pas de chaleur excessive; ni air dans les oreilles. Ne manquez pas cette occasion. — ACHETEZ MAINTENANT.

AVEC CETTE

BALAYEUSE ELECTRIQUE

Type cylindrique

TOUTE NEUVE



$22.95

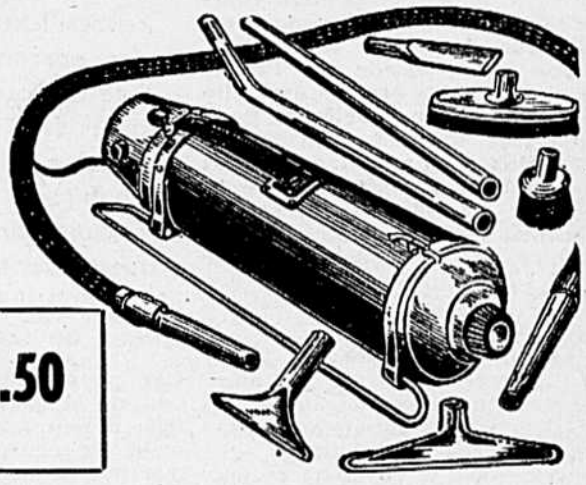
1 AN DE GARANTIE

ELECTROLUX REMISE A NEUF

Reconditionnées par nos experts avec accessoires neufs fabriqués par State.

GARANTIE 12 MOIS

$17.50



STATE VACUUM STORES LTD.

2067 ouest, rue STE-CATHERINE, Montréal

32 - 34 DE LAROCHELLE, Québec

A Montréal: Pour une démonstration gratuite chez vous sans aucune obligation

Téléphonez immédiatement — JOUR et NUIT

FI. 6339

OU POSTEZ CE COUPON

S.V.P. m'envoyer votre représentant pour une démonstration gratuite sans obligation

NOM .....

ADRESSE ..... TEL. .....

VILLE ..... PROV. .....

Nous irons dans un rayon de 250 milles de Montréal

UN LIVRE DE SANTE

Ecrit en français

CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR

La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.75 plus 22c. pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

LEDUC 35 PHARMACIES DE CONFIANCE

En vente dans nos 17 pharmacies

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

Le Roi des rois

La vie de Jésus-Christ merveilleusement racontée en images



DANS

LE PETIT JOURNAL

à partir de la prochaine édition, 23 mars

La garde-malade de quartier

Elle conseille, elle guérit, elle console et elle éduque

Par Simone Gélinas

Elle est probablement dans le quartier la meilleure amie que vous ayez. Elle est là partout où elle peut vous être le plus utile; pour que vous appreniez à la connaître, pour vous inviter à aller à elle spontanément, elle porte un uniforme qui l'identifie, la courageuse, la dévouée garde-malade de quartier, à qui votre ville confie votre bien-être et celui de vos enfants. Cette femme dont la tâche est immense, elle semble douée du don d'ubiquité : elle est à la clinique prénatale, à celle des nourrissons; elle surveille la santé de vos écoliers, qu'elle visite régulièrement à leurs écoles; elle accourt chez vous lorsqu'elle apprend qu'un des vôtres est malade.

Régulièrement, elle visite à domicile la future maman qui a besoin de conseils ou d'assistance, et après l'arrivée de bébé elle fait bénéficier la nouvelle maman de son savoir et de son expérience. C'est un ange dont la charité n'est pas entravée par les garrots du "red tape", une jeune femme à qui notre Bureau de santé laisse toute latitude de faire le bien et qui abuse généralement de ces prérogatives, en taxant ses forces de résistance à la limite.

"Bonjour ma garde-malade !" s'est exclamé le bambin qui a vu venir à ma rencontre garde Beaulieu, qui dessert une circonscription située au nord de la rue Rachel. Prise de possession d'un petit gars à qui le sens social n'a pas encore été inculqué, et qui ne sait pas encore que les bonnes choses sont si rares qu'il faut bien se résoudre à les partager ! Mais pour toutes les personnes du quartier qui bénéficient de son dévouement, elle est devenue "notre garde-malade", cette femme à qui on se confie, à qui on ouvre son âme comme bien souvent on ne le ferait pas à un confesseur, qui sait conseiller de bons remèdes à tous les petits maux, recommander l'intervention d'un médecin quand l'affliction paraît grave, éduquer ses protégés sur les moyens à prendre pour conserver une excellente santé. Il est à noter, par exemple, en ce qui concerne Mlle Beaulieu — et son cas n'est pas unique — qu'étant chargée depuis six ans du même quartier, elle retrouve aujourd'hui, comme garde-malade de l'école, ces mêmes petits enfants dont elle fit connaissance quelques jours après leur naissance, qu'elle dirigea plus tard avec leur maman vers la clinique des nourrissons, puis des préscolaires, où, comme aide du médecin attitré, elle a vu à ce que se maintienne cette bonne santé qui leur assurera une robuste adolescence, une vigoureuse maturité.



Garde Beaulieu, qui dessert la paroisse du St-Sacrement, vient d'examiner une des fillettes de son école et complète la fiche qui sera remise en classeur, pour références futures. Garde Beaulieu visite également l'école des garçons Hippolyte-Lafontaine et elle est attachée à la clinique des nourrissons et des préscolaires du même quartier. Préposée depuis six ans à la même circonscription, elle est connue et aimée de tous les gens qui l'habitent. Les petits enfants qui la voient passer vont joyeusement à sa rencontre en criant "Ma garde !", mais pour tous ceux qu'elle a aidés elle est devenue "notre garde" : un visage familier qu'on associe à un sentiment de sécurité, de calme, de bien-être retrouvé.

● La garde-malade

Le service de Santé de notre cité met à notre service 199 de ces gardes-malades, dont quelques-unes sont attachées aux cliniques antituberculeuses, à l'hygiène sociale, à l'hygiène mentale, aux maladies contagieuses, aux cliniques dentaires et d'orthodontie, mais dont le plus grand nombre sont chargées de l'hygiène de l'enfance dans un district qui leur est confié.

"Nous les choisissons pour leur compétence," nous confie l'infirmière en chef du service de Santé, garde Laliberté, mais aussi pour leurs qualités de coeur et pour la somme de dévouement qu'elles peuvent apporter à leur travail. Car, pour pouvoir être à la hauteur de la tâche qui leur est confiée, il leur faut une vocation de soeur de charité, un sens social très averti, mais surtout une intuitive sensibilité, qui leur fait deviner la souffrance morale et physique bien avant qu'elles soient révélées.

● Une meilleure santé

Un fait est certain. Depuis que s'exerce la surveillance de ces gardes-malades de quartier, l'état de santé des mamans et des petits enfants s'est considérablement amélioré; il n'y a presque plus dans les écoles de ces cas de dénutrition, qui provenaient bien plus de l'ignorance que du mauvais vouloir ou de la pauvreté; les maladies contagieuses sont en régression; les enfants croissent normalement, et presque toujours les parents ont l'agréable surprise de découvrir que leurs enfants seront plus grands et mieux bâtis qu'eux-mêmes. C'est que, nous dit garde Laliberté, les mamans savent maintenant, et si encore il y a des points ténébreux qui ont besoin de lumière, elles ont appris où aller pour les éclaircir : à la clinique du quartier, où il y a un excellent médecin et où elles retrouvent leur amie la garde-malade de la circonscription. C'est que les directeurs des écoles, les professeurs, ont appris qu'il y allait de leur meilleur intérêt de seconder le médecin et la garde-malade de l'école : **Mens sana in corpore sano.** Un corps vigoureux prédispose mieux l'esprit à absorber la science et le savoir que dispense l'école. Cette constatation, due à la philosophie des anciens Romains, a retrouvé toute son application pratique dans nos écoles de la métropole, où un système de fiches permet aux professeurs et à la garde-malade de bien analyser chaque sujet, d'évaluer son développement mental et de constater si une défectuosité dans le fonctionnement physiologique n'affecte pas aussi le bon rendement du processus intellectuel. Mais il arrive aussi fort souvent que le déséquilibre soit dû à un état psychologique, et il ne faut pas non plus oublier de tenir compte de cette possibilité.

● Du berceau à l'âge adulte

La façon de procéder de notre service de Santé est, ce nous semble, admirable. Au cours de sa première année, l'enfant qui commence l'école est soumis à un examen médical complet, auquel ses parents sont invités à assister. Le médecin de l'école, assisté de la garde-malade, reçoit en moyenne deux enfants par jour, qui en présence des parents sont examinés cependant que sur une fiche sont inscrites toutes les particularités qui le caractérisent : les vaccins et inoculations qu'il a reçus, les maladies d'enfance qu'il a eues, et quelques détails concernant sa famille. Cette carte le suivra tout le long de son cours, alors que l'histoire de son bien-être et de sa résistance s'allongera. Lorsqu'enfin l'élève aura atteint la dernière année de l'école primaire, un autre examen médical complet éclairera parents et professeurs sur l'état de santé de l'élève : une intervention qui est presque toujours hautement satisfaisante et confirme le bien accompli par la surveillance médicale dans les écoles.

Chaque élève est aujourd'hui discuté individuellement avec le professeur, qui peut renseigner sur son comportement en classe et sur les succès qu'il obtient. Chaque fois que cette intervention paraît désirable, la garde-malade visite les parents à domicile, et généralement elle provoque cette nécessité, car elle peut tellement mieux comprendre les enfants lorsqu'elle a pu parler avec les parents, lorsqu'elle a pu prendre contact avec le milieu où il vit. Il s'établit alors souvent, à la suite de ces visites, une amitié, une confiance, qui facilitent considérablement la tâche de l'infirmière et qui augmentent le plaisir qu'elle éprouve à accomplir son travail. Et lorsqu'on reçoit chez soi une garde-malade sympathique, envers laquelle la maman se sent toute confiance, il est tellement facile et simple de se renseigner sur une multitude de choses qui doivent s'apprendre et dont la connaissance doit s'acquérir : dépistage des maladies, premiers soins, alimentation, l'emploi des toniques, la guérison des petites afflictions !

Comme résultat de cette politique et des efforts conjugués qu'elle a exigés, nous avons une fréquentation scolaire bien supérieure à celle du passé, et l'absentéisme est réduit au minimum. Il n'y a presque plus d'élèves qui quittent la classe pour cause de maladie, et par conséquent il y a un rendement plus homogène chez les étudiants dont les cours ne sont plus syncopés par les petites misères d'une mauvaise santé. Les fièvres rhumatismales, les complications des maladies contagieuses se manifestent de moins en moins fréquemment, pour laisser en première place les grands accidents, qui eux, évidemment, n'ont rien à faire avec la résistance physique. Vaccins et inoculations font graduellement disparaître les maladies contagieuses; les sports ne sont permis qu'aux enfants qui ont le coeur fort et qui peuvent les adopter sans danger, et aucune précaution n'est négligée pour que la génération qui monte dans notre métropole soit à la hauteur de la mission qui l'attend et capable d'accomplir les grandes et belles choses que nous espérons d'elle. Et, d'ici à ce que soit prêt ce bataillon d'énergiques physiquement et mentalement préparés à ces rôles de surhomme, que l'avenir exigera d'eux, des femmes courageuses surveillent leur croissance de jeunes dieux promis à un ordre nouveau.



● La charité qui veille

Chaque année, à cette époque, les Américains lancent une campagne de souscriptions en faveur de la Croix-Rouge, à grand renfort de publicité, à la radio, à la télévision ainsi que dans tous les journaux et magazines publiés aux Etats-Unis. Ils y mettent un tel entrain que le mois de mars est surnommé "le mois de la Croix-Rouge".

Il semblait donc tout à fait logique à la section canadienne de cette organisation mondiale d'emboiter le pas derrière nos généreux voisins, en fournissant à la Croix-Rouge notre quote-part de l'appui nécessaire pour lui permettre de poursuivre sa grande oeuvre humanitaire, non seulement dans notre voisinage immédiat, mais jusque dans les coins les plus reculés de cette terre de douleur.

Née sur un champ de bataille, de la compassion d'un coeur humain pour les souffrances des blessés de guerre, la Croix-Rouge n'a jamais cessé de se porter au secours des malheureux, quels qu'ils soient et où qu'ils se trouvent.

La pusillanimité n'a pas sa place dans cette organisation composée d'âmes vaillantes autant que charitables, que ni la fureur des éléments ni l'horreur de la contagion n'empêcheront d'accomplir leur oeuvre de merci.

On doit aider la Croix-Rouge, sans compter, au prix de sacrifices personnels s'il le faut.

N'est-elle pas toujours là, prête à nous venir en aide? Car la Croix-Rouge, c'est en somme la charité qui veille.

Rose-Marie

Question du concours "FOTO-NITE"

Combien de buts Maurice Richard a-t-il comptés dans sa meilleure saison ?



RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

VOUS POUVEZ DORMIR CE SOIR
ET CONTROLER VOS NERFS
TOUTE LA JOURNEE DEMAIN!
INSOMNIE, IRRITABILITE, TENSION NERVEUSE, EXCITATION

Résultats immédiats ! SEDICIN agit VITE. Pas un tonique pour les nerfs, ni vitamine ou aliment. Plus de 50% des patients examinés par les médecins ne manifestent pas de troubles organiques pouvant expliquer leurs malaises. Il ne faut pas en conclure que leurs souffrances sont imaginaires. Cela signifie plutôt que ces symptômes résultent d'une tension nerveuse et qu'il s'agit de gens émotifs. Si vous souffrez ainsi, SEDICIN peut vous aider. PAS DE NARCOTIQUES, PAS DE BROMURES, PAS DE BARBITURATES. SEDICIN est ce nouveau comprimé inoffensif dont vous avez entendu parler. SEDICIN est vendu par les pharmaciens licenciés seulement mais aucune prescription n'est nécessaire. Satisfaction ou argent remboursé.

SEDICIN® 2 formats $1.00 $4.95
Calmant pour nervosité

Petites manies d'écrivains

Les ongles de Pascal, le café de Balzac et le bouton de lord Byron

PARIS. — (De notre correspondant, Fred Villiers) — S'il est vrai que le génie confine parfois à la folie, on s'expliquera sans peine les innocentes manies de la plupart de nos grands hommes, et notamment des écrivains célèbres...

Malherbe, dictateur du beau langage, numérotait ses bas avec les lettres de l'alphabet, de peur de n'en pas mettre un compte égal à chaque jambe, car il en superposait toujours plusieurs paires, même en été.

L'auteur dramatique Rotrou jetait sur un tas de fagots l'argent que lui rapportaient ses pièces. Quand il avait besoin d'argent, il secouait ces fagots pour en faire tomber louis et pistoles, opération pénible qui le retenait de prendre tout son avoir d'un seul coup.

Le poète Robert Browning demeurait attaché à son bureau. Et cela n'est pas un vain mot: il n'était inspiré qu'après avoir passé le pied gauche dans un trou qu'il avait fait à son tapis.

Le romancier sir Gilbert Parker dictait ses romans et avait l'habitude de nouer un foulard de soie sur ses yeux afin de pouvoir concentrer sa pensée. Cette idée lui aurait été donnée par Henry Irving.

Il arrive souvent, d'ailleurs, que les auteurs soient esclaves de leurs habitudes de travail: Cujas, pour écrire, s'installait à plat ventre, et Montaigne se terrait dans une vieille tour, où il était interdit à quiconque de pénétrer.

Blaise Pascal revenait de la promenade les ongles chargés de caractères tracés avec une épingle, de peur d'oublier ses pensées.

Victorien Sardou n'écrivait que sur un papier très épais et un peu rugueux, fabriqué exprès pour lui, et Alexandre Dumas père avait, lui aussi, la superstition de son grand papier bleu quadrillé haut de quarante centimètres. Mignet n'a jamais écrit sur du papier blanc; il fait partager cette manie à son ami Thiers.

A Barbey d'Aurevilly, il fallait à la fois de l'encre noire, de la rouge, de la bleue, de la violette et de la verte; qu'il employait en même temps sur un même manuscrit. Ce n'était pas plusieurs encres, mais plusieurs pupitres qu'il fallait à Votlaire; chaque oeuvre était posée sur un pupitre et il allait de l'un à l'autre.

Personne n'ignore que lord Byron était incapable d'aligner un vers, s'il ne pouvait torturer le bouton de son habit, et que Chateaubriand, en dictant une page à son secrétaire, marchait pieds nus sur le carreau de sa chambre.

Balzac s'enfermait dans sa chambre pour six semaines ou deux mois, volets fermés: il travaillait dix-huit heures par jour à la clarté de quatre bougies, vêtu d'une large robe de chambre de cachemire blanc, taillée comme un froc, attachée à la taille par une cordelière, et la tête couverte d'une calotte de velours noir, que sa mère seule savait lui confectionner, assurait-il.

Littré ne commençait à écrire qu'après son dîner et jusqu'à quatre ou cinq heures du matin. Beaucoup d'hommes et de femmes célèbres affectionnent d'ailleurs le travail de nuit: George Sand, Carmen Sylva, Viviani étaient dans ce cas.

Victor Hugo, dans la fièvre de la composition, marchait en maugréant, puis écrivait debout, en jetant les feuillets à terre.

Les grands musiciens ont eu aussi leurs extravagances. Gluck faisait transporter son clavecin au milieu d'un pré, parmi les pâquerettes, et composait en plein air.

Beethoven avait pour habitude de consigner ses inspirations musicales tantôt sur de vieilles enveloppes cousues ensembles, tantôt sur des morceaux de journaux, dont il portait toujours sur lui une ample provision. Méhul mettait une tête de mort sur son piano. Paganini ne portait son archet sur son violon qu'après lui avoir fait parcourir un arc de cercle le bras tendu.

Ambroise Thomas travaillait au lit, rideaux fermés. Descartes, Leibnitz, Paisiello, Goethe et Zola écrivaient en plein jour, à la lueur des bougies.

Parmi les étrangers, relevons les originalités suivantes: Bjoerstjerne Bjoernson se sentait le cerveau vide quand il n'avait pas les poches remplies de semences, qu'il jetait en se promenant; il lui fallait semer des graines pour pouvoir semer ses idées.

Balfour ne prononçait jamais un discours sans caresser dans son gousset une patte de taupe, et l'orchidée de son collègue Chamberlain était célèbre en Grande-Bretagne.

Remarquons que beaucoup d'auteurs ont eu recours aux excitants intellectuels. Un des plus estimés est le café: Lortzing, Donizetti et Balzac en absorbaient des soupières en travaillant.

D'autres prennent de l'alcool, Schubert, par exemple, ne composait ses belles sonates qu'en avalant coup sur coup de grands verres de vin. Haendel ne composait, lui aussi, que dans l'ivresse. Edgar-Allan Poe glissa de l'ivrognerie à la folie. Là aussi ont abouti, poussés par d'autres motifs, Nietzsche et Guy de Maupassant.

Chez d'autres on a vu apparaître le délire de la persécution. Le Tasse imaginait partout des embûches et veillait sur ses papiers avec un soin si jaloux que, pendant des semaines, il osait à peine quitter sa chambre. Jean-Jacques Rousseau, dès qu'il était installé quelque part, se croyait en butte à un espionnage continuel.

Serait-ce ici la rançon du génie? Qu'on ne le pense pas; il est notoire que beaucoup de personnalités, et non des moindres, ont su se garder de toute manie et rester jusqu'à la fin de leurs jours des pures lumières vers lesquelles, avec joie, se tourne l'humanité.

★ On s'attend à une expansion considérable de l'industrie de la poudre de lait au Canada en 1952. Au moins quatre établissements remplacent à cette fin le procédé du cylindre par le procédé de *pulvérisation*.

Ces POINTS NOIRS gâchent-ils votre vie?



Les Nerfs tendus peuvent vous laisser agité, agacé, nerveux. Les moindres choses vous ennuient et vous soucient. Vous vous irritez facilement. Rien ne semble vous intéresser. Vous êtes "un paquet de nerfs".



Quand vous souffrez d'un manque de repos, vous passez la journée à vous sentir à *moitié* mort. Cela vous donnera des rides et vous fera vous sentir fatigué—et paraître vieux.



Cette sensation d'être "à bout"—ces frayeurs inouïes qui vous assaillent—peuvent vous laisser épuisé physiquement, la proie aux rhumes et aux maladies.

Etes-vous un de ceux-là?



"JE POURRAIS HURLER"



"SEULEMENT 2 A.M."



"ABSOLUMENT ANÉANTIE"

SI VOUS VOUS sentez "déprimé" de corps et d'esprit, c'est le moment d'y remédier—*dès maintenant!* Si vous croyez que vos ennuis sont d'origine organique, voyez votre médecin et faites-vous examiner à fond.

Si ce sont les "Nerfs", ou que votre travail soit trop fatigant pour vos nerfs—pensez à ceci—*combien de fois* avez-vous entendu parler de la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs? Ce n'est pas par simple coïncidence que ce nom est mentionné quand on parle des "Nerfs".

C'EST PARCE QUE ce produit bien connu EST une "Nourriture pour les Nerfs"—spécialement efficace pour les personnes souffrant de troubles "nerveux". Des centaines de milliers de gens ont trouvé que la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs les a aidés à retrouver leur vigueur et leur bon moral, leur a donné l'énergie et la santé nécessaires pour travailler avec enthousiasme—avec beaucoup d'entrain pour profiter pleinement de leurs heures de loisirs.

PAS UN SÉDATIF

Ce fait est TRÈS IMPORTANT si vous voulez vraiment un soulagement durable et une véritable amélioration. La Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs n'est PAS SEULEMENT UN SEDATIF qui calme les nerfs pour que vous puissiez dormir une nuit, mais qui peut vous laisser encore plus nerveux et plus agité le lendemain.

AU LIEU DE CELA—la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs, contenant de la Vitamine B1, du Fer et d'autres sels minéraux essentiels, est une formule consacrée par l'usage qui apporte non seulement un soulagement rapide, mais qui est aussi un remontant pour votre corps et votre système nerveux.

Vous Voulez une Amélioration Rapide

Résistance nerveuse, force nerveuse, énergie nerveuse—appelez cela comme vous voulez, mais elle vous permet d'être actif et de vraiment profiter de la vie—et non pas de souhaiter pouvoir en profiter. Plus de peur, de nervosité, de timidité—mais de l'aplomb et de l'entrain pour la vie et les bons moments.

Essayez donc de la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs et voyez comme elle peut vous aider—à retrouver votre énergie nerveuse—votre santé en général et votre vitalité, et vous aider à avoir un repos convenable—à oublier que vous avez jamais été "à bout" et un "paquet de nerfs".

Commencez aujourd'hui à prendre de la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs selon notre PLAN DE SANTÉ de 6 semaines. Le coût est minime pour de si bons résultats. Si les Dr. Chase ne font pas tout ce que nous disons, votre problème peut être causé par d'autres troubles physiques. Dans ce cas, nous vous enverrons...

$10.00

Pour que vous Puissiez Consulter Votre Médecin

Le traitement de six semaines nécessite six petites boîtes ($4.74), ou deux grandes boîtes ($3.96) de Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs. Si vous n'êtes pas satisfait des résultats après 6 semaines, renvoyez les six feuilles d'instruction des petites boîtes, ou deux pattes en carton du dessus des grandes boîtes, à Dr. Chase Medicine Co. Ltd., Oakville, Ont. Nous vous enverrons directement $10.00 (plus de deux fois le coût). Et nous vous suggérons sincèrement de consulter votre Médecin.

ÉCOUTEZ LES AVERTISSEMENTS DE LA NATURE

CETTE SENSATION "D'ÉPUISEMENT À LA FIN DE L'HIVER ATTAQUE PRESQUE TOUT LE MONDE

Après un hiver long et rigoureux—temps froid, humide; jours courts; vie à l'intérieur; nourriture lourde—il n'est pas surprenant que notre corps se sente fatigué et que nos "nerfs" soient à bout. *C'est maintenant*, à la fin de l'hiver, le moment idéal de prendre de la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs pendant 6 semaines. Achetez-en chez votre pharmacien aujourd'hui.

87F

Accessoires pour la belle saison

Accessoires en vogue: sacs de paille, sacs de plastique, écharpes-corsages



"ROSES FLORENTINES", voilà le nom charmant que l'on a trouvé pour désigner ce joli sac à main importé d'Italie. Ce sac est fait de paille de Milan. Sa forme panier et ses délicates garnitures, consistant en des rosettes appliquées, en font un modèle des plus gracieux et des plus féminin. Il accompagne fort bien une petite robe de toile fine, au corsage brodé, ainsi qu'un grand chapeau ajouré, en belle paille. Le tout est réalisé dans des teintes pastels toutes désignées pour la belle saison.





L'ENORME SAC de plastique noir a fait cette année son entrée triomphale. Le voici, agrémenté d'une courroie très longue, ce qui le rend encore plus pratique pour la voyageuse.



UN SAC A MAIN en paille naturelle est indispensable pour la saison chaude, car il peut accompagner tous genres de toilette et sa teinte neutre s'harmonisera avec presque tous les ensembles. Voilà pourquoi la femme pratique achète ordinairement, dès le début de la saison chaude, l'un de ces sacs, avec des souliers, et peut-être un chapeau, du même genre. On aime particulièrement ce modèle de forme baril, qui s'ouvre largement et qui possède deux poignées de même paille.

←

PARMI LES ACCESSOIRES NOUVEAUX, notons cette ravissante écharpe imprimée en blanc et or, avec des motifs de marguerites, et qui se porte comme corsage, de la façon présentée ici. Des bijoux blancs et or complètent merveilleusement cet ensemble estival.



UNE GRANDE ECHARPE et une petite forment ce corsage. La première est en soie italienne bleu poudre et blanc, éclairée de motifs peints à la main, et la seconde est unie; du même ton de bleu que la bordure de l'autre. La façon de les nouer autour du corsage est très intéressante.

La mode du soir, vue par la haute couture italienne



VENEZIAN, de Milan. — Voici une ravissante robe d'organdi, entièrement rayée noir et blanc. Ces rayures sont traitées de façon admirable, dans le corsage où elles se rejoignent toutes à la taille, et dans la jupe où elles sont rassemblées en un point et retenues avec un ruban de velours. C'est également du velours noir qui se drape sur le corsage pour former les manches et le bord du décolleté.



FAVRO, de Turin. — C'est encore de l'organdi rayé qui a servi à la confection de cette large jupe et que l'on utilise avec du taffetas du même ton de vert que l'une des nervures. Le corsage, également fait de taffetas vert, exige une extrême simplicité, à cause de l'importance donnée à la jupe par les énormes appliqués étroitement rabattus dans le haut.



FAVRO, de Turin. — Une autre création italienne qui a été fort remarquée à l'exposition tenue à Florence, c'est cette délicate robe de cocktail, réalisée en tulle rose et en dentelle noire. Le corsage, en organdi brodé de fleurs noires, forme un genre de boléro au décolleté large et gracieux. De nombreux rangs de dentelle noire sont appliqués sur la jupe cloche.

(Photos I.N.P.)



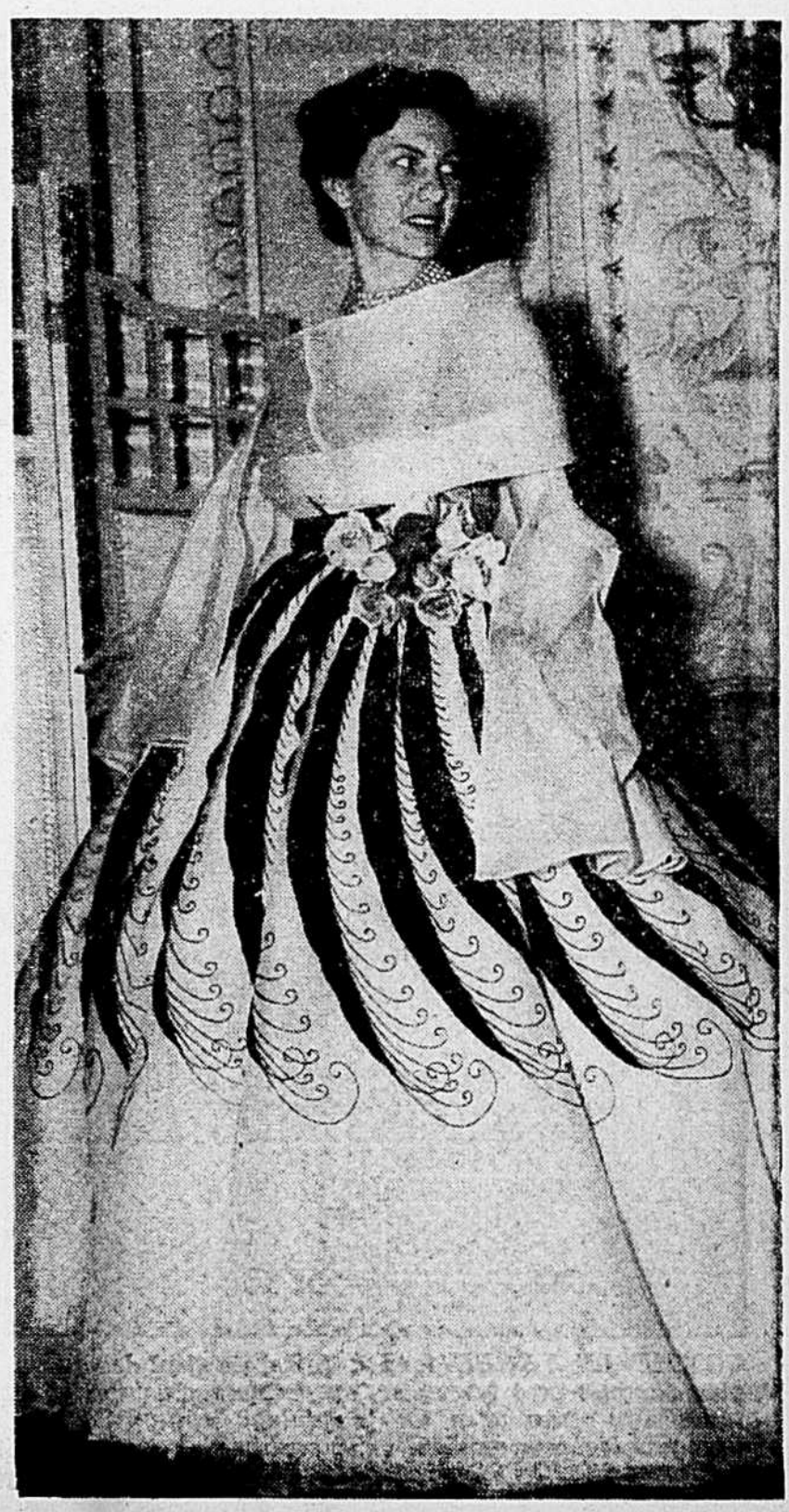
"Noir et jaune" ou "noir et blanc"

GABRIELLSPORT, de Rome — Les couturiers italiens savent manier aussi bien les drapés grecs que les styles espagnols, français, italiens ou autres. On peut en juger par cette délicieuse robe de soie jaune, pour le soir, robe dont le drapé souligne gracieusement une épaule et retombe avec une délicatesse exquise plus bas que le genou. Cette robe s'accompagne d'une capé excentrique, imitant un papillon et faite d'organdi plissé, pour les ailes, et de brillant brocart, pour les "poignets" et la partie du dos, qui s'est inspirée du corps.

(I.N.P.)

FAVRO, de Turin — Voici, encore en organdi blanc, une délicieuse robe de grand soir, d'allure jeune et élégante à la fois. Elle se rehausse de jolis motifs de plume, noirs, sur le haut de la jupe, s'éclaire d'un bouquet de roses roses à la taille et s'accompagne d'une légère étole blanche.

(I.N.P.)

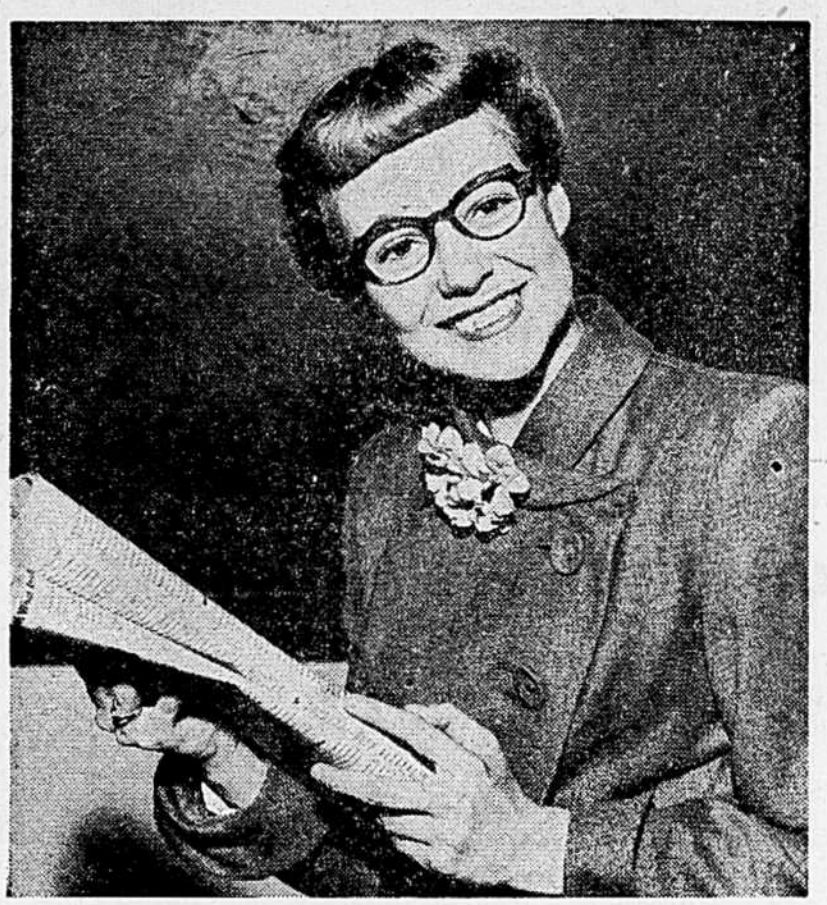


Si vous devez porter des verres...

...choisissez bien leur forme
...soignez votre maquillage



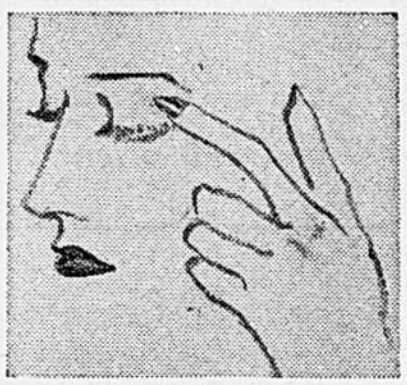
UNE FEMME qui porte des verres peut être aussi jolie que celle qui n'en a pas besoin. Seulement, il faut qu'elle observe certaines règles et qu'elle insiste pour obtenir de son opticien la monture qui convient exactement à son genre et à son visage. Autrement, elle retrouverait immédiatement cet air de "petite vieille" que bien des jeunes filles avaient jadis, lorsque les lunettes étaient toutes faites de la même façon, ou lorsque les petits rats de bibliothèques en portaient sans se soucier de l'effet produit au point de vue apparence et beauté. Les lunettes d'aujourd'hui sont de formes plus souples, plus variées et plus flatteuses, même lorsque les montures sont épaisses. Il ne dépend donc que de vous, Mademoiselle, Madame, de trouver celle qui vous appartient et qui n'enlèvera rien à la beauté de votre visage.



LA COULEUR de la monture est extrêmement importante. Aussi, la femme blonde fera bien de choisir une monture d'un ton ambré ou doré, la brunette trouvera avantage à porter des verres qui possèdent un tour foncé, brun, or ou noir, la femme rousse optera pour une monture brun rouge, ambre ou noire, selon qu'elle a les yeux clairs ou foncés, et qu'ils sont bruns, bleus ou gris, tandis que la femme aux cheveux gris préférera une monture argentée, qui ne durcit pas les traits.



COMME LE VERRE tend à faire paraître les yeux plus éloignés et à les voiler, on donnera plus d'importance aux yeux avec un maquillage approprié, qui agrandit légèrement l'oeil et le souligne de traits plus prononcés.



POUR FAIRE MIEUX RESSORTIR la couleur de vos yeux, qui s'est trop adoucie derrière les verres, ombrez vos paupières avec des cosmétiques soigneusement choisis quant à la teinte et à la qualité.



LES DIMENSIONS des verres sont parfaites lorsque les yeux sont bien centrés dans chacun et que la largeur totale égale celle du visage à la hauteur des yeux. La forme est parfaite lorsque la ligne supérieure adopte à peu près la forme des sourcils et que la partie inférieure ne descend pas trop sur la joue, suivant, elle aussi, la forme des pommettes.



CES VERRES sont destinés à celle qui a un visage rond ou ovale. Le maquillage est appliqué selon la forme de ces verres, qui devront, évidemment, s'enlever pour l'application. La partie des yeux ne sera poudrée que très légèrement.

DE NOUVEAU... *Janette Bertrand*

"POUR PLAIRE AUX HOMMES"



Bonjour mesdames,

Ah, ces hommes! Il faut toujours qu'ils s'arrangent pour nous faire la leçon. Ainsi nous serions portées à croire que la femme est reine et maîtresse dans sa cuisine. Eh bien, non, voilà qu'un certain Charlot Moro s'y fourre le bout du nez et, d'un ton professoral, annonce qu'il connaît une autre façon d'épargner.

Ils savent donc tout, ces hommes?

Déjà ils ont inventé la guerre, les taxes et la politique. Déjà ils nous ont appris à nous servir des boîtes de conserves, des machines à laver. Voilà maintenant que Charlot Moro se risque à enseigner à la femme l'économie. On aura tout vu!... Il ne reste plus aux hommes qu'à inventer une nouvelle machine à fabriquer les enfants!

Lustre-Creme

Au cirque, rien n'est plus drôle que de voir des caniches, des chevaux, des singes, imiter les hommes. Le petit chien porte coquettement un chapeau à plumes et non moins coquettement un pantalon à carreaux. Le cheval, lui, danse, salue, fait le beau comme un vrai don-juan. Le singe, lui, regarde mélancoliquement les humains et se demande de quel côté de la cage sont les moins intelligents.

Toutefois, des animaux jouant à l'homme, ça reste un spectacle drôle.

Que dire des femmes qui ostensiblement se donnent un air caniche, avec un "poodle" de prix, ou l'air pouliche avec une "queue de cheval" soulevée à souhait.

Chacun son goût, mais il me semble que, règle générale, plus on a l'air humain, plus on a l'air fin. Encore une fois, chacun son goût et ça ne m'étonnerait pas du tout, si dans quelques mois les coiffeurs lançaient la coiffure "un peu vache" avec cornes à l'avenant, ou encore la coiffure "Poupée" illustrée ci-dessous.



Poodle, queue de cheval ou coiffure poupée, du moment que vous avez des cheveux, il faut les laver avec le shampooing LUSTRE-CREME. Ce n'est pas tant le genre de coiffure qui compte que la propreté des cheveux... et des cheveux lavés au LUSTRE-CREME, ce sont des cheveux propres!

P.S.—Je me fais faire demain une "cow-horn"... j'aurai sûrement un succès boeuf.

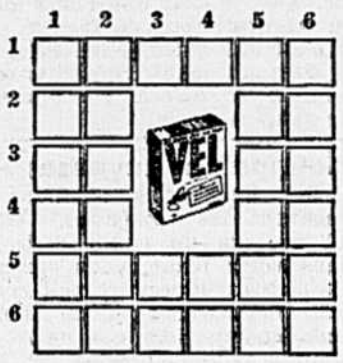
CONCOURS COLGATE

Cashmere Bouquet offre à cinq des personnes qui feront parvenir la solution à ces Mots Croisés une jolie boîte contenant de la crème à triple effet, de la poudre, du rouge à lèvres, du rouge à joues et de la lotion. Ajoutez à votre envoi une preuve d'achat d'un des produits annoncés dans cette page. Adressez votre lettre ainsi:

Mots croisés de Janette,
128, Edifice Sun Life, Montréal



Mots croisés de Janette



HORIZONTALEMENT

1. Liquide que l'on répand sur une partie du corps afin d'en séparer les matières étrangères.
2. Prép. latine qui signifie vers, pour, etc. — Coups de baguettes donnés sur un tambour.
3. 22, 15. — Abréviation de "delirium tremens".
4. Ancienne ville de Chaldée qui s'épelle aussi "Our". — Do.
5. Action de raser les cheveux ou la barbe.
6. Tailler la tête d'un arbre.

VERTICALEMENT

1. Eau qui a servi à laver la vaisselle (si l'on a employé Vel, cette eau ne sera pas graisseuse).
2. Cashmere Bouquet flatte ce sens qui perçoit les odeurs.
3. Pr. pers. de la 3e personne des 2 genres et des 2 nombres.
4. Note de musique que l'on trouve également sur la position horizontale.
5. Impureté du corps, immondices, balayures.
6. Tresser une natte.

La solution paraîtra dans le "Photo-Journal" du 3 avril

Cashmere Bouquet

Les mains parlent. Chacune a son secret, son mot à dire. Il y a des mains paresseuses, des mains violentes, des mains qui sont comme un nid et des mains qui ressemblent à une gifle. Chacune a son mystère. Toutes sont révélatrices. Toutes chuchotent constamment des secrets personnels. Si vos mains sont rouges, gercées, elles crieront sur les toits que vous n'êtes pas une femme avisée, puisque vous n'employez pas la lotion pour les mains CASHMERE BOUQUET.

Croyez-moi, il n'est pas besoin de se tourner les pouces et de ne rien faire pour avoir une jolie menotte. Le travail rend souples et nerveux vos doigts fluets.



Cependant, ayez soin de vous enduire les mains de lotion CASHMERE BOUQUET avant de commencer le grand ménage et vous aurez des surprises. Les hommes commencent toujours par vous prendre la main et puis... ils la demandent parfois... Songez-y!

SONGEZ AUSSI A CETTE AUBAINE

Lotion pour les mains "CASHMERE BOUQUET"

2 bouteilles pour .75

Les 5 gagnantes:

Mme EMMA BOULET, 1658, rue Cartier, Montréal.

Mlle RITA CADIEUX, 7288, rue Berri, Montréal.

Mme CECILE WILSEY, 499, rue Fournier, St-Jérôme, Co. Terrebonne, Qué.

Mme LUCIEN JOBIN, 1015-A, rue St-Vallier, Qué.

Mme J.-P. ALLARD, 24, rue Couillard, App. 8, Québec, Qué.

Solution aux Mots Croisés du 6 mars

	1	2	3	4	5	6	7
1	■	R	O	S	A	C	E
2	R	■	R	U	■	H	P
3	A	V	■	B	O	A	■
4	V	E	L	■	P	R	E
5	I	L	■	B	E	L	■
6	■	■	M	O	R	O	■
7	C	O	L	G	A	T	E

Pour la MAMAN

La future maman, tout comme celle qui vient de donner naissance à un enfant, a besoin d'un regain de force et d'entrain. Pour cela un tonique lui est nécessaire. AVANT, pour donner à son sang les qualités indispensables pour augmenter ses forces et mener à bien sa grossesse. APRÈS, pour réparer les pertes occasionnées par la maladie et lui permettre de nourrir son enfant.

Depuis plus de 50 ans, les bonnes PILULES ROUGES sont le tonique qui a aidé le plus de mamans avant et après la naissance de leurs enfants. En vivifiant le sang, les muscles et les organes se trouvent fortifiés. La faiblesse, la pâleur, les grandes fatigues, le manque d'appétit, la nervosité, les malaises dus à l'ANÉMIE ne restent pas chez une femme qui se tonifie régulièrement avec les bonnes PILULES ROUGES. En vente partout.

PILULES ROUGES

pour les Femmes pâles et faibles

65¢ la boîte — PRIX SPECIAL **3** boîtes pour **$1.80**

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée — 1566, rue St-Denis, Montréal

Une révolution dans le domaine des soins de beauté par Max Factor

Barbara Britton, étoile du cinéma



• Plus de film graisseux !
• Plus de dépôt sous les ongles !
• Plus de pots brisés !

Pressez tout simplement

LA CREME NETTOYANTE "SATIN FLOW"

élimine les ennuis des crèmes ordinaires

Le nettoyage de votre visage est plus facile et plus rapide grâce à la nouvelle crème "Satin Flow" de *Max Factor*. Pressez tout simplement la bouteille entre vos doigts et il en sortira une crème riche qui adoucit instantanément... pénètre plus rapidement... enlève le maquillage facilement et complètement... laisse votre épiderme propre, doux et rafraîchi. **$1.50**

Traitement de beauté sans égal par Max Factor d'Hollywood

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC
17 PHARMACIES DE CONFIANCE

En vente dans nos 17 pharmacies

ORIENTATION de L'ENFANT

Pour lui apprendre à compter

Les premières leçons d'arithmétique du petit enfant sont celles que la maman lui donne, tout en causant, en travaillant ou en jouant avec lui. C'est ainsi que, bien avant d'aller à l'école, le bébé apprend à compter ses doigts, le petit de deux ans est capable de dire combien de blocs il a en main, l'enfant de quatre ans peut nommer un bon nombre de chiffres et celui de cinq ans commence déjà à résoudre quelques problèmes de calcul très élémentaire.

Cette expérience, l'enfant l'a prise tout naturellement avec sa maman, quand il a constaté pour la première fois qu'il existe une différence entre les nombres; deux mains, cinq doigts, dix doigts; des pommes, des blocs, des poupées, des séries de joujoux minuscules et semblables. Il a commencé par dire "Je veux un autre biscuit"; plus tard, il a demandé tout de suite trois biscuits, sachant que trois est plus que deux, et deux plus qu'un. Quand on lui a donné un tableau noir, et qu'il a débuté dans l'art de faire des lettres et des chiffres, art si passionnant pour le petit, qui a hâte d'aller à l'école, il a vite questionné sa maman pour savoir à quoi servaient ces chiffres, et ça ne lui a guère pris de temps pour comprendre le système de l'addition et de la soustraction, à son plus simple degré.

Puis, vient maintenant le moment de fréquenter l'école. Avec la base qu'il a, il n'éprouve aucune difficulté à faire les problèmes que le professeur lui donne en devoir. Mais il est curieux, et veut aller de l'avant. Pour cela, il demandera sans doute l'aide de ses parents. Si ceux-ci sont prêts à lui expliquer ce qu'il veut savoir, il comprendra beaucoup plus facilement et apprendra plus aisément qu'en classe, car le moment est mieux choisi, l'enfant ayant l'esprit plus ouvert à ce moment précis où il cherche lui-même une solution, l'explication est peut-être plus élaborée et plus à la portée de cet enfant. Il y a aussi le fait que l'enfant ne redoute pas ses parents comme son professeur, et qu'il osera exprimer aux premiers la chose qu'il ne parvient pas à comprendre, ce qu'il ne ferait sans doute jamais à l'école.

Quel que soit son âge, un étudiant a besoin de votre aide, n'hésitez pas à la lui donner.

Quand vous coupez vos fleurs

Taillez les tiges en biseaux avec un couteau bien coupant, enlevez toutes les feuilles qui pourriraient dans l'eau, les épines des roses sur la partie immergée de la tige, vérifiez les fleurs montées sur fil de fer afin qu'il ne soit pas piqué sur le calice mais qu'il forme un simple support sous les pétales.

Etiquette

Une jeune fille assise dans un salon doit-elle se lever quand elle salue un jeune homme? une dame mariée? un professeur de faculté? une autre jeune fille? un jeune conseiller d'ambassade?

Non, quand c'est un jeune homme. Oui, si c'est une dame mariée ou un professeur de faculté. Non, si c'est une autre jeune fille. Oui, si c'est un jeune conseiller d'ambassade et qu'elle est elle-même de rang modeste.

Houppettes soyeuses

Des houppettes souillées engendrent les comédons. Gardez un rouleau de coton hydrophile dans votre tiroir; vous aurez des houppettes douces et peu coûteuses. Servez-vous d'un tampon frais chaque fois que vous vous appliquez de la poudre sur la figure.

• Choisissez un bon terreau que vous composerez ainsi : *Balcon ensoleillé :* terreau de feuilles + terre à blé ou terre franche. *Balcon à l'ombre :* même mélange avec moins de terre à blé.

Si vous avez une vilaine toux d'hiver, mélangez ce sirop chez vous

Si vous voulez avoir un excellent remède contre la toux, mélangez-le à domicile. Il coûte très peu et cependant la façon dont il soulage les toux obstinées est surprenante.

Tout pharmacien peut vous fournir une bouteille de 2½ onces de Pinex. Mettez-le dans une bouteille de 16 onces et ajoutez du sirop de sucre granulé pour faire 16 onces. Pour faire le sirop, employez 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau et agitez jusqu'à dissolution. Pas besoin de cuisson. (Vous pouvez encore employer du sirop de maïs ou du miel liquide au lieu d'un sirop de sucre). Aucun ennui et vous obtenez quatre fois autant de remède contre la toux pour votre argent — un véritable approvisionnement de famille. Se conserve parfaitement et a bon goût.

Il est surprenant de voir avec quelle rapidité ce remède détache le phlegme, adoucit les membranes irritées et aide à dégager les voies respiratoires.

Pinex est un composé spécial d'ingrédients éprouvés, sous forme de concentrés, un adoucissant très recommandable contre les toux d'hiver. Argent remis si l'on n'est pas entièrement satisfait.

POUR VOTRE UTILITE, PROCUREZ-VOUS LA NOUVELLE PREPARATION PINEX, PRETE A SERVIR.



R4721 34—48

PATRON No R4721 — Les robes d'été sont toujours bien simples, mais il leur faut aussi une allure bien féminine. Celle-ci est ornée d'un empiècement et de manches courtes de couleur différente. Des poches sont aussi taillées dans les panneaux de la jupe.

Le patron No R4721 vous est offert dans les tailles suivantes : 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. La grandeur 36 requiert 3 5-8 vges d'un tissu de 35 po. de largeur et 7-8 vge d'un autre de teinte contrastante.

Vous pourrez vous procurer ce patron No R4721, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



4812 12-20

PATRON No 4812 — Toilette en vue de la rencontre d'un ami ? Voici une robe qu'il aimera. Lignes magnifiques, motifs enchanteurs et beaucoup de style à la mode. Cette encolure-surplis est nouvelle, avenante pour vous. Faites cette robe en étoffe à pois-polka ou en imprimé, collet-attache pour aller avec les plis. Avec cette robe vous allez assurément faire fureur.

Patron 4812 : tailles demoiselles 12, 14, 16, 18, 20. La 16 prend 4 3-8 verges de 36 pouces de large ; contraste 5-8 verges.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4812, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



831

PATRON No 831 — Voici trois manières différentes de décorer les toiles et les tales d'oreillers. Quelques points de broderie faciles à exécuter, et le modèle est encerclé d'un ruché de dentelle très délicate.

Le patron Laura Wheeler comprend toutes les indications nécessaires au succès du trvaail, et le décalque pour six motifs de 3 x 12 1-2 po. à 4 1-2 x 13 po.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 831, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

Plus de protection pour plus de gens

Rapport aux détenteurs de polices de la Metropolitan, pour 1951.

L'IMPORTANCE de l'Assurance-Vie et son influence sur la vie des peuples du Canada et des Etats-Unis, ne sauraient être traduites de façon adéquate par les chiffres d'un bilan. De simples chiffres ne peuvent jamais refléter les besoins humains ni faire voir comment ces besoins sont satisfaits. Il importe donc d'essayer d'interpréter ces chiffres comme s'ils représentaient des millions de gens qui bénéficient des services que leur rendent la Compagnie et ses Agents. A la fin de l'année, la Metropolitan servait 33,373,000 détenteurs de polices d'Assurance-Vie.

Le caractère personnel de l'Assurance-Vie — c'est en effet une entreprise d'un caractère hautement personnel — est constamment mis en évidence par des situations dramatiques. Parfois, ces situations sortent tellement de l'ordinaire qu'elles font ressortir le rôle que notre entreprise joue dans la vie du Canada et des Etats-Unis. L'extrait suivant, tiré d'une lettre écrite par le fils d'un assuré défunt, lettre dans laquelle le fils demandait qu'on lui retourne la police qui avait été réglée à la suite d'une réclamation, relate avec sincérité l'histoire émouvante d'une police d'assurance-vie, des relations d'un fils avec son père, et d'une solide formation économique et sociale:

"Cette police a peut-être pour moi plus de valeur sentimentale qu'elle n'aurait de valeur en espèces . . . Pour bien comprendre, il faudrait que vous ayez été témoin de l'affection et de la confiance qui nous unissaient, mon père et moi. Alors que j'étais encore tout jeune, mon père m'amenait avec lui à son coffret de sûreté . . . Il me parlait toujours de l'importance de sa police d'assurance, de ce morceau de papier qui, un jour, aurait une valeur en espèces, et qui, peut-être, permettrait à la famille de se tirer d'une impasse . . . Les années se sont écoulées, mais la valeur de ce morceau de papier reste la même dans mon coeur. On m'a toujours dit que le coeur n'avait pas de place dans l'administration des affaires, surtout les grosses affaires, qui sont froides et inflexibles. Je sais que ce n'est pas le cas, parce que les affaires ne peuvent exister sans les hommes. Et ce sont des hommes qui ont un coeur et une âme, qui possèdent des être chers, des hommes qui ont perdu des êtres chers et qui, assurément, pensent et sentent comme moi."

Il va sans dire que ce fut avec plaisir que nous nous sommes rendus à cette requête peu ordinaire.

En 1951, la somme sans précédent de $924,000,000 a été versée sous forme de bénéfices aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires. Cette somme comprend $141,000,000 versés en règlement de plus de 1,250,000 réclamations (cinq fois le nombre de réclamations présentées il y a dix ans) pour bénéfices en cas d'accidents, de maladie et d'incapacité. L'en-cours de l'Assurance-Vie a aussi atteint un nouveau sommet, soit $48,512,000,000, un gain de plus de $3,000,000,000, par rapport à 1950.

L'an dernier, un nombre de gens plus élevé que jamais a bénéficié de l'Assurance Accident et Maladie de la Metropolitan. A la fin de l'année, la Compagnie avait un en-cours de 3,270,000 polices ou certificats garantissant une indemnité hebdomadaire de $86,000,000, en cas d'incapacité. Des bénéfices en cas de frais hospitaliers, chirurgicaux ou médicaux, étaient garantis par 2,744,000 polices ou certificats.

L'année passée fut également témoin de l'institution, dans le domaine de l'Assurance-Groupe, d'une couverture plus étendue destinée à protéger les gens contre les frais hospitaliers, chirurgicaux et médicaux extraordinaires qui pourraient épuiser toutes les épargnes d'une famille.

Le Président,

CHARLES G. TAYLOR, JR.

ÉTAT DES ENGAGEMENTS ET DE L'ACTIF DE LA METROPOLITAN LE 31 DÉCEMBRE 1951

ACTIF ASSURANT L'EXÉCUTION DES ENGAGEMENTS

Obligations		$7,692,216,940.58
Gouvernement des Etats-Unis	$2,289,608,948.99	
Gouvernement du Canada	174,292,067.10	
Provinces et Municipalités	67,686,151.19	
Chemins de fer	600,924,947.28	
Services publics	1,426,156,349.76	
Industries et divers	3,012,453,404.33	
Obligations des "housing development corporations" de la Compagnie	121,095,071.93	
Actions		169,090,896.67
Toutes privilégiées ou garanties, sauf	16,499,331.67	
Prêts hypothécaires sur immeubles		1,890,959,998.40
Propriétés urbaines	$1,745,033,573.75	
Propriétés agricoles	145,926,424.65	
Immeubles (compte tenu d'une somme globale de $16,400,000.00 portée en diminution par ajustement)		299,649,990.00
Constructions à usage d'habitation et autres immeubles acquis à titre de placement	$ 265,200,536.96	
Immeubles à l'usage de la Compagnie	45,070,016.26	
Propriétés reprises pour défaut de paiement d'hypothèque (dont $3,184,671.89 sont sous contrat de vente)	5,779,436.78	
Prêts aux assurés Garantis par les polices		447,060,539.27
Espèces en caisse et en banque		162,302,812.57
Primes différées et primes en cours d'encaissement		149,471,380.68
Intérêts et loyers courus, etc.		90,153,625.90
TOTAL DE L'ACTIF		$10,900,906,184.07

ENGAGEMENTS ENVERS LES DÉTENTEURS DE POLICES, LES BÉNÉFICIAIRES ET AUTRES

Réserves statutaires des polices Ce montant, déterminé conformément aux prescriptions de la loi, et augmenté des primes futures et de l'intérêt produit par les réserves, est nécessaire pour assurer le règlement futur de toutes les sommes assurées par les polices.	$9,284,635,384.00
Produit des polices et dividendes laissés par devers la Compagnie Règlements mortuaires, dotations échues, autres paiements et dividendes laissés par devers la Compagnie, par les bénéficiaires et les détenteurs de polices, pour être remis dans les années à venir.	615,163,380.00
Réserve pour dividendes attribués aux assurés Mise de côté pour être versée, en 1952, aux détenteurs de polices appelés à toucher ces dividendes.	170,404,842.55
Assurances échues ou sinistrées, mais non encore réglées Comprend les cas en cours de règlement et le montant estimatif des cas qui existent, mais qui n'ont pas encore été signalés à la Compagnie.	48,734,247.68
Autres obligations découlant des polices Comprend les primes reçues d'avance, réserves spéciales en cas de fluctuation dans la mortalité ou dans la morbidité.	71,057,118.70
Impôts courus (Payables en 1952)	43,269,538.00
Réserve de prévoyance concernant les prêts hypothécaires	9,000,000.00
Tous autres engagements	25,805,419.38
TOTAL DES ENGAGEMENTS	$10,268,069,930.31

FONDS DE SURPLUS

Fonds de surplus spécial	$103,883,000.00	
Fonds libres (Surplus)	528,953,253.76	
TOTAL DES FONDS DE SURPLUS		632,836,253.76
TOTAL DES ENGAGEMENTS ET DES FONDS DE SURPLUS		$10,900,906,184.07

NOTE — Parmi l'actif se trouvent $513,921,526.32 que la Compagnie a déposés auprès de divers fonctionnaires publics en exécution des prescriptions de la loi ou des règlements de contrôle.

LES OPÉRATIONS DE LA METROPOLITAN AU CANADA

Les détenteurs de polices de la Metropolitan et leurs bénéficiaires au Canada, seront particulièrement intéressés d'apprendre les faits saillants suivants, sur les opérations canadiennes de la Compagnie, en 1951, soit sa 79ième année d'opérations au pays.

Paiements aux Assurés et aux Bénéficiaires

En 1951, la Metropolitan a payé à ses assurés canadiens et à leurs bénéficiaires, $47,042,393 en règlements de décès, en dotations parvenues à échéance, en prestations à cause d'accidents, de maladie, d'incapacité, en dividendes et en d'autres versements. De cette somme, 70 pour 100 ont été payés à des assurés vivants.

Les versements faits par la Metropolitan à des Canadiens, depuis son arrivée au Canada, en 1872, plus les placements qu'elle a actuellement au Canada, dépassent de plus de $424,000,000, le total des primes recouvrées des Canadiens.

Assurance-Vie en Cours

Au cours de 1951, des Canadiens ont souscrit pour $233,659,426 d'Assurance-Vie auprès de la Metropolitan. A la fin de l'année, la Compagnie comptait 2,500,000 détenteurs de polices d'Assurance-Vie, au Canada, polices qui assuraient un capital de $2,658,301,557. De ce montant, 56 pour 100 sont à la Branche Ordinaire, 28 pour 100, à la Branche Industrielle et 16 pour 100, à la Branche du Groupe.

Total des Placements au Canada

Le total des placements de la Metropolitan, au Canada, atteignait $632,999,420, à la fin de 1951. Ces placements jouent un rôle important dans l'économie du Canada. En effet, des sommes considérables sont placées en obligations fédérales, provinciales et municipales, en obligations d'aciéries et de fabriques de papier, dans l'industrie pétrolière, dans les chemins de fer, dans les compagnies d'éclairage électrique et de forces hydrauliques et dans d'autres.

Oeuvres d'hygiène et de bien-être

Depuis 1909, la Metropolitan poursuit, au Canada, une campagne éducative sur l'hygiène et, au cours de 1951, elle a pris part à de nombreuses oeuvres. Elle a distribué plus de 2,100,000 brochures traitant de divers sujets d'hygiène et de sécurité; elle a fait paraître aussi des annonces sur l'hygiène, dans plusieurs publications nationales.

COPYRIGHT CANADA, 1952 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

SIÈGE SOCIAL: NEW-YORK

DIRECTION GÉNÉRALE AU CANADA: OTTAWA

METROPOLITAN LIFE INSURANCE CO.
Direction Générale au Canada, Ottawa 4, Canada.

Messieurs:
Prière de m'envoyer un exemplaire de votre Rapport Annuel aux Détenteurs de Polices, pour 1951.

NOM.....

RUE.....

LOCALITÉ..... PROVINCE.....

MICHEL SIMON

Survivant d'un autre âge

57 ans de rides, de trucs d'indépendance et de génie

LES AUTRES comédiens appartiennent à la race des hommes. Michel Simon est le survivant d'une espèce disparue. Tous les règnes de la nature, tous les âges de la vie se bousculent dans son corps pour une allégorie des temps préhistoriques.

Le menton, forgé à coups de marteau, lui remonte jusqu'au milieu du visage et semble se démantibuler aux charnières des mots. Ses joues se gonflent en deux ballons de chair entre lesquels s'enfouit le losange de la bouche qui s'ouvre et se ferme en coulissant. Le rire découvre un cercle de dents minuscules, un anneau de Gygès d'ivoire au centre duquel flotte la langue qui écrase ou délivre la parole: source ou bouillie.

Dans l'effort vocal, elle dérape. Il cligne des paupières pour retenir la glissade, se raccroche, laisse crever la bulle du mot, puis sourit béatement, comme s'il assistait, assis sur un menhir, à la naissance du vocabulaire.

Au-dessus du nez de boxeur, cassé, blindé de plaques de chair, règne la grâce. Les yeux admirables, agiles, rieurs, d'un brun sans défaut, s'enchâssent dans des paupières qui peuvent se rabattre en capotes de cuir, dans l'hivernage de l'ennui, ou se relever à fond, pour le comique ou la stupeur.

Lavés de tout soupçon, ils s'accordent avec les cheveux bouclés qui ressemblent à ceux des pâtres grecs et qu'agrémenterait quelque couronne de gloire ou de vendanges.

Bébé immense

... De taille monumentale, il a l'air d'un bébé immense ou d'un athlète en pantoufles. Il se tord dans les mimiques de gêne, dans des courtoisies de Bouddha, et tournoie autour d'un axe imaginaire pour échapper à lui-même. Soudain il flûte des minauderies de fillette dont il est le premier à rire. Il s'assombrit d'un nuage, philosophe, vitupère, s'illumine, zébré d'éclairs.

Par-delà les civilisations et les pouvoirs, il ressemble au cyclope Polyphème, que ne gouvernait aucune loi et qui construisit, avec Brontès, Stéropée et Pyracmon, les villes de Mycènes et de Tyrinthe, formées de pierres si énormes que deux paires de boeufs pouvaient à peine les mouvoir.

Ennemi de toute domination qui pèse sur la chair ou sur l'esprit, il est aussi le frère de Caliban. Il semble qu'il a su, comme lui, déterrer des truffes avec ses ongles, dénicher les mouettes sur les rocs, reconnaître les sources d'eau douce, les endroits arides ou fertiles. Il s'est fabriqué ses dieux, pareils à des hérissons ou des oiseaux. Il tremble parfois de colère, d'envie de frapper avec un pieu, un clou, un couteau.

Mais il fascine en même temps, il s'attendrit soudain dans des délicatesses de fleurs, des pudeurs, des suavités. Au-dessus de nos lâchetés, il s'élève sur l'aile du génie, à la cime de l'âme immortelle: "Cette île est pleine de bruit, de sons et de doux airs qui charment sans faire de mal. Tantôt ce sont mille instruments vibrants qui me bourdonnent aux oreilles, tantôt ce sont des voix qui, si je viens de m'éveiller après un long sommeil, me poussent à me rendormir; et alors, dans mes rêves, il me semble que les nuages s'entrouvrent et me montrent des richesses prêtes à pleuvoir sur moi. Et alors, quand je m'éveille, je pleure pour rêver encore".

Né à Genève

Il est né le 9 avril 1895, à Genève. Dans la grand'rue. En face de la maison où naquit Rousseau, près de celle où habita Calvin.

Le père de Michel Simon était un charcutier-numismate. Parmi les saucisses, il auscultait la monnaie. De Tout-Ank-Amon à Napoléon, avec un faible pour Louis XIV.



Mme Michel Simon, mère, tirait ses joies de la contemplation des clients.

"Un tel vient de m'acheter de la chair à pâté".

Elle se précipitait dans l'arrière-boutique et imitait les chalands avec une drôlerie qui pliait en deux son mari et son fils. Elle cultivait ainsi chez Michel des ferments de théâtre.

L'inaptitude aux études orienta Michel vers un métier manuel. Il en était un tout indiqué: celui de son père. Des guirlandes de saucisses l'accueillaient.

Quand il était enfant, il décollait les mouches du papier tue-mouche. Il nettoyait tendrement leurs ailes. Les chats se creusaient un berceau sur ses genoux. Les chiens le suivaient dans la rue comme un messie et venaient puiser dans ses yeux la certitude d'une vie meilleure.

Et voilà qu'on lui demandait de tuer des cochons dans ses après-midi d'abattoir. Michel Simon vécut une géhenne. Il reçut comme des coups de maillets les plaisanteries ignobles, les rires gras. Il trébucha dans le sang des bêtes comme si c'était le sien qui coulait d'une blessure perpétuelle.

Dans l'univers shakespearien qui devait être le sien, il commençait son enquête sur l'homme par l'abattoir.

Il décida de sauter depuis les baquets de sang jusqu'au ciel. Védrine, l'oiseau à la casquette à l'envers, le débarbouillait de ces horreurs. Mme Michel Simon, mère, s'affola. Elle lui fit jurer de renoncer à ce projet.

Arrivée à Paris

Michel Simon s'en alla tout de même à Paris en 1911. Il allait s'y dissoudre pour s'y reconstituer en d'autres cristaux.

Il descendit à l'hôtel de la Renaissance, rue St-Martin. Il plongeait la tête la première dans le "milieu" et ses viscosités. Avec son ami Le Goff, il vendit des briquets.

En 1914, la guerre le rappela en Suisse. Mais la Suisse connaît une vie militaire spasmodique. Il put tâter d'autres aventures.

Avide de pureté, il explora le monde de la force. Il trouvait dans la boxe le sens des vraies hiérarchies. L'orgueil s'évanouit devant les poings.

Puis, il se livra à cette espèce de nécromancie qu'est la photographie. Il se mit au portrait comme un magnétiseur s'adonne à la possession des âmes.

Il "prenait" surtout les jolies femmes. Et c'est par une de ses admiratrices qu'il fit la connaissance de Pitoëff.

"Ah! soupirait Michel Simon, j'ai vu jouer Pitoëff... Quel acteur!... J'aimerais tant jouer la comédie comme ça!

Avec les Pitoeff

Michel Simon photographia toute la troupe. En reconnaissance, on lui confia un rôle de trois lignes dans *Mesure pour Mesure:* le greffier.

En 1921, Michel Simon retrouva Paris. Il suivait la troupe Pitoëff dans le sillage de son chef fantômal. A la Comédie des Champs-Elysées, les succès continuaient: *Candida,* de Bernard Shaw; *les Revenants,* d'Ibsen; *Six personnages en quête d'auteur,* de Pirandello; *Jean le Maufranc,* de Jules Romains.

Michel Simon se hissa jusqu'au pic Dancourt, dans le site alpestre du théâtre de l'Atelier. Là régnait Dullin, prodiguant ses manigances d'enchanteur avec des gestes de jeteur de sorts. Michel joua *Je ne vous aime pas* de Marcel Achard. Dans la pièce il oscillait entre son cynisme et sa flamme pour Valentine Tessier. Dans la vie, il commençait à se lasser des pommes de terre bouillies.

Avec Jouvet

Il crut atteindre la magnificence, grâce à la Comédie des Champs-Elysées de Louis Jouvet. *Léopold le Bien-Aimé, le Trouhadec saisi par la débauche* et *Suzanne* préparèrent l'apothéose de *Jean de la Lune* (1929). Michel Simon allait être Cloclo, le demi-demeuré cynique et frais. Chacune de ses répliques, chacun de ses borborygmes allaient entrer dans la légende. Qui oublierait ses balancements de menton, ses stupeurs de lis canaille, ses barbouillements de bouillie dans la bouche, ses coups d'oeil circulaires, agrémentés d'une minauderie de petite fille.

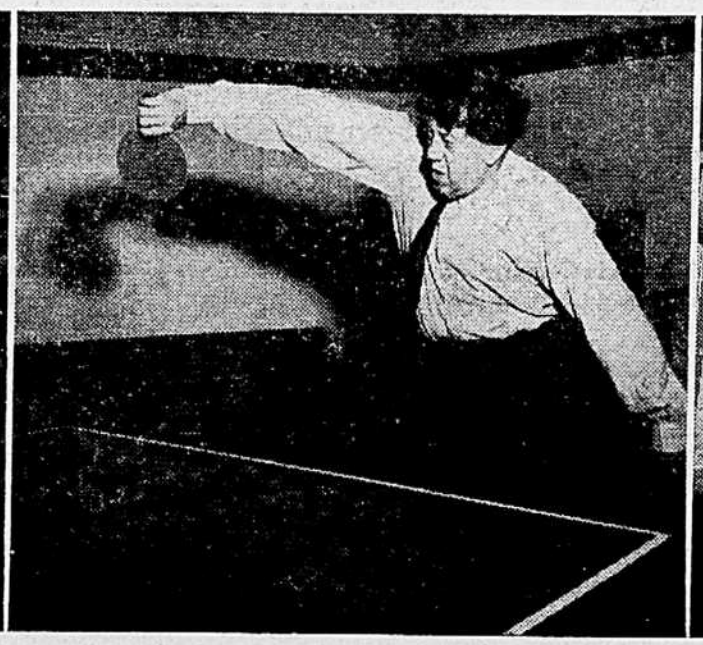
Avec le film de *Jean de la Lune,* Cloclo, entra dans la mythologie française. Michel Simon avait débuté au cinéma dans la nuit des temps du muet. Et, depuis, la glorieuse carrière continue. *La Chienne, Quai des Brumes, Drôle de Drame* ... jusqu'au dernier film de Sacha Guitry, qui va sortir prochainement.

Ainsi s'achèvent, dans les temps les plus proches, les "Fioretti" de Michel Simon.

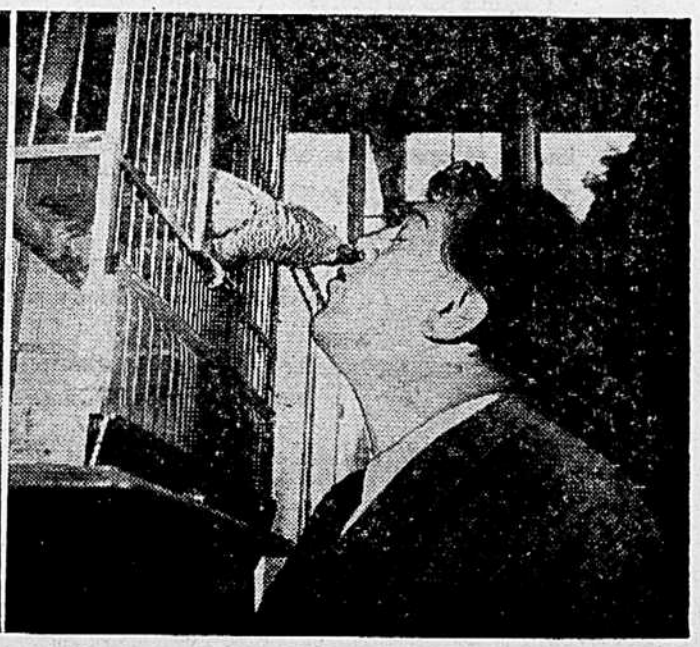
(Copyright par A.P.P. et Paul Guth)



Il rit toujours des histoires qu'il raconte !



Le jeu de ping-pong est son sport favori



Ce perroquet est l'un de ses vieux amis !

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

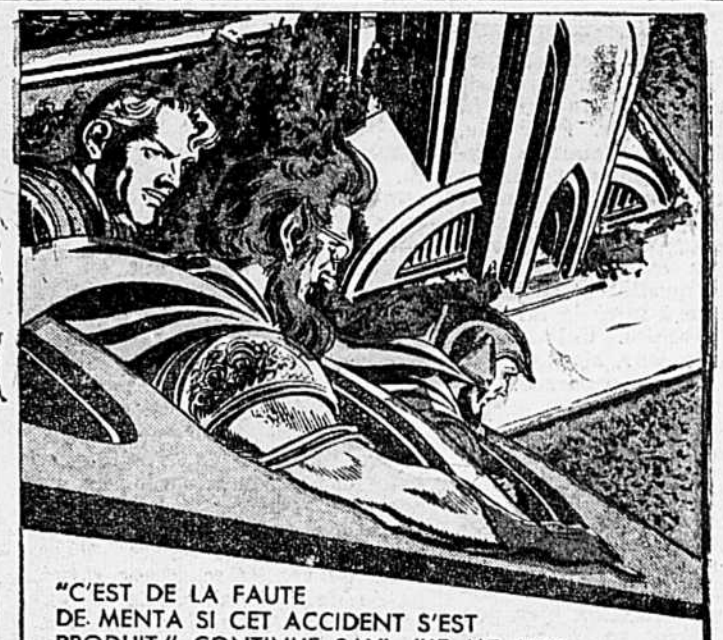
VOL. XV — No 49 MONTREAL, 20 MARS 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR par MAC RABOY et DON MOORE



PENDANT QUE L'APPAREIL DE SECOURS SE POSE SUR LE CANAL, LE PILOTE DE LA REINE MENTA ENVOIE CE MESSAGE TÉLÉPATHIQUE: "ATTENTION À CES TERRIENS, PRINCE SAVI. ILS SONT RESTÉS BIEN TRANQUILLES PENDANT QUE VOTRE SOEUR SE NOYAIT." GUY SE SAISIT DE SON ARME... MAIS LE NOUVEAU SOUVERAIN DE MARS NE FAIT AUCUN MOUVEMENT HOSTILE. "JE ME SUIS TENU EN CONTACT TÉLÉPATHIQUE AVEC MENTA JUSQU'À LA FIN," SE CONTENTE-T-IL DE RÉPONDRE.



"C'EST DE LA FAUTE DE MENTA SI CET ACCIDENT S'EST PRODUIT," CONTINUE SAVI. "JE ME SUIS TOUJOURS OPPOSÉ À SON PLAN FOU DE CONQUÊTE DE LA TERRE." VOYANT CELA, GUY, SUR LE CHEMIN DU RETOUR AU PALAIS, DEMANDE AU PRINCE DE SIGNER TOUT DE SUITE UN TRAITÉ D'AMITIÉ INTERPLANÉTAIRE.



LE PRINCE SE MONTRE ABSOLUMENT COOPÉRATEUR. GUY SE MET ALORS TOUT DE SUITE AU TRAVAIL AVEC LES SAVANTS DE MARS, POUR COMBINER CE QU'IL Y A DE MIEUX DANS TOUTES LES INVENTIONS NON MILITAIRES DES DEUX MONDES: MARS ET LA TERRE. GUY SE RÉJOUIT DE LA TOURNURE DES ÉVÉNEMENTS. IL SAIT QUE LA TERRE BÉNÉFICIERA DE CETTE ALLIANCE AVEC MARS.

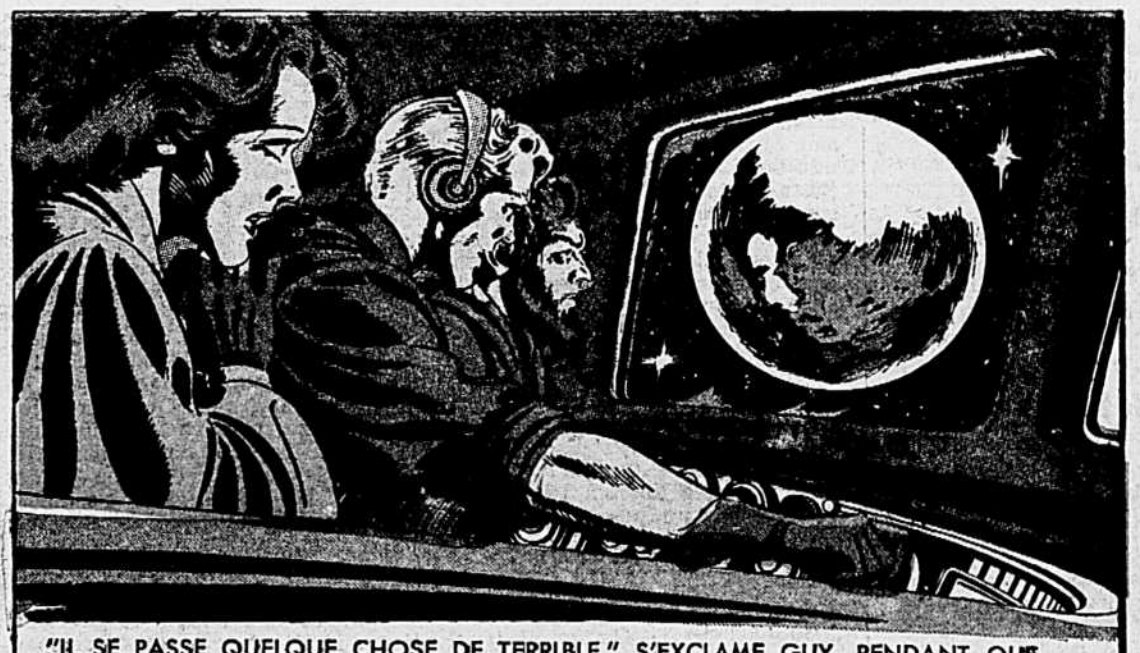


SES TRAVAUX TERMINÉS, LE PRINCE SAVI DONNE À GUY UN DE SES PLUS RAPIDES ASTRONEFS, POUR RETOURNER VERS LA TERRE EN COMPAGNIE D'UN AMBASSADEUR ET D'UN GROUPE DE SAVANTS MARTIENS. QUANT À LÉO, IL DEMEURERA SUR MARS, COMME AMBASSADEUR DE LA TERRE.



L'ASTRONEF FILE SANS ANICROCHE DANS L'ESPACE INTERSTELLAIRE. POUR TUER LE TEMPS, GUY ALLUME L'ÉCRAN DU DÉTECTEUR. IL REGARDE ET... N'EN CROIT PAS SES YEUX.

Copr. 1952, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



"IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DE TERRIBLE," S'EXCLAME GUY, PENDANT QUE LISE ET L'AMBASSADEUR MARTIEN SE PRÉCIPITENT À SES CÔTÉS. "REGARDEZ-MOI CETTE IMAGE! C'EST INCROYABLE! UNE COUCHE DE GLACE SOLIDE RECOUVRE LA PLUS GRANDE PARTIE DE L'AMÉRIQUE DU NORD ET DE L'EUROPE!

La semaine prochaine: *NOUVEL ÂGE DE GLACE*

FRANCIA

Un conte d'Adrien Thério

CHAQUE matin, Francia s'éveillait de bonne heure, descendait à la cuisine et préparait les aliments pour les autres. Elle sortait le pain, le beurre, faisait cuire les oeufs et les rôties. Et puis, tous les autres membres de la famille arrivaient un à un, s'attablaient, mangeaient et repartaient sans même la remercier.

Et pourquoi la remercier? Est-ce qu'elle n'était pas là pour cela? Oui, pour cela: servir les autres, faire tout ce que les autres dédaignaient.

Maintenant, on était habitué dans la famille. Depuis le temps qu'elle faisait toutes les besognes qui font courber l'échine, l'orgueil aussi, qu'il leur semblait qu'elle devait toujours être là pour leur bon plaisir. Pour elle, la pauvre Francia, c'était la routine de tous les jours et elle ne s'en plaignait pas. Elle n'y avait guère songé jusqu'ici. Aurait-elle voulu essayer de se rappeler comment elle était entrée dans cette routine qu'elle eût eu beaucoup de peine à faire la lumière dans ses souvenirs. Cela s'était fait au jour le jour, alors qu'elle n'avait que dix ou onze ans. On lui avait dit:

"França, tu feras ceci, França, tu feras cela! Et n'oublie pas, hein?"

Elle avait toujours obéi, elle avait toujours fait ceci, elle avait toujours fait cela. Mais une chose que l'on ne mentionnait jamais, c'était son infirmité. Cependant, Francia sentait bien que tous: son père, sa mère, ses frères, ses soeurs, y pensaient constamment. Elle s'imaginait même qu'ils la plaignaient en silence. Mais qu'y pouvaient-ils?

Alors, depuis des années, elle faisait tout dans la maison. Elle lavait la vaisselle, cirait les planchers, faisait les lits, raccommodait le linge. Elle savait bien que cette tâche lui était échue parce qu'elle était infirme, mais elle n'en avait acune peine. Elle s'était faite à l'idée. Puisque je suis comme ça, se disait-elle souvent. C'est vrai qu'il y avait un inconvénient à sortir, marcher dans la rue, car tous les gens la regardaient aller, se retournaient même pour la regarder aller plus longtemps. Elle en avait parfois envie de pleurer, mais elle se remettait à sa besogne et les idées s'en allaient. "Et puis, après tout, est-ce qu'on n'a pas raison de me regarder aller? C'est pas tous les jours qu'on voit une femme qui va droit sur la rue tout en regardant toujours de côté."

Car la pauvre Francia avait cette infirmité d'avoir une tête bien placée sur ses épaules, mais dont la figure restait invariablement tournée du côté gauche. Elle essayait bien parfois de la tourner devant, mais la tête reprenait toujours sa place, le menton touchant presque à l'épaule gauche et les yeux fixés à gauche même si tout le corps avançait dans une autre direction.

De cette infirmité, elle n'en avait jamais voulu le moindrement à ses parents. La vie ne la rendait pas heureuse, mais pas malheureuse non plus. Jusqu'au jour où elle tomba amoureuse.

Elle ignorait tout de l'amour. Et voici qu'un jour elle en eut la révélation, brusquement. Ce fut comme une lumière puissante qui illumine tout à coup une pièce. Ce même soir, devant le petit miroir de sa chambre, elle essaya de tourner sa tête de façon à pouvoir regarder droit devant elle. Elle essaya plusieurs fois, mais, chaque fois, la tête reprit sa place.

Elle se jeta sur son lit et pleura. Pourquoi, pour qui pleurait-elle? Elle s'imaginait ne pas trop le savoir. A cause de Jeannot? A cause de sa tête mal placée? Elle s'endormit en rêvant que Jeannot l'aimait et qu'ils allaient se marier.

Au matin, elle dut reconnaître que son rêve était un rêve et elle voulut se rendormir. Mais la voix du père demanda:

"França, tu descends?"

Elle sortit du lit, s'habilla en hâte et descendit préparer les aliments. Tout en faisant les rôties, elle guettait l'arrivée de Jeannot. Depuis deux jours, l'ami de son frère Roger faisait partie de la famille. En voyant ce grand garçon de vingt ans, Francia avait senti que son coeur ne battait pas comme d'habitude. Puis, elle s'était aperçue qu'elle prenait du plaisir à le regarder. Il était beau, il était grand, il avait une allure si décidée qu'elle en fut troublée. Jamais auparavant, un homme n'avait attiré son attention. Avec Jeannot, ce n'était plus la même chose. Elle crut un moment que son esprit se détraquait. Que tout cela n'était pas normal. A le regarder pourtant, il était toujours plus beau. Le soir, lorsqu'elle le servit à table, il lui sourit. Ce sourire l'avait éclairée complètement. Elle avait compris que ces sentiments qui faisaient son être si troublé étaient de l'amour.

Non, elle n'était pas folle. Mais elle aimait Jeannot. Jeannot, un gars qui venait de terminer son classique, au collège des Jésuites, en même temps que son frère Roger.

Ce matin-là, Jeannot apparut dans la cuisine en simple chemise, manches retroussées, d'un air désinvolte:

—Bonjour Francia!

—Bonjour.

Elle avait répondu bonjour, mais si bas qu'on avait à peine entendu. Quand il partit après déjeuner avec Roger, il se retourna et lui dit encore bonjour. Et toute la journée, elle ne put s'empêcher de penser à lui. Il était là, devant elle, il lui disait bonjour, il lui souriait.

Des larmes chaudes coulèrent sur ses joues. Plus elle réfléchissait à son amour, plus son esprit s'embrouillait. Que faire? Est-ce que l'amour se résume à l'extase? Qu'est-ce que cela lui donnerait de le regarder, de l'aimer, s'il demeurait indifférent à son égard? Essayant de trouver une solution, elle en arrivait toujours à la même phrase: "Je suis infirme."

Plusieurs fois, les jours qui suivirent, elle entra dans sa chambre, et devant son miroir essaya de nouveau de tourner sa tête dans la bonne direction. Impossible. Elle se fâcha. Elle serra les poings, elle grinça des dents et voulut jurer, mais elle ne connaissait pas les mots. Elle s'adossa au mur et dit tout fort: "Pourquoi suis-je au monde? Quand on n'a pas le droit à l'amour, il vaut mieux ne pas vivre!"

De jour en jour, son amour grandit pour Jeannot, mais jamais elle ne put trouver un moyen qui aurait pu faire que Jeannot l'aimât. Certes, il trouvait parfois de belles phrases à son endroit, mais elle avait fini par comprendre que c'était de la pitié.

Ne pouvait résoudre son problème, elle prit une résolution. Elle allait elle-même avouer son amour à Jeannot et lui demander le sien en retour. Quitte à ce que tout cela tourne au ridicule. Descendue au vivoir vers deux heures, cet après-midi-là, elle vit Jeannot étendu dans un fauteuil, la tête renversée, dormant d'un bon sommeil Longtemps, elle le regarda. Puis, elle fit le tour des pièces et s'assura qu'il n'y avait personne d'autre dans la maison. Alors elle revint au vivoir et ferma la porte à clef.

Revenu vers Jeannot, elle examina ses lèvres et une envie folle la prit de coller sa bouche sur elles. Elle n'osa tout d'abord. Presque aussitôt, elle s'enhardit, se pencha vers lui et l'embrassa.



"Elle s'enhardit, se pencha vers lui et l'embrassa".

Elle n'avait fait qu'effleurer ses lèvres.

Jeannot fit un mouvement.

Et il pencha la tête de l'autre côté et continua à dormir.

Francia se pencha encore et posa ses lèvres sur les siennes, longtemps. Jeannot fit de nouveaux mouvements. Elle se redressa. Il ouvrit alors les yeux et la vit devant lui.

—Francia? Qu'est-ce que tu fais ici? Est-ce toi qui m'as réveillé?

Francia ne bougeait pas, ne répondait pas. Jeannot reprit:

—C'est toi? Pourquoi?

—C'est moi, oui!

—Mais pourquoi?

—Parce que je t'aime, Jeannot!

—Parce que... tu m'aimes? Je ne comprends pas!

—Tu vas comprendre! Je voulais te dire mon amour et savoir que tu m'écouterais. Je sais que tu ne m'aimes pas. Je sais que tu ne m'aimeras jamais. Tu ne m'aimeras jamais, parce que je suis une infirme. Oui, ma tête, ma figure qui va toujours de côté! Personne ne m'en parle ici, mais je sais bien ce qu'on pense. Toi-même, tu as eu de la pitié pour moi le premier jour où tu m'as vue.

—Pourquoi me dis-tu tout cela, interrompit Jeannot?

—Parce que depuis le premier jour, je t'aime! Je ne savais pas ce que c'était que l'amour avant de te connaître. Depuis que tu es là, je ne fais que penser à toi. Et je me révolte contre toi et contre moi-même! Contre toi, parce que tu es venu, et que sans cela, mon être ne serait pas bouleversé à ce point. Contre moi, parce que, dans ma position, je n'ai aucun droit à l'amour. Ici à la maison, tout le monde est heureux. On parle même souvent du bonheur devant moi. Et je dois rester là, faire le travail, sans me plaindre. Quand je ne connaissais pas l'amour, tout cela était très bien. Mais maintenant que je te connais, ce n'est plus la même chose. Tu es plus beau que tous les autres. Et tu as une démarche qui plaît. Tes lèvres aussi ont un goût...

—Qu'est-ce que tu dis? demanda Jeannot?

—C'est que tout à l'heure pendant que tu dormais... enfin... C'est même cela qui t'a réveillé. Mais j'avais compris ce que tu représentais pour moi.

—Francia, tu es folle!

—Si tu veux! Et puis non, je ne suis pas folle. Je suis comme toutes les autres. Seulement, comme je ne pourrai jamais comme les autres jouir du bonheur, j'ai risqué d'en voler un peu aujourd'hui. Cependant, si tu voulais m'aimer... non, je ne veux pas dire... je ne sais pas comment dire... Je suis infirme, mais je suis belle! Cela te surprend que je parle ainsi. Mais c'est vrai que je suis belle! On me l'a dit un jour: un monsieur qui croyait que j'avais tourné la tête pour le regarder et qui ne savait pas que j'étais infirme. Depuis ce jour-là, je me suis souvent regardée dans mon miroir et j'ai constaté qu'il avait raison. Si je savais sourire, je crois que je serais même très jolie. Mais je ne sais pas sourire. Si quelqu'un voulait m'aimer, j'apprendrais vite. Non pas si quelqu'un voulait m'aimer, mais si tu voulais...

—Francia, ouvre la porte et nous parlerons ensuite. Si quelqu'un venait et...

—Qu'est-ce que ça me fait à moi? Je l'ai fermée à clef, cette porte, ce n'est pas pour rien. Je voulais te regarder à mon aise. Je voulais te regarder et savoir que tu savais que je te regardais. Savoir que tu savais que je t'aimais. Tout cela peut être ridicule, mais est-ce que je risque quelque chose? Dis-le moi?

—Francia...!

—Si tu savais comme je t'aime quand tu prononces mon nom! Ici, on m'a toujours appelée Fança. Oui, Fança... Fança... Toi, tu m'appelles Francia, en accentuant toutes les syllabes. Tu m'as fait comprendre que j'avais un beau nom. Je leur en veux maintenant de m'appeler Fança, et je ne voudrais pas non plus qu'ils m'appellent Francia, parce que dans leur bouche mon nom ne sonnerait plus comme dans la tienne. Quand tu dis Francia, je sens comme un palpitement qui veut briser mon coeur!

—Ouvre la porte!

—Pas maintenant!

—Qu'est-ce que tu veux, demanda Jeannot?

—Tu oses me demander ce que je veux? Je veux une toute petite preuve d'amour, rien de plus. Quelque chose qui ne te coûtera rien et qui te rendra plus grand! Qu'est-ce qu'un baiser? Tu me le refuserais, toi? Alors, je te le dis: je n'en peux plus d'un amour comme le mien! Je veux que mon coeur de femme se réchauffe à l'amour d'un homme. Crois-tu que je n'ai pas un coeur comme celles qui ne sont pas infirmes? Je t'aime Jeannot! Je t'aime et tu ne peux pas me refuser ce souvenir d'amour que je te demande. Je sais, c'est un souvenir qui sera une souffrance, mais une souffrance d'où je tirerai une certaine joie. Je t'ai embrassé pendant que tu dormais, mais maintenant je veux que tu n'y mettes pas d'objection.

—Francia!

—Demain, il sera trop tard. Et je ne pourrai plus dire qu'un homme a pensé à moi, au moins quelques instants, en son coeur. Toutes les femmes pensent à un homme et tous les hommes pensent à une femme. C'est le réconfort dans la vie. Moi, je n'aurai jamais ce réconfort. Alors...

Jeannot regarda Francia tendrement et coupa sa phrase:

—Ce n'est pas complètement vrai ce que tu dis là, Francia! Aucune femme n'est encore entrée dans ma vie et je ne le souhaite pas.

—Qu'est-ce que tu dis? Tu n'es pas comme les autres? Il faut que la femme entre dans la vie de l'homme. Il y a seulement moi qui n'aura pas ce bonheur, parce que je suis infirme. Ceux qui ne sont pas infirmes doivent...

—Non, ils ne doivent pas tous. Roger ne t'a pas dit? J'entre au grand séminaire en septembre...

—Toi, Jeannot? Un homme comme toi...

—Oui, moi! Tu disais vrai que dans la vie de l'homme, il y a la vie de la femme, mais il peut arriver qu'un homme fasse le sacrifice de son bonheur pour servir!

—Je comprends... seulement...

Elle baissa la tête quelques instants, cette tête qui regardait toujours de côté, et Jeannot vit qu'il y avait des larmes dans ses yeux.

—Seulement... quoi? demanda-t-il.

—Seulement... tu pourrais m'embrasser une fois de ton plein gré, sans que cela soit mal. S'il n'y a pas d'autres femmes dans ta vie, ça ne peut être mal. Et j'aurais un beau souvenir que je garderais secret, le souvenir d'un homme qui m'a embrassée, qui a consenti à m'embrasser, qui n'a pas eu honte de moi. Comprends-tu Jeannot?

Jeannot ne répondit pas tout de suite. Il la regarda qui faisait tellement pitié. Voyant qu'il ne disait mot, Francia reprit toute en sanglots:

—Tu ne veux pas Jeannot? Tu ne veux pas me donner ce grand plaisir? Ce n'est rien de mal pourtant. Non, je ne sais vraiment pas pourquoi c'est moi qui suis infirme et pas une autre!

—Francia, tu as raison.

A cette phrase, la figure de Francia s'était éclairée. Elle regarda Jeannot, guetta tous ses gestes. Mais Jeannot ne parlait plus.

—Tu ne dis plus rien, demanda Francia?

Alors, elle eut l'intuition qu'elle avait gagné! Et ses yeux ne le quittèrent plus, dans l'attente qu'elle était du seul baiser d'amour qui serait véritablement sien.

Jeannot se pencha vers elle. Et il comprit en pressant ses lèvres sur les siennes qu'il avait fabriqué du bonheur pour toute une vie.

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir—
effet demain
matin

35¢ la boîte. 3 pour $1.00

GRATIS

Montre pour homme ou dame pour la vente facile de 158 paquets de graines semences à 10c.

RIEN A DEBOURSER

Demandez-nous un assortiment de 158 paquets et catalogue de cadeaux.

PRIMES DE LUXE ENR.
NEUVILLE P.QUE.

LE PAPA DE PIERRETTE

par AL VERMEER























la page des enfants



Maman laisse parfois Mireille repasser le linge de Papillonnette...

La poupée aveugle

L'accident arriva dans la cuisine. Maman était en train de repasser, et Mireille, assise sagement à ses côtés, attendait la fin du travail. Après chaque séance de repassage, quand le fer n'est pas trop chaud et débranché du courant électrique, maman laisse Mireille repasser le linge de sa poupée. Donc Mireille attendait, tenant à la main une minuscule robe de soie rose à jupe froncée. La poupée, toute nue sur la table, attendait aussi.

Pourquoi y avait-il une aiguille à tricoter qui traînait par là? Pourquoi le petit frère, lassé de jouer avec ses automobiles, grimpa-t-il sur une chaise et aperçut-il la poupée toute nue et l'aiguille à tricoter? Le drame était dans la maison...

Maman regardait son fer à repasser aller et venir. Mireille regardait le fer à repasser aller et venir. Claude vit la poupée toute nue, et enfonça ses petits doigts dans les jolis yeux bleus. Mais comme ses doigts étaient trop gros, il prit l'aiguille à tricoter. Les yeux basculèrent, et Papillonnette eut deux trous vides au milieu du visage... Claude, le coupable, prit un air étonné et dit: "Tiens, c'est cassé!"

Mireille, devant le désastre, n'en pouvait croire ses yeux... Sa fille, sa chère Papillonnette était aveugle! Elle se mit à sangloter, pleura à s'en fondre les yeux. Elle bouda son petit frère toute la journée, et, repassant la jolie robe rose, elle décida:

"J'enterre ma poupée demain, puisqu'elle est cassée!"

La maman intervint, expliqua que la cécité était une terrible infirmité, mais qu'on pouvait continuer à vivre sans yeux. Et puis le mal était peut-être réparable...

Jusqu'au soir, Mireille demeura triste et accablée. Lorsqu'elle se coucha, après avoir embrassé sa maman, elle lui confia à l'oreille: "J'ai hâte de dormir, car je vais rêver que ma Papillonnette n'est pas malade..."

Les personnages:
la maman, 30 ans.
Mireille, 6 ans.
Claude, 3 ans.
Papillonnette (poupée).

● L'anatomie d'une poupée

Quand les enfants furent endormis, la maman redescendit dans la cuisine et aperçut la pauvre Papillonnette abandonnée à terre dans un coin. Elle la prit, l'examina et décida sur-le-champ de l'opérer...

Papillonnette avait les plus beaux cheveux blonds du monde, comme en soie vaporeuse toute bouclée. La perruque était bien collée...

Le problème était d'arriver à passer la main dans la tête. Dans ce cas, les chirurgiens ouvrent l'os du crâne. Ici, il suffisait de décoller les cheveux blonds, et la tête apparaissait toute vide, avec deux yeux cassés qui se promenaient dans la région du cou. C'est incroyablement triste l'intérieur d'une poupée, aussi triste que l'intérieur du corps humain. C'est tout mécanique: bouts de bois, fil de fer, boule de plomb, yeux de plâtre coulés dans des petits moules de verre.

L'opération fut minutieuse, mais complètement indolore: la poupée bien anesthésiée ne dit pas un mot. Elle souriait toujours de sa bouche si jolie, entr'ouverte sur deux dents de lait minuscules comme de vraies gouttes de lait.

Pourtant maman s'appliquait! Cela n'empêcha pas qu'il arrivât une autre catastrophe: un des yeux se fendit en deux dans le sens de l'épaisseur. Et maman désolée se disait que toute réparation était maintenant impossible, et qu'il fallait envoyer Papillonnette à l'hôpital des poupées. Mireille voudrait-elle se séparer de sa fille pour un long moment?

Quel gâchis! Les beaux cheveux blonds d'un côté, le tube de colle crevé par le mauvais bout, les yeux en morceaux, et le balancier immobile!

C'est alors que maman eut une heureuse idée: elle se dit: "Il me faudrait du plâtre pour couler sur les deux moitiés de l'oeil et le reformer. Mais je n'ai pas de plâtre, qu'est-ce qui pourrait bien en tenir lieu?..."

Sur la cheminée, il y avait un chandelier, avec une bougie dedans. De la chandelle chauffée fond, puis se solidifie... Voilà, le problème était résolu.

Les yeux furent bien placés dans les orbites, et la chandelle allumée fit couler de grosses larmes de cire qui se figèrent immédiatement en maintenant les yeux à leur place. Mais il n'était plus question pour Papillonnette de sommeil. Ses yeux ne basculeraient plus comme avant: elle conserverait maintenant toujours les yeux ouverts. Mais une éternelle veille ne vaut-elle pas mieux qu'une éternelle nuit?

Les cheveux blonds furent replacés, recollés. Tout était parfait, Papillonnette était redevenue la belle petite fille aux yeux tendres et câlins.

Sur la pointe des pieds, maman entra dans la chambre des petits. Elle souleva un peu le drap et posa Papillonnette sur l'oreiller, à côté de Mireille. Mireille souriait dans son rêve...

Etiquette

Que penser du geste qui consiste à tasser le tabac de sa cigarette en tapant l'extrémité de celle-ci contre l'étui à cigarette?

Il est inélégant et peu recommandable.

★ Quelle différence y a-t-il entre un collégien qui se rase pour la première fois et une baigneuse qui prend un bain de mer?

★ Pourquoi les rats détestent-ils les rivières?

Le coin des curieux

Une belle fête (qui s'en vient)

Dans tous les pays de France, le jour des Rameaux est la fête des enfants, qui se bourrent de friandises et de pâtisseries pascales. En Provence, la joyeuse fougasse embaume et le beignet crépite dans l'huile odorante; en Normandie, la galette fume entre deux branches de laurier; en Franche-Comté, on savoure les gaudes piquées d'un rameau de buis; en Périgord, on dépose sur la nappe blanche des tortillons dorés et des cordonnelles blanches que l'anis parfume.

Ici la brioche de Pâques élève son dôme jaune, et la gaufre s'épanouit légère sur les fers retentissants...

Là, la merveille du Dauphiné contourne ses cornes bizarres artistement feuilletées. Ailleurs, ce sont des crèmes onctueuses, des crêpes fines et trouées comme de la dentelle, des gâteaux sans nombre qui célèbrent l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Partout des rameaux de buis, des branches de laurier, symboles toujours verts de triomphe et d'espérance! Dans les campagnes du Berry les granges et les chaumières ont une croix de buis clouée au-dessus des portes et l'on verdoie les grandes cheminées après avoir jeté dans les flammes les rameaux fanés de l'an passé.

Jadis en Provence, l'aïeule gardait dans un coin de la vieille armoire ces reliques des bois et des jardins, comptait les années de sa vie par ces rameaux desséchés qu'une main d'enfant plaçait un jour dans son cercueil. Et la légende ajoute que le jour des Rameaux les branches mortes redevenaient aussi vertes que l'herbe des prés.

Dans le Midi, ce n'est qu'une forêt mouvante de buis et de lauriers tenus par des mains d'enfants, constellés de pommes et d'oranges, chargés de brioches odorantes, de tortillons exquis, de casse-museau sentant la fleur d'oranger et de cordonnelles blanches parfumées de muscade et d'anis. Toute cette pâtisserie fait ployer les rameaux...

Ces cordonnelles à trois cornes sont une telle tentation que pendant le confiteor une corne a déjà disparu sous une dent impatiente; à l'introït, il n'en reste qu'une. Et à l'orémus, le gâteau est presque tout dévoré... Ce jour-là, les moineaux ont le droit d'entrer dans l'église pour manger les miettes!

Jeu du Médium

Si vous êtes deux vous allez vous entendre pour faire un jeu qui va piquer la curiosité des spectateurs (s'ils ne connaissent pas le jeu!).

Faites sortir votre "medium" après vous être entendu avec elle, évidemment. Demandez à l'auditoire de choisir un objet que le "medium" devra trouver.

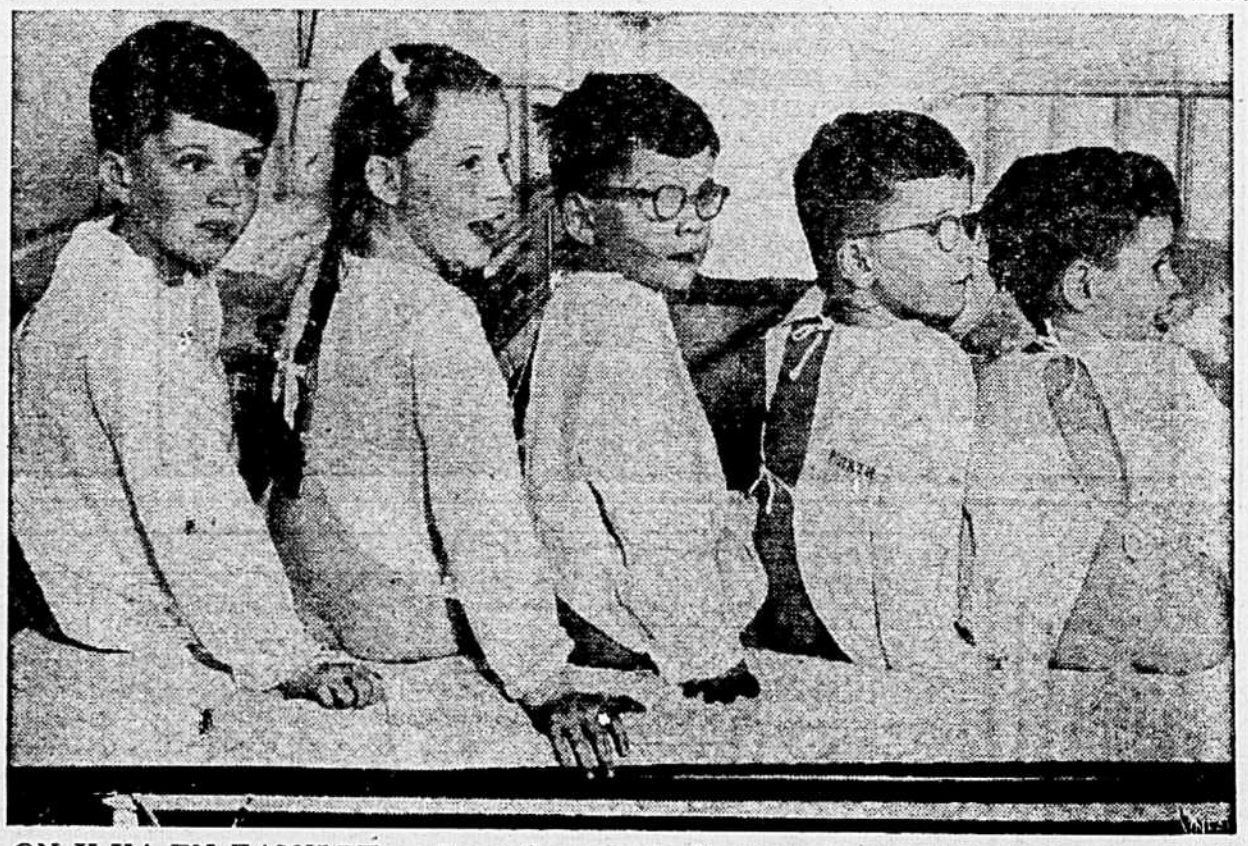
Rappelez votre commère et désignez plusieurs objets les uns après les autres, en demandant: "est-ce ça"?, "non", répond le medium. — "Ça?" — oui. — En effet, c'est bien l'objet à deviner.

Tout le secret est dans la manière de poser la question. Lorsque vous ne désignez pas l'objet cherché, vous dites: "est-ce ça?" mais quand vous touchez l'objet à deviner vous dites simplement "ça?". Faites attention à ce que vous dites pour ne pas vous tromper.

Vous pouvez imaginer encore bien d'autres accords secrets: par exemple qu'avant l'objet cherché vous désignerez toujours un meuble à quatre pieds, etc...

Problème

★ M. et Mme X. et les deux jumeaux, Jim et Jack, font une excursion. Ils arrivent devant une rivière; ils ne peuvent traverser celle-ci qu'au moyen d'un petit bateau ne pouvant supporter que 75 kilos. M. X. pèse 74 kilos; Mme X., 70 kilos, et les deux enfants ensemble, 72 kilos. Comment la famille fera-t-elle pour passer de l'autre côté de l'eau?



ON Y VA EN FAMILLE — Papa Connor, de Rochester, aux Etats-Unis, a conduit ses cinq petits à l'hôpital, où on leur a enlevé les amygdales. Deux des enfants devaient de toute façon subir l'opération. Alors papa Connor a pensé qu'il valait aussi bien que les trois autres y passent en même temps. C'est comme ça que Donald (8 ans), Sheila (7 ans), Jimmy (6 ans), Robert (4 ans) et Neil (2 ans) se sont tous retrouvés dans la même chambre d'hôpital. Avouez qu'ils sont bien sages!

HORTENSE

Par Martin



LOUIS ET HORACE par Martin



A DÉCOUPER





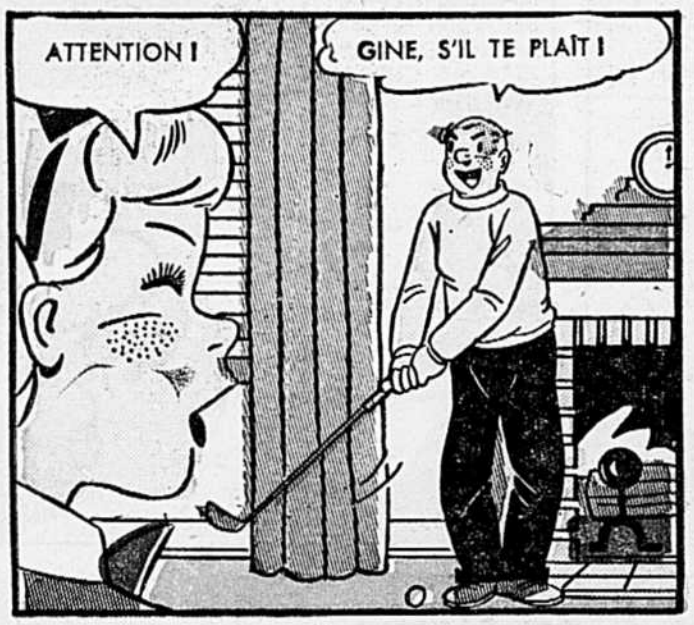
LES BERLURONS

CARL GRUBERT

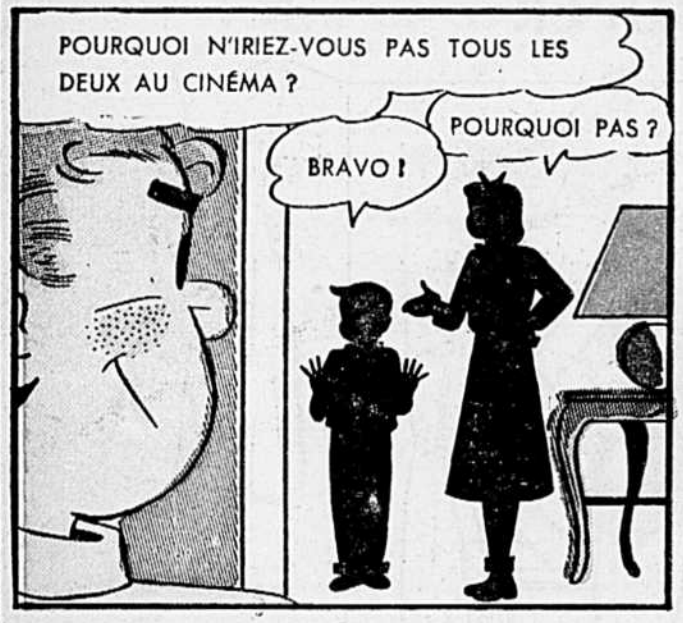


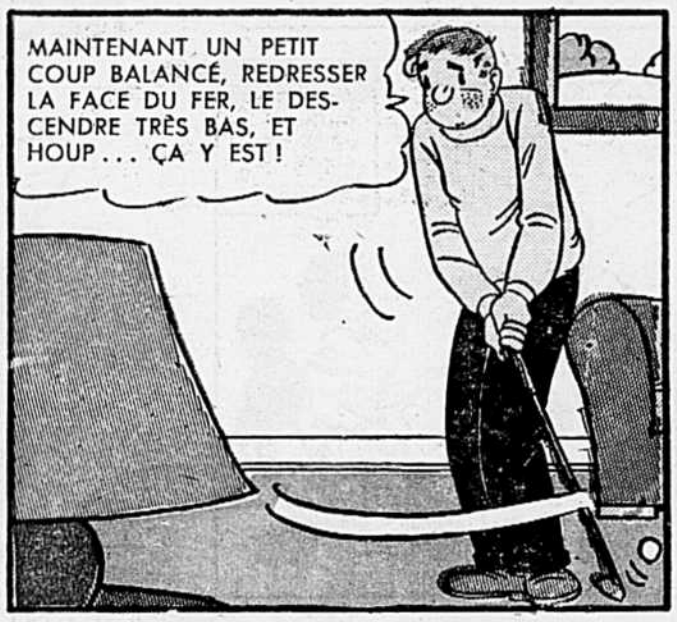


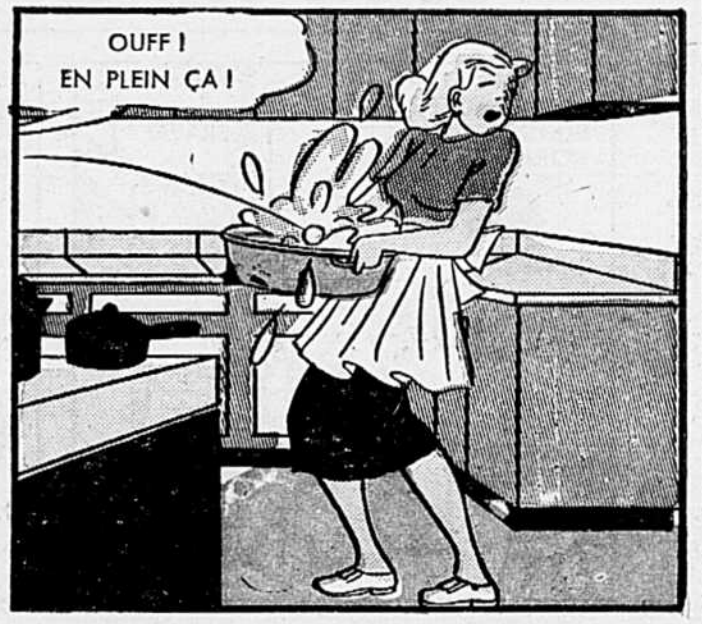










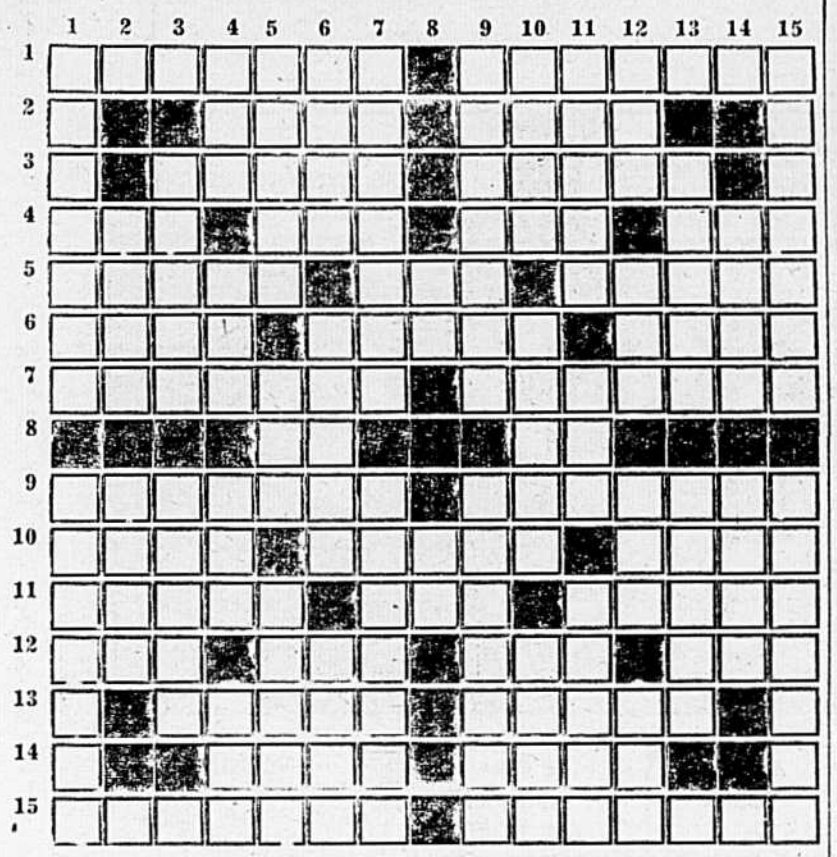








MOTS CROISES — No 57



HORIZONTALEMENT

1—Se dit d'une personne souple, d'une douceur artificieuse.
2—Qui ne contient rien. — Ch.-l. de c. (Card).
3—Ville de l'Inde (Madras). — Ville d'Italie (Lombardie).
4—Roi de Hongrie (1041 à 1044). Qualités morales. — Pommade de blanc de plomb. — Pr. pers.
5—Nom d'une famille noble de France. — Terrain sur lequel on bâtit. — Eprouver, expérimenter.
6—Longues ceintures en soie des Japonais. — Tourner sur soi-même. Fleur du rosier.
7—Abominables. — Prendre par rapine.
8—Art. espagnol. — Librement.
9—Genre d'arbrisseaux guyanais. Varie la culture (agric).
10—Sans ornements. — Genre de graminées voisines de l'orge. —Homme vain, orgueilleux (fig).
11—Ville de la Roumanie. — Préf. sign. égalité. — Espèce de canard sauvage.
12—Parcourue des yeux. — Principe de la vie. — Principale pièce au jeu d'échecs. — Roi d'Israël.
13—Ville des Pays-Bas. — Choses, sommes prêtées.
14—Poète chanteur de l'époque primitive, chez les Grecs. — Précipitation.
15—Genre de mollusques, fossiles. —Agacer, irriter.

VERTICALEMENT

1—Fortification qui arrête les projectiles venant à revers. — Chacun des bras de la croix, dans la garde d'une épée.
2—Sorte de gâteau. — Sorte d'aï paresseux.
3—Riche tissu de soie, lamé d'or (XVIIe s.). — Facile.
4—Prénom fém. — Roi de Juda. — Adj. poss. — Mois de l'année.
5—Couleur qui tient du bleu et du rose. — Venus au monde. — Administration chinoise.
6—Mot latin sign. le même. — Genre d'insectes hémiptères. — De la Médie.
7—Déesse grecque de la vengeance. — Folle.
8—Conj. — Cité légendaire bretonne.
9—Egorger. — Se dit des substances qui n'ont point de forme régulière.
10—Ville de la Russie. — Hallucination de la vue. — Ville maritime d'Algérie.
11—Anc. ville d'Etrurie. — Marmite de cuisine. — Amour pour ses parents.
12—Camp, armée. — Canton suisse. — Tête d'une tige de blé. — Trois fois.
13—Petit cône au milieu d'un bouclier. — Oiseaux échassiers.
14—Départ de la France. — Lexicographe fr. (1755-1841).
15—Rendre pire. — Couper le premier morceau.

SOLUTION No 56

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	A	L	E	■	C	H	A	P	E	L	U	R	E	S
2	E	S	U	L	E	■	A	M	E	R	■	P	A	L	I
3	R	E	C	I	P	E	■	E	T	■	V	■	P	I	S
4	I	R	■	T	A	R	E	R	■	P	A	R	I	T	E
5	T	■	J	E	T	■	S	■	S	A	V	A	N	E	■
6	O	B	■	S	E	N	■	C	I	S	■	M	E	■	T
7	N	I	D	■	R	I	B	O	T	■	J	E	■	A	R
8	I	L	E	S	■	L	I	C	O	L	■	S	A	N	A
9	T	E	■	E	S	■	N	O	T	E	S	■	B	A	B
10	E	■	E	N	■	Y	E	N	■	S	E	C	■	S	A
11	■	E	C	A	L	E	R	■	C	■	R	O	S	■	C
12	A	L	U	T	E	S	■	C	A	T	E	L	■	P	O
13	B	E	L	■	Z	■	B	U	■	A	N	O	M	A	L
14	U	V	E	S	■	L	O	V	E	■	A	R	A	G	O
15	S	E	R	I	C	I	G	E	N	E	■	E	T	E	S

Le gouvernement des femmes

BUENOS-AYRES. — Le péronisme n'a pas fait en vain monter une femme au sommet de la politique. L'exemple d'Evita Peron hante les femmes argentines et leur émancipation marche à pas de géant. La dernière preuve : 29 femmes siégeront dans le nouveau Parlement et 6 au Sénat. Honte aux femmes françaises, qui n'ont su enlever qu'une petite douzaine de sièges dans l'antre politique...

POURQUOI ENDURER LE

RHUME

ET SES MALAISES

quand le pharmacien vous offre un prompt soulagement





Embarras nasal, fièvre, douleur musculaire et élimination paresseuse . . . les véritables Bromo Quinine Cold Tablets aident à soulager tous ces malaises dus au rhume . . . leur formule renferme six éléments à effet rapide, en plus de la précieuse quinine. *Epargnez en achetant le grand format.*

BQ24-1F

BROMO QUININE COLD TABLETS

UN PRODUIT DE GROVE PHARMACAL LIMITED



1—Le Capricorne: 23 décembre au 22 janvier. 2—Le Sagittaire : 23 novembre au 22 décembre. 3—Le Scorpion : 24 octobre au 22 novembre. 4—La Balance : 24 septembre au 23 octobre. 5—La Vierge : 23 août au 23 septembre. 6—Le Lion : 24 juillet au 22 août. 7—Le Cancer : 22 juin au 23 juillet. 8—Les Gémeaux : 21 mai au 21 juin 9—Le Taureau : 21 avril au 20 mai 10—Le Bélier : 21 mars au 20 mars. 12—Le Verseau : 23 janvier au 20 avril. 11—Les Poissons : 21 février

● MARDI, 18 MARS

1—Demandez conseil. 2—Soignez vos amis. 3—Faites un effort continuel. 4—Ne perdez pas votre temps. 5—Il est inutile de vous tracasser. 6—Une lettre. 7—Faites du sport. 8—Triste départ. 9—On vous demande une faveur. 10—C'est le jour des grandes décisions. 11—Vos ennuis se dissiperont. 12—Parlez moins de votre vie intime.

L'enfant né aujourd'hui sera très paresseux et il faudra constamment le pousser à travailler. Prendra la vie en philosophe et s'en tirera assez bien au point de vue financier.

● MERCREDI, 19 MARS

1—Surveillez vos partenaires. 2—Agréable journée. 3—Pourquoi douter de vous? 4—Votre désir sera comblé. 5—Revenez à de meilleurs sentiments. 6—Achetez moins à la fois. 7—Nettoyez votre chambre. 8—Economisez. 9—On vous demande de l'aide. 10—Faites faire les réparations nécessaires. 11—Vous êtes trop pessimiste. 12—Réfléchissez plus longuement.

L'enfant né aujourd'hui aura un caractère odieux. Animé de l'esprit de contradiction, il embêtera tout le monde. Travailleur acharné et très honnête, il perdra le bénéfice de ses querelles constantes.

● JEUDI, 20 MARS

1—Vous êtes trop superficiel. 2—Soignez davantage vos vêtements. 3—Ne vous fâchez pas. 4—Journée paisible. 5—Fiançailles prochaines. 6—Petit succès. 7—Faites taire cet insolent. 8—Ne sortez pas ce soir. 9—Votre hésitation vous perdra. 10—Signez ce contrat. 11—Ne parlez pas de vos ennuis de santé. 12—La journée sera très bonne.

L'enfant né aujourd'hui aimera l'étude. Il mènera une existence paisible et heureuse. Se mariera tôt. Son ménage sera déséquilibré et il connaîtra des soucis d'argent.

● VENDREDI, 21 MARS

1—Achetez-lui une cravate. 2—Votre ingratitude vous déshonore. 3—Faites-lui confiance jusqu'à preuve du contraire. 4—Ne vous opposez pas à cette vente. 5—Vous êtes étourdie. 6—Vous buvez trop. 7—Soyez plus indulgent. 8—Ne craignez pas l'amour. 9—N'abusez pas de ses faiblesses. 10—Votre fierté est mal placée. 11—Montrez de l'indépendance. 12—On se moque de vous.

L'enfant né aujourd'hui sera trop sûr de lui-même et connaîtra plus tard bien des déceptions et des ennuis. Généreux, mais caractère instable, ses services ne seront pas toujours appréciés.

● SAMEDI, 22 MARS

1—Cachez vos ennuis. 2—Voyez vos amis. 3—De bonnes nouvelles. 4—Ne négligez pas vos affaires. 5—Soignez votre beauté. 6—Ne maltraitez pas les animaux. 7—Apprenez un métier. 8—Soirée charmante. 9—Ne voyagez pas cette semaine. 10—Ne sortez pas en ce moment. 11—Ne sortez pas trop le soir. 12—Soyez prudent.

L'enfant né aujourd'hui aura un très bon caractère et se fera de nombreux amis. Il sera très influençable et faible avec l'autre sexe. Travaillera en bohème et changera souvent de métier.

● DIMANCHE, 23 MARS

1—Une réussite prochaine. 2—Soyez plus sérieux. 3—Acceptez cette invitation. 4—Situation améliorée. 5—Vous êtes blâmée chez vous. 6—Méfiez-vous des racontars. 7—Ne vous mettez pas en colère. 8—Reposez-vous. 9—Cherchez de meilleurs amis. 10—Soignez votre apparence. 11—Une petite déception. 12—Vous êtes trop rêveur.

L'enfant né aujourd'hui aura l'esprit un peu lent. Ce défaut se corrigera facilement avec de la patience. Physique agréable, travailleur consciencieux et genre très sociable.

● LUNDI, 24 MARS

1—Soignez votre vue. 2—On vous rendra visite. 3—Ne négligez pas votre famille. 4—Oubliez le passé. 5—Ne soyez pas agressif. 6—Petite déception. 7—Ne décidez rien aujourd'hui. 8—Vous vous surmenez. 9—Acceptez cette invitation. 10—Restez chez vous. 11—Prenez vos décisions vous-même. 12—Ne dépensez pas trop.

L'enfant né aujourd'hui sera doux et affectueux. On ne fera jamais appel en vain à ses facultés. Mais ses moyens physiques ne lui permettront pas un effort continu. Petite situation. Restera célibataire.

l'avis du docteur

Si vous avez un rhume, restez un jour au lit

Charles Dickens donnait une excellente définition du rhume, lorsqu'il écrivait : "Je suis, en ce moment, sourd des oreilles, rude de la gorge, rouge du nez, vert des joues, humide des yeux, craquant des articulations, et difficile de caractère, des suites du plus intolérable et étouffant des rhumes."

Cette amusante description est toujours bonne de nos jours pour ceux qui souffrent de cette infection, la plus commune de toutes, et elle suggère le traitement le plus pratique : le soulagement de chacun des symptômes. De nos jours, c'est encore le meilleur traitement que nous connaissions.

● Un jour au lit

Dès qu'un rhume débute, confinez-vous une journée au lit, si possible. Cela réduira la gravité du rhume, protégera votre famille et vos collègues de travail. Cela permettra aussi de renforcer votre résistance aux autres germes qui pourraient provoquer des complications.

Un rhume est l'infection de la muqueuse ou membrane tapissant le nez et la gorge. Il s'étend parfois à des régions voisines. Lorsque l'infection est confinée au nez, on la nomme, en termes médicaux, une rhinite; si elle est confinée à la gorge, c'est une pharyngite.

Si vous n'avez qu'un rhume par an, vous appartenez à une minorité favorisée de la population. Plus d'une moitié de la population des Etats-Unis et du Canada souffre de deux rhumes au moins par an. Un quart de la population en a au moins trois. Et le rhume détermine plus de la moitié des absences au travail.

● Contagion facile

Les rhumes se transmettent facilement d'une personne à l'autre, par l'éternuement, qui pulvérise de petites gouttes provenant du nez et de la gorge. Ces gouttelettes portent jusqu'à 12 pieds. La nourriture et les autres objets peuvent être contaminés par ces gouttelettes et par les mains. C'est la voie de l'infection indirecte.

Lorsque vous voyez une personne atteinte du rhume, il est bien avisé de s'en tenir éloigné et d'éviter tout contact inutile avec elle. Si vous avez un rhume vous-même, couvrez, lorsque vous éternuez, votre bouche et votre nez d'un de ces mouchoirs de papier qu'on jette aussitôt que possible.

Les inhalations de vapeur qui procurent de l'humidité aux muqueuses peuvent apporter un soulagement appréciable au début du rhume. Les calmants, comme l'aspirine, soulagent les maux de tête et les douleurs musculaires.

● Erreurs

Nombre de remèdes contre le rhume et de traitements qu'on trouve sur le marché ont accrédité certaines légendes touchant le rhume. Les gouttes pour le nez, les gargarismes, les médicaments et les vaccins soulagent parfois les symptômes et donnent une sensation de bien-être au malade, mais aucun de ces remèdes ne saurait guérir le rhume. Les vaccins ne doivent être administrés que sur les instructions d'un médecin.

Certaines personnes tentent de prévenir les rhumes en prenant plus de vitamines et divers aliments. Evidemment si la diète du patient est généralement pauvre en vitamines, l'addition d'une certaine quantité de celles-ci procurera une plus grande résistance à la maladie.

LUNETTES

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE

J. A. RACETTE

OPTICIEN — D'ORDONNANCES

6528, rue St-Denis — CAlumet 9572

Lisez "LE PETIT JOURNAL"

Le savon flétrit la chevelure

Halo l'embellit!





Ni un savon, ni une crème Halo ne laisse aucun film ternissant.



Halo rend les cheveux souples—les embellit de reflets chatoyants.

HALO

le shampooing préféré des Canadiennes



Halo produit une mousse abondante même dans l'eau la plus dure mais il n'exige aucun rinçage spécial. Halo, composé de nouveaux ingrédients brevetés, embellit votre chevelure dès le premier usage. Employez Halo avant une permanente, il la fera durer plus longtemps.

HALO révèle la beauté latente de vos cheveux!

JEAN VAILLANT

par FRANK ROBBINS

M. LAGRIFFE ! MLLE BRANDY A PASSABLEMENT DE RÉSISTANCE, MAIS ELLE COMMENCE VRAIMENT À ÊTRE FATIGUÉE ! N'Y AURAIT-IL PAS MOYEN DE LUI PROCURER UN PEU DE REPOS ?

BONNE IDÉE, CLIQUE ! QUINZE MINUTES DE REPOS POUR TOUT LE MONDE !

ON A COMMENCÉ À TOURNER LE FAMEUX FILM DE LA JUNGLE... A UN MOMENT DONNÉ, LES ACTEURS SE SENTENT FATIGUÉS...

TIENS, LE GRAND DIRECTTEUR TIENT À NOUS HONORER DE SA PRÉSENCE !

ET MAINTENANT CE SERA À VOUS DE M'HONORER UN PEU DE VOTRE PRÉSENCE ET D'UN PETIT PEU DE LABEUR ! VOUS ÊTES PAYÉS POUR TRAVAILLER ET NON POUR DORMIR !

MAIS, M. LAGRIFFE !

QU'Y A-T-IL ?

ASSEZ, TOUS LES DEUX ! VOUS M'AVEZ COMPRIS ? ON RECOMMENCE ET TOUT DE SUITE !

LE GRAND LAGRIFFE QUI SORT SA GROSSE VOIX ! BAH ! ON PEUT EFFRAYER DE PETITS ENFANTS, MAIS PAS MOI !

VOYONS, VOYONS, CHÉRIE ! JE PARLE AINSI LORSQU'IL Y A PLUSIEURS PERSONNES DEVANT MOI ! MA RÉPUTATION LE DEMANDE ET CELA NE S'ADRESSAIT PAS À TOI !

SI TU ÉLÈVES LA VOIX DE CETTE FAÇON ENCORE UNE AUTRE FOIS, JE NE TOURNERAI PLUS JAMAIS DE FILM POUR TOI ! LAISSE-MOI SEULE !

BIEN, CHÉRIE !

QUE VOULEZ-VOUS, VAILLANT?

JE VEUX VOUS DIRE CE QUE LE PATRON N'A PAS PU VOUS DIRE ! VOTRE "DOUBLURE" EST FATIGUÉE ! POURRIEZ-VOUS VENIR LA REMPLACER ?

NON ! ELLE EST PAYÉE POUR ME DOUBLER, QU'ELLE ME DOUBLE !

BIEN, PUISQUE VOUS LE VOULEZ !

C'EST COMME ÇA QUE ÇA VA MARCHER ! MAINTENANT, VAILLANT, APPORTEZ-MOI QUELQUE CHOSE À BOIRE !

SUPPOSEZ, MADAME, QUE JE FASSE LA COMMISSION À UN AUTRE, AU JEUNE ÉLÉPHANT PAR EXEMPLE !

COPR. 1952, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

À SUIVRE

PRINCE GALANT

par Harold Foster



Et l'aube se lève claire et brillante. Bien qu'affaibli, l'écuyer ne se sent pas trop mal. "Voyons un peu ce que la rivière nous a laissé d'énergie," dit le prince. "Il y a encore une assez bonne distance qui nous sépare de la maison."



Dans le flot calmé, nos héros voient flotter les cadavres de leurs bêtes et récupèrent quelques objets dont la rivière n'a pas voulu.



Pendant que leurs affaires sèchent, le prince et son écuyer se livrent aux tranquilles plaisirs de la pêche.



Puis, après de bons repas et un excellent repos, ils grimpent sur le sommet des collines, où il leur sera plus facile de voyager. Mais la longue route qui les attend sera difficile pour les deux bonnes jambes du prince, mais impossible pour l'écuyer qui n'a qu'une jambe.



Galant revient donc avec son compagnon vers la rivière et lui dit : "Geoffroi, tu vas prendre la peau de ces chevaux ainsi que leurs vessies pendant que je vais chercher un peu de bois . . . Nous allons nous construire une embarcation . . ."



Puis le rassemblement des matériaux commence, ce qui s'exécute assez rapidement, car, dans la région, ils ne manquent pas.

COPR. 1952, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED. 702



Geoffroi fait sécher les vessies et se taille des courroies dans la peau des bêtes.



HAL FOSTER

A la nuit tombée, tous les matériaux sont prêts. Demain, on pourra donc s'atteler à la construction du petit bateau.

La semaine prochaine : *Constructeurs de navire*

Suggestions pour fêter joyeusement la St-Patrice !

● Saucisse servie sur un lit de nouilles ou de choucroute

Faire cuire des nouilles aux oeufs dans l'eau bouillante salée et les déposer dans un plat, au centre, ou bien faire chauffer de la choucroute en conserve, en garnir le plat, puis entourer de petits pois verts au beurre, et disposer sur le dessus des nouilles ou de la choucroute des bouts de saucisse cuite, et servir bien chaud.

On peut aussi mettre, à la place de la saucisse, des petits rouleaux de viande préalablement frits dans une riche friture; composés de veau, de boeuf ou de poulet. Dans ce cas, on se sert de viande finement hachée, ajoutant un peu de chapelure beurrée et des assaisonnements au goût, puis on roule dans la chapelure et on fait frire jusqu'à ce que ce soit bien à point. Il est préférable de faire égoutter les rouleaux parfaitement avant de les déposer dans le plat, afin que toute matière grasse soit éliminée.

Pour que ce mets soit exquis, il faut le servir très chaud.

● Petits fours de la verte Erin

5 c. à soupe de beurre,
2 oeufs,
½ c. à thé de poudre à pâte,
½ c. à thé de vanille,
glaçage blanc et glaçage vert,
½ tasse de sucre,
1 tasse de farine tamisée,
1½ c. à soupe de lait,
noix de coco très finement râpée, teintée de colorant vert, et une certaine quantité de blanche.

Mettre le beurre en crème, puis incorporer graduellement le sucre et les oeufs battus. Tamiser la farine avec la poudre à pâte, puis ajouter au mélange de beurre par petites quantités à la fois. Ajouter le lait, bien mélanger et faire cuire dans de petits moules beurrés, dans un four modérément chaud (350° F.), 25 à 30 minutes. Faire ensuite refroidir, puis décorer d'une glace blanche et saupoudrer de noix de coco finement râpée et teintée de colorant vert, puis en garnir d'autres d'une glace verte et saupoudrer de la noix de coco blanche. Une fantaisie qui fera joli effet le jour de la St-Patrice.

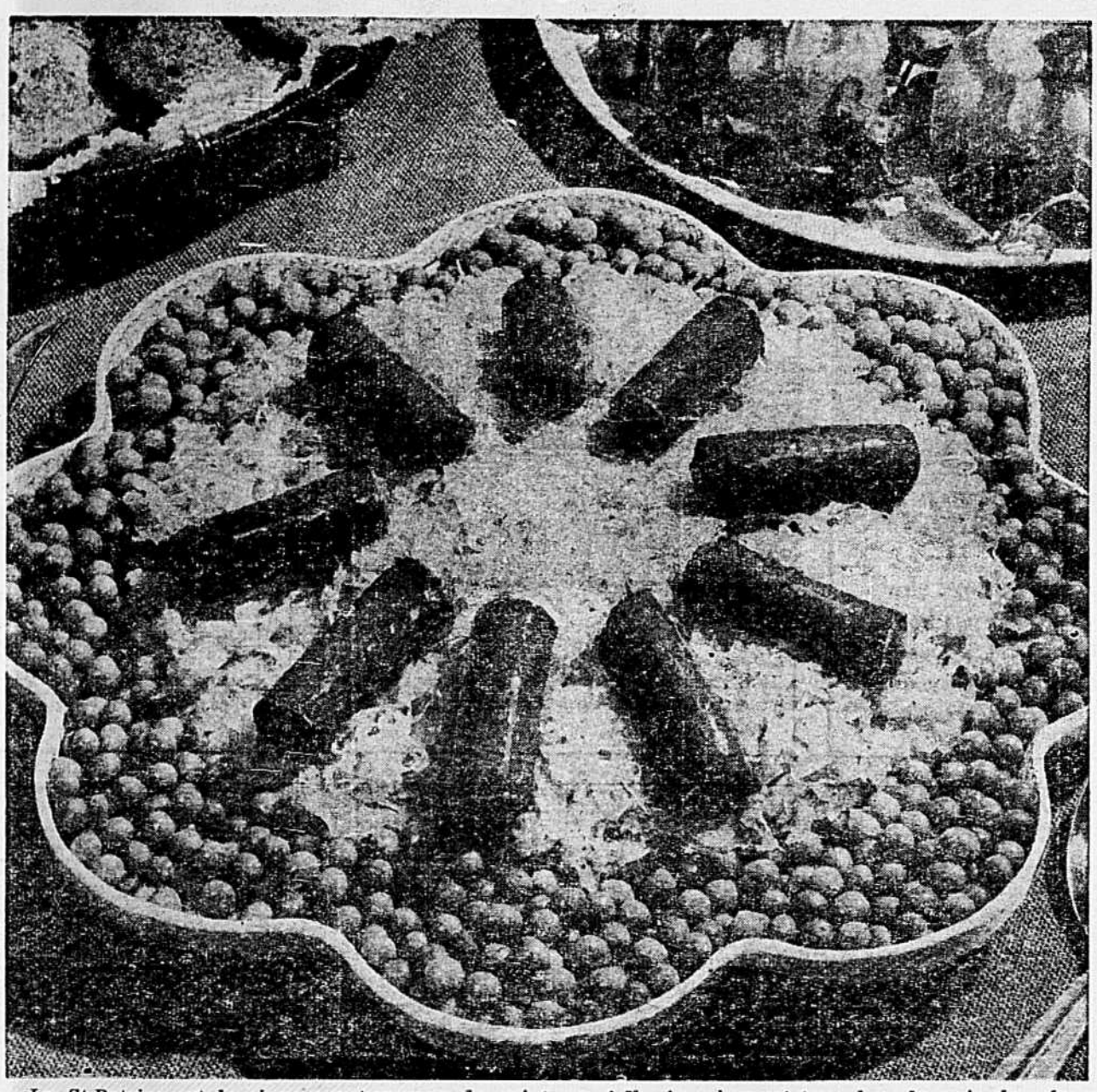
● Soupe à la crème de céleri

Faire chauffer la quantité désirée de soupe à la crème de céleri, puis au moment de servir saupoudrer du persil finement haché dans chaque assiette, et servir avec de petits croûtons de pain rôti, taillés en formes de trèfles.

Très approprié pour le jour de la St-Patrice.



Cuire le poisson peu de temps, une cuisson prolongée le durcit.



La St-Patrice est le signe avant-coureur du printemps ! Ils s'en viennent tous deux la main dans la main, nous apportant les joies de "l'éveil" de la nature. Sympathisant avec nos amis les Irlandais en ce jour de leur fête nationale, nous ferons nôtres leurs réjouissances, et, nous aussi, nous recevrons quelques amis à cette occasion, sans cependant transgresser les lois du jeûne et de l'abstinence. C'est facile, vous n'avez qu'à servir votre goûter à l'heure du thé, qui correspond généralement à celle du souper. Si cependant vous désirez donner plus d'ampleur à votre réception, vous pourriez recevoir la veille, le dimanche, et alors il vous serait possible de servir des mets plus abondants et plus recherchés. De toute façon, il vous sera possible de jouir, vous aussi, de cette fête si charmante, et de partager avec vos amis l'enthousiasme irlandais, qui, vous le savez, ne fait jamais défaut. Le trèfle vert, les harpes dorées et ces multiples fantaisies irlandaises vous aideront à enjoliver votre table, sans encombres cependant, car il ne faut pas ignorer que ce n'est pas la profusion qui rend une table jolie, mais bien son arrangement artistique.

● Epaule d'agneau farcie et rôtie

1 épaule d'agneau, désossée,
1 tasse de bouillon de viande,
suffisamment de lard salé pour foncer la rôtissoire.

FARCE

1 tasse de viande finement hachée,
sel et poivre au goût,
1 tasse de chapelure de pain,
1 oeuf,
persil haché,
1 tasse de bouillon ou de consommé en conserve,
1 oignon moyen, finement haché,
½ tasse de céleri finement haché.

Préparer la viande avec soin. Amalgamer tous les ingrédients pour la farce, et voyez à ce qu'elle soit bien lisse, puis farcir la viande. Fermer l'ouverture avec de petites brochettes de bois, ou la coudre. Mettre l'agneau dans une rôtissoire foncée de lard salé, puis déposer dans un four modérément chaud (325° F.), sans couvercle, et faire cuire environ 30 à 35 minutes par livre de viande. Arroser souvent avec du bouillon pendant la cuisson. Servir très chaud, accompagné de pommes de terre en purée assaisonnées de persil finement haché, ou de pommes de terre entières saucées dans du beurre fondu et saupoudrées de persil haché (elles devront être cuites, évidemment). Ajouter de petites carottes entières, préalablement cuites dans l'eau salée, et roulées ensuite dans du beurre fondu et saupoudrées de menthe finement hachée.

Servir le tout bien chaud, car l'agneau se digère mieux alors.

● Salade irlandaise aux fruits

¼ de livre de pâte de guimauve,
2 c. à table de jus d'orange,
colorant végétal, vert,
1 tasse de crème fouettée,
6 cerises marasques, vertes,
1 tasse de fruits mélangés (pêches, poires, oranges, ananas, cerises rouges, le tout coupé en petits cubes),
laitue croustillante.

Mettre la guimauve et les fruits dans la partie supérieure d'un bain-marie, et faire chauffer au-dessus de l'eau très chaude jusqu'à ce que la guimauve soit à demi-fondue. Enlever du feu et continuer de brasser jusqu'à ce que le mélange soit bien lisse et velouté. Faire refroidir, ajouter du colorant vert (la teinte que vous désirez) puis ajouter la crème fouettée, mettre dans 6 petits moules individuels et faire prendre dans le réfrigérateur jusqu'à fermeté. Au moment de servir, démouler sur un lit de laitue croustillante, et garnir d'une tige de menthe et d'une cerise verte, coupée en forme de trèfle.

● Macarons "fer à cheval"

2 tasses de coco râpé,
1 c. à thé de vanille,
½ tasse de lait condensé,
cerises marasques, vertes.

Mélangez le coco râpé finement avec le lait condensé, puis ajoutez la vanille. Amalgamez bien le tout. Donnez la forme d'un fer à cheval et faites cuire sur une tôle beurrée, dans un four modérément chaud (350° F.) jusqu'à ce que ce soit délicatement bruni. Avant de déposer au four, mettez une cerise verte sur chaque macaron.

● Dessert pour la St-Patrice

12 morceaux de pâte de guimauve,
colorant végétal, vert,
4 gouttes d'huile de menthe,
morceaux de gâteau des anges ou meringues,
1 tasse de crème fouettée,
½ tasse de lait,
sauce au caramel, chaude.

Couper la guimauve en petits morceaux, en vous servant de ciseaux préalablement saucés dans l'eau froide. Mettre le lait dans la partie supérieure d'un bain-marie, ajouter la guimauve et faire cuire jusqu'à ce que celle-ci soit bien fondue. Faire ensuite refroidir jusqu'à ce que le mélange commence à épaissir. Fouetter la crème et la jeter dans le mélange. Ajouter l'huile de menthe et teinter délicatement avec le colorant vert. Faire congeler dans le cabaret du réfrigérateur, fouettant une ou deux fois pendant la congélation. Servir sur des morceaux de gâteau des anges ou dans des moitiés de meringue, arrosés de la sauce suivante :

Mettre 4 carrés de chocolat non sucré dans la partie supérieure d'un bain-marie avec ⅞ de tasse d'eau (1 tasse moins 2 c. à table), mettre directement au-dessus du feu et laisser bouillir environ 3 minutes, puis battre avec un batteur d'oeufs jusqu'à ce que le mélange soit bien lisse, ajouter 1¼ tasse de sucre fin et ¼ de c. à thé de sel, puis laisser bouillir 3 minutes, ajouter ½ à 1 c. à thé de vanille, et laisser au-dessus de l'eau chaude jusqu'au moment de servir.

Ce dessert est succulent.

● Petits biscuits en trèfles

½ tasse de beurre,
1 c. à thé de jus de citron,
1 blanc d'oeuf,
1 c. à table de lait,
environ 3 tasses de farine,
2 oeufs battus,
2 c. à thé, rases, de poudre à pâte,
1 tasse de sucre,
½ c. à thé de sel,
sucre vert.

Faire amollir le beurre, puis le mettre en crème, ajoutant graduellement le sucre et battant bien après chaque addition, afin de faire un beau mélange crémeux. Ajouter les oeufs battus, le lait et le jus de citron. Tamiser la poudre à pâte avec la première tasse de farine et brasser dans le mélange de beurre. Ajouter autant de farine dont vous aurez besoin pour faire une pâte qui puisse se rouler facilement après être refroidie parfaitement. Mettre au grand froid.

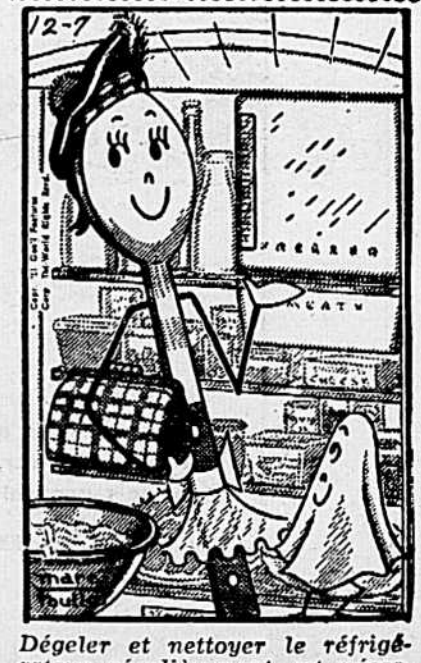
Déposer ensuite la pâte sur une planche légèrement enfarinée, et la rouler mince. Couper en formes de trèfles, et mettre chaque biscuit sur une tôle beurrée. Brosser le dessus avec le blanc d'oeuf, et saupoudrer de sucre teinté de vert, puis sur une certaine quantité mettre une cerise verte parfaitement égouttée, et sur d'autres mettre un peu de gelée verte. Faire cuire dans un four chaud, 20 à 25 minutes.

● Dessert printanier

Faire un gâteau-éponge de la manière ordinaire, ou encore un gâteau au beurre, puis faire cuire dans une lèchefrite beurrée; peu profonde. Quand le gâteau est bien à point, le retirer du four, puis le couper en morceaux, et disposer sur chacun une moitié de poire en conserve, parfaitement égouttée, et recouvrir de crème fouettée dans laquelle vous aurez saupoudré un peu de colorant vert afin de donner à la crème une jolie teinte vert pâle. Si vous le préférez, vous pouvez, à la place de la crème fouettée, recouvrir d'une meringue et faire brunir dans un four doux, et servir chaud avec une sauce épaisse au jus de fruits.

● Pour accompagner le punch irlandais

Faire dissoudre de la gelée en poudre, au lime, dans 1½ fois plus d'eau que la quantité indiquée sur le paquet. Ajouter 2 c. à table de jus de lime, puis déposer dans les petits compartiments du cabaret du réfrigérateur, et mettre sur chacun trois petits morceaux de cerises vertes, de manière à former un trèfle, ajoutant une petite queue. Faire congeler. Au moment de servir le punch, déposer dans chaque verre un de ces petits carrés glacés.



Dégeler et nettoyer le réfrigérateur régulièrement est nécessaire.

Vic FLINT

MICHAEL O'MALLEY





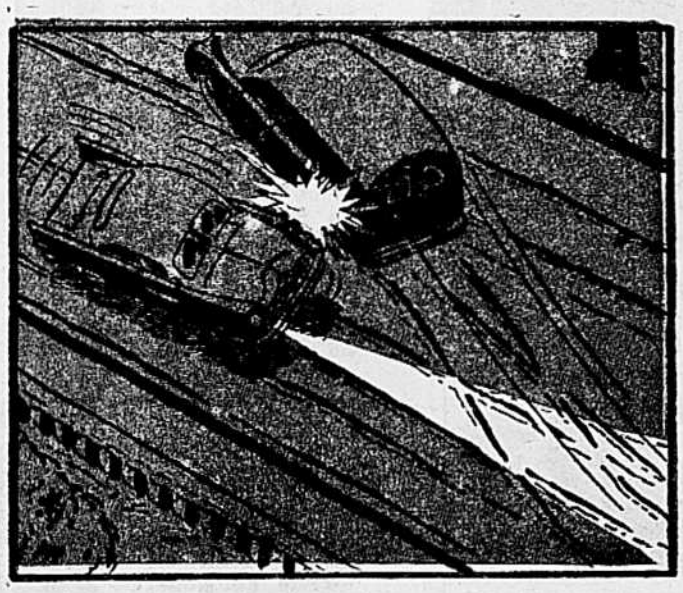
















Vous lirez dès le 23 mars les aventures de

Don Quichotte

Dans **LE PETIT JOURNAL** en vente partout

UN GRAND ROMAN CANADIEN

"Une autre année sera meilleure"

par HARRY BERNARD

SOMMAIRE: Bébé Lesage, un bûcheron de la Haute-Mauricie, passe plusieurs mois sans recevoir de lettres de son amie Laure. Entre temps, il fait plusieurs excursions en forêt, avec un autre bûcheron, Maranda, pour le compte des compagnies qui font la coupe du bois de pulpe. Un jour, Bébé reçoit une lettre de Laure. Maranda lui apprend bientôt qu'elle a été l'amie d'un dénommé Zéphyr Croteau. Ce dernier est maintenant recherché pour le meurtre d'un autre ami de Laure. Bébé se promet de tirer cette affaire au clair. Il veut savoir les raisons de cette nouvelle amitié que lui propose Laure dans sa lettre. Pour le moment, il est encore en forêt avec Maranda. Cette fois les deux copains servent de guides à un riche financier, Deblois, et à sa fille Gisèle. Jocelyne, une cousine, et Robert Degrandpré, un homme de confiance, les accompagnent. Bébé remarque aussitôt la grande beauté de Gisèle, pour qui il semble déjà éprouver un profond sentiment.

—Deux cent dix livres, Mam'selle Deblois, et pas pesé avec une romaine à "spring"... Mais j'prends pas plus d'place qu'un autre dans un canot, et j'ai pas besoin qu'on m'berce le soir, pour m'endormir!

—J'aime ça comme ça, dit Deblois. Ne vous laissez pas intimider par les jeunes, parce que vous n'en auriez jamais fini de monter des côtes et des raidillons.

Baissant un peu la voix:

—Entre nous, est-ce que vous savez faire ces crêpes grandes comme le creux de la main, qu'on appelle des pistes d'ours? Des petites crêpes dorées et croustillantes, qui se laissent manger!

—On sait les faire tous les deux.

—Ce qui prouve que vous êtes de vrais hommes des bois, et il est possible que je retienne vos services pour longtemps... On s'en reparlera. En attendant, les demoiselles seront responsables ici de la cuisine, mais elles vous cèdent la place quand vient le temps des pistes d'ours.

—Ça marche...

—Elles peuvent vous regarder faire et apprendre, si ça leur plaît... Mais vous les mettez à la porte sans cérémonie, si elles se montrent impertinentes et n'écoutent pas les instructions...

—Comme vous voudrez!

—La plus malcommode est Gisèle, et je ne dis pas cela pour la vanter! Toujours prête à se payer la tête des gens, avec l'air de n'y pas toucher... L'autre, Jocelyne, est une bonne enfant qui n'a pas de malice pour deux sous... Mais méfiez-vous de ma fille unique!

—Mon petit papa, vous allez me payer ça! Avec intérêts, dividendes, annuités et boni... Cela peut même vous coûter un manteau de vison à l'hiver, longueur trois quarts...

—N'ai-je pas dit que je ne voulais pas entendre parler finance, pendant mes vacances! Et tu peux commencer à piéger tes visons dans les alentours, si tu as besoin d'un manteau...

Elle chantonna:

—C'est pas, c'est pas... pas, c'est pas la saison...

Elle s'accrocha au bras de son père, l'embrassa dans le cou, replaça son noeud de cravate du bout des doigts et le poussa vers un fauteuil.

—Reposez-vous, tenez compagnie à mon oncle Rancourt, pendant que nous préparons le souper. Qu'est-ce qu'on va vous servir?

—Pour dessert, des pistes d'ours?

—Pas de crêpes le soir! Qu'est-ce que vous faites de votre santé, misérable? Des oeufs et du jambon, et pas trop de jambon...

—On n'est plus capable de manger chez soi!

—Si vous n'êtes pas raisonnable, je ne vous emmènerai plus...

Les guides se dirigèrent vers leurs quartiers, une cabane en bois rond, à deux cents pieds du logis des maîtres.

A un moment, Lesage se leva pour aller chercher de l'eau au lac.

Maranda l'arrêta.

—T'as pas vu la pompe? Elle est pas assez grosse? Là, sous ton nez...

—L'habitude de charrier de l'eau! Pas habitués, nous autres, à prendre nos aises!

—Les femmes te donnent des distractions?

—Sais-tu qu'elle est pas pire, la fille à Deblois! C'est du monde! Une belle carrosserie solide!

—Pour moé, j'aime autant l'autre, mais j'ai passé c't'âge-là! Mais tâche de t'chasser les idées, parce que j'vois rien pour nous autres dans l'paysage!

—Y m'semble que j'y chargerais rien, à la grande Gisèle!

☆ ★ ☆

Il plut le lendemain. Une pluie qui tombait sans arrêt, fine et froide, comme si elle ne devait jamais cesser. Une sorte de plafond gris masquait le soleil, pesait sur les épaules.

Allongé dans un fauteuil, les jambes vers la flamme du foyer, Rancourt somnolait. Il revint à lui tout à coup et dit à Deblois, comme s'il découvrait quelque chose:

—Beau temps pour les canards!

—Pas même...

—Non?

—Promène-toi dans les baies, et tu n'en verras pas un. Cachés dans les joncs, qui attendent le sourire de la nature.

—Poète?

—Réaliste!

Gisèle regarda l'heure à son poignet.

—Dix heures et demie! Je m'en vais chez les guides... Viens-tu, Jocelyne?

—Là ou ailleurs... Tu viens, Robert?

Ils coururent au camp voisin.

—Un temps à vot' goût?

—On a vu mieux, monsieur Maranda! Mais ce n'est pas la pluie qui attristera mes vacances! Ni ne m'empêchera de faire à mon goût.



Il la revoyait sur le sable pendant qu'il tirait ses bottes.

Gisèle s'assit sur la table, face à Lesage.

Comme pour prendre le vent, préparer ce qui venait, elle dit encore:

—J'aime ça, la pluie! Je préfère le soleil, comme n'importe qui, mais que la pluie ne compte pas m'encabaner! On s'habille en conséquence et on part, comme s'il y avait soixante-quinze à l'ombre!

—Chacun son goût!

—Toi, Jocelyne, t'es comme une chatte qui cherche la chaleur du poêle! Et du moment que Robert est dans les alentours...

Robert refusa de se mêler à la querelle.

—Arrachez-vous les cheveux ou les yeux, mais ne m'entraînez pas dans la bataille. Je suis en vacances, moi aussi...

—On parle, monsieur l'Homme sérieux! On ne se chicane pas!

Gisèle regarda Bébé.

—J'irais à la pêche!

—Vous pogn'rez rien...

—Qu'est-ce que vous en savez? Vous m'accompagnez, ou dois-je inviter monsieur Maranda?

—Comme vous voudrez. On est à vot' service... Si vous aimez pêcher à la pluie, on pêche à la pluie... Ça finit là. Mais pour vous garantir du poisson, c'est une autre paire de manches!

—Je mets mes bottes, un ciré, et je défie l'eau qui tombe de me faire reculer. Si on ne prend rien, on peut toujours revenir...

Et s'adressant aux autres:

—Qui m'aime me suive...

Comme personne ne répondait:

—On dirait que vous êtes le seul, monsieur Lesage!

Elle riait, montrant ses dents, mais Bébé répondit à côté de la question:

—Vous aurez qu'à m'lâcher un cri, quand vous s'rez prête...

Ils furent deux heures sur le lac.

Ils passèrent les trois quarts de leur temps à la manoeuvre, à tenir contre le vent et la vague. De temps à autre, Gisèle saisissait la courte canne de bambou à son côté. Elle exécutait un lancer, vantait le mouvement de l'amorce, que le moulinet ramenait en quelques secondes. Elle se reprenait, balançant les hameçons au-dessus de la tête du guide.

—La p'tite punaise! pensait Lesage.

Mais il ne disait pas ce qu'il pensait.

Il gagnait huit piastres par jour, pour se plier aux caprices de la demoiselle! Ce n'était pas plus dur que de marcher le bois, ce qui payait moins. Quand Gisèle en aurait assez, on s'en irait. Il avait les mains gourdes de froid, mais il en avait vu d'autres! La fille de Deblois ne l'amènerait pas à reculer!

Il se rendit bientôt compte qu'il était mouillé jusqu'à la moitié du dos. Il avait beau s'envelopper de son imperméable, l'eau dont le banc ruisselait se communiquait à son pantalon, à sa chemise, lui remontait vers les épaules. A chaque mouvement, son linge lui collait au corps davantage.

Gisèle n'était pas moins trempée, mais elle n'en parlait pas. Elle riait, chantait un bout de refrain, paraissait aussi à l'aise que Jocelyne devait l'être devant le feu de bûches.

Gisèle pêcha près de la rive, sous la falaise de sable que domine le club des médecins, puis au large, où la lame embarquait dans le canot, malgré les efforts de Bébé pour la couper.

Elle voulut se rendre à la passe qui conduit au lac Traverse, disant que l'eau y serait plus calme, le poisson moins récalcitrant. Deux fois sur trois, sa ligne s'accrochait aux herbes. Un doré mordit pourtant, qui ne mesurait pas dix pouces de long, et Gisèle le renvoya à ses parents.

—Un jeune sans expérience, qui prend tout ce qu'il voit pour de l'argent comptant...

Bébé n'entendit point.

Quand elle se dit prête à retourner, ils se sentaient l'un et l'autre aussi confortables, dans leurs vêtements, que s'ils étaient tombés dans le lac. Bébé serrait les dents pour n'en pas claquer, mais la jeune fille ne paraissait pas incommodée le moins du monde.

—Vous voyez que la pluie ne nous gêne pas!

S'il ne s'était retenu, Bébé aurait fait chavirer le canot. Quelque part sur la batture, où il n'y a pas quatre pieds d'eau. Mais Gisèle connaissait trop le maniement de l'esquif pour croire à un accident. Elle aurait deviné sa préméditation, ou l'eût jugé maladroit.

☆ ★ ☆

Pendant les trois semaines que dura le séjour de Deblois, Gisèle ne cessa de se conduire en enfant gâtée.

Elle s'ingéniait à ennuyer les guides, Lesage en particulier. Mais avec le sourire. Elle le comblait d'attentions, puis se défilait, le tenait à distance. Elle lui riait ensuite au nez, pour dire qu'il n'en devait rien penser, qu'elle était satisfaite de lui, qu'elle demanderait à son père de retenir à nouveau ses services à la première occasion.

Après quelques jours, il parut entendu que Gisèle avait place dans le canot de Bébé, avec son père ou Rancourt, ou les deux, quand on apportait peu de bagage. Robert et Jocelyne formaient équipe avec Maranda.

—La gondole des amoureux!

—Gisèle est jalouse...

—Vous n'êtes pas que guide, monsieur Maranda, mais chargé d'âmes! Vous êtes à la fois chaperon, gardien, père de famille par procuration... Soyez attentif et prudent! A votre âge, vous connaissez les dangers qui menacent les jeunes dans la solitude, quand les pousse l'un vers l'autre cet attrait biochimique

qu'on appelle l'amour... Ouvrez l'oeil, songez sans cesse à la grandeur de vos responsabilités!

Robert se bouchait les oreilles, pendant que Jocelyne tirait la langue à sa cousine.

Robert menaçait:

—Je me souviendrai en ville de ces injures. Quand Mademoiselle aura besoin d'argent, et que son père sera absent, et que je serai dépositaire du trésor... Elle se traînera dans mon bureau, sur les genoux, mais je me montrerai inflexible. A moins d'une intercession de Jocelyne...

—Robert, je vous ferai mettre à la porte!

—Essayez, pour voir!

—J'emprunterai d'un usurier à cinquante pour cent... Papa paiera et vous serez blâmé...

Elle se tournait vers Lesage:

—Voyez ces jeunes gens des villes! Ils sont d'une outrecuidance, s'imaginent qu'ils n'ont qu'à tendre la main pour que l'univers y tombe... Pauvre Jocelyne! Avoir jeté son dévolu sur un aussi misérable sire!

Puis à Robert:

—Disparaissez au plus vite, que je me repose les méninges. Et surtout, n'allez pas pleurer! Je vous embrasserai quand même au jour de l'An!

La plupart du temps, Bébé n'y entendait rien.

Gisèle badinait, mais jusqu'à quel point? Elle s'en prenait à Robert, plus souvent qu'à son tour. Lesage s'amusait du manège de Jocelyne, qui parlait peu, sortait victorieuse des rencontres avec sa cousine. Les deux jeunes filles vivaient ensemble et leurs taquineries n'entraînaient pas de conséquences. Jocelyne souriait, esquissait une moue, un haussement d'épaule, forte de se sentir sûre de Robert Degrandpré.

Bébé acceptait moins que Gisèle s'attaquât à lui. Elle ne s'en privait pas. Sans raison vraie, pour voir sa réaction, la tête qu'il ferait. Certains jours, on eût cru qu'elle essayait de se l'attirer, pour le plaisir douteux de monter sur ses grands chevaux, lui enjoindre de rester à sa place. Bas les pattes, en ce qui concernait la fille de Deblois!

Gisèle pouvait dormir tranquille! Gabriel Lesage ne prendrait pas le mors aux dents à son sujet!

Il n'était pas loin de la détester, quand elle exigeait des choses qui n'avaient ni rime ni bon sens. Par exemple, la partie de pêche sous la pluie, qu'il ne digérait pas! Le défiant de l'accompagner, elle avait voulu le mettre à l'épreuve, l'impressionner par sa désinvolture en face des éléments. Peut-être espérait-elle qu'il reculerait, qu'il refuserait d'obéir? Elle n'était qu'une fille mal élevée, à qui une fessée solide, à l'ancienne manière, eût rendu service.

Au vrai, Bébé n'avait pas à se préoccuper de ce qui ne le regardait point. Gisèle se conduisait à sa guise. Il s'en tenait, lui, à son travail.

Un soir, vers les neuf heures, des cris l'attirèrent sur la grève.

Les trois citadins y grelottaient sous la lune, en maillots de bain. Gisèle avait eu cette idée saugrenue de se saucer à l'eau dans l'obscurité, par une température de cinquante degrés. Elle avait parié qu'elle plongerait du quai de billots et invitait les autres à la suivre. Nageant chaque jour, habituée à l'air de plus en plus froid, elle se moquait de sa morsure. Ses compagnons ne voulaient pas lui donner la satisfaction d'une victoire trop facile. Jocelyne se contenta de tâter l'eau d'un orteil frileux, mais Gisèle et Robert piquèrent une tête dans le lac. La jeune fille disait qu'elle répéterait l'exploit trois fois de suite, pour un enjeu convenable.

Chez les guides, elle essaya aussi d'organiser une chasse à l'ours nouveau genre. Au lieu de fortes carabines, chacun s'armerait d'une .22. Gisèle prétendait qu'un ours, même un orignal, s'abat d'une balle de .22, pourvu que la cible ne soit pas trop éloignée. Pourquoi ne pas faire la preuve?

Lesage intervint:

—Si c'est moé qui guide, on chass'ra pas comme ça. Faut pas courir après les accidents...

—Faut savoir tirer juste, c'est entendu.

—Et si vous blessez l'animal, à cinquante pieds? Rien de plus dangereux! S'il vous a vu, il fonce drette sur vous...

—C'est possible avec une .22, oui ou non?

—Tout l'monde sait ça, mais c'est pas à r'commander. A moins d'vouloir courir après sa mort... Penses pas, Maranda?

—J'aime mieux pas parler.

—Tu partirais avec des .22?

—J'partirai pas certain... J'tirerais un ours avec une .22, si j'étais obligé, mais je l'frais pas exprès...

—Le guide Lesage est un grand peureux! conclut Gisèle.

On eût dit qu'elle enregistrait une victoire.

Le lendemain, autre attitude. Gisèle se montrait d'une telle amabilité que Bébé ne la reconnaissait pas. Elle l'interrogeait sur son expérience du bois, ses aventures, les moeurs des bêtes, les moyens de les piéger. S'était-il jamais perdu en forêt? Quand on s'égare, comment se retrouver? Comment allumer un feu, quand on manque de bois sec? Avait-il déjà vu des loups? Etait-il vrai que les loups n'attaquent pas l'homme? Pourquoi ne voyait-on pas de grenouilles dans les lacs à brochets, comme dans les lacs à truites?

—Parce que les brochets les mangent...

—Comme je suis simple!

—C'est l'bon sens.

—Est-ce exact que le porc-épic dort l'hiver?

—Non, pas le porc-épic! L'ours, le siffleux, le suisse, mais pas le porc-épic... Il ne se montre pas beaucoup, mais il ne dort pas.

Puis Gisèle ne parlait plus. Comme si elle n'était pas dans son assiette, ou boudait, on ne s'intéressait pas à la conversation.

Jocelyne conseillait alors de la laisser à ses méditations, ou à ses singeries.

—Peut-être qu'elle récite sa prière du matin, avec huit heures de retard? Si c'est ça, tant mieux! En attendant, on a la paix...

—Dimanche dernier, elle ne voulait pas dire le chapelet?

—Parce qu'un autre l'avait suggéré! Si elle y avait pensé la première, elle aurait imposé le rosaire, avec les mystères...

—Elle est, méchante?

—Non, importante... On dirait aussi qu'elle s'amuse, quand elle embête les autres. Je connais son jeu et elle le sait, et c'est pourquoi nous nous accordons. La plupart du temps, quand elle est maussade, elle acte... Pour voir la binette des gens...

☆ ★ ☆

Deblois ne quittait guère le camp. Rancourt non plus, qui n'entendait pas se fatiguer et le disait.

—Je ne comprends pas les gens en vacances... En ville, ils ne planteraient pas un clou pour sauver leur âme! Mais sitôt envolés, en face de la nature qu'ils ne regardent pas, ils creusent la terre, abattent les arbres, bûchent du bois, marchent des milles avec cinquante livres sur le dos, se disloquent les épaules à tirer sur des rames plus pesantes qu'eux.

—L'effort physique, qui repose des autres!

—C'est ce qu'ils disent... Après une journée, ils sont si fatigués, brisés, courbaturés, qu'ils n'ont pas le goût de manger. Ils tombent sur un sofa et s'endorment, comme des enfants qui n'en peuvent plus. C'est ça, le sport?

—Tu t'écoutes!

—En tout cas, je ne me dédis pas... Moi, je ne viens pas dans le bois pour me donner de la misère... Si je te suis, c'est parce que tu as ici une maison confortable! Mais tu ne m'entraîneras pas dans une de ces expéditions comme j'en connais, et qui veulent dire: coucher dans une tente, s'éreinter sur un aviron, manger des frigousses mêlées de sable, claquer des dents sous la pluie en s'imaginant qu'on arrive à la porte du septième ciel!

—Tu ne changeras jamais?

—Je l'espère...

—Un doigt de cointreau?

—Là, par exemple, tu parles...

Les guides suivaient donc les jeunes, ou étaient suivis par eux.

Deblois avait rarement recours à leurs services. Il alla tuer quelques canards, une ou deux fois, et Maranda l'accompagna. Le même Maranda fendait et rentrait le bois, tandis que Lesage essuyait la vaisselle.

Les jeunes filles taquinaient Bébé.

—Il vous faudrait un tablier...

—Pour ne pas abîmer mes nippes des dimanches?

—Un tablier avec de la dentelle ici et là, une poche et un mouchoir parfumé!

—Oubliez ça...

Les jeunes dansaient le soir, mais il manquait un homme, Robert ne pouvant se séparer en deux. Il arrivait à Deblois de se sacrifier pour la cause commune. Vite essoufflé, il demandait grâce.

Sa fille le menaçait:

—Une autre fois, je m'emmènerai un cavalier servant, comme Jocelyne, qui a été plus prévoyante que moi...

La cousine ripostait:

—Tu peux trouver sur les lieux...

—Peut-être!

—Va chercher Bébé Lesage, guide et laveur de vaisselle diplômé, garçon de salon et danseur mondain...

—Pas un peu épais?

—Assez, mais beau garçon et solide... Tu n'as pas remarqué?

—T'as entendu ça, Robert?

—Robert pas jaloux...

—Sûr de lui, le jeune homme!

Gisèle donna un coup de pied dans un coussin, qui frôla le dessus d'une table basse, brisa un verre dans sa trajectoire.

—Mademoiselle a ses vapeurs?

—J'irais le chercher, votre Bébé, si je m'écoutais... C'est vrai qu'il est beau garçon! Et c'est un homme, pas rien qu'une moitié, avec une moustache à trois poils et des ongles entretenus à la lime...

—Tu le regardes assez pour l'avoir vu!

—Qu'est-ce que tu dis là, Jocelyne?

Puis ce fut la voix de Robert:

—Merci pour la moustache à trois poils... J'ose croire que ce n'est pas une allusion à la mienne, qui en a sept...

Le lendemain, à peine hors du lit, Jocelyne aperçut Bébé qui humait le vent, les mains dans les poches.

Enveloppée dans sa robe de chambre, elle sortit sur la galerie.

—Bonjour... Matinal?

—Pas grand'chose à faire le matin... On est levés depuis six heures et l'on attend. J'ai toutes les misères à dormir, après cinq heures et d'mie...

—Encore un peu et l'on allait vous chercher, hier soir!

—Comment ça?

—On avait besoin d'un homme pour danser. Quand Robert dansait avec moi, Gisèle n'avait personne...

—Essayez de m'faire rire...

—Vous demanderez à Gisèle!

—J'pense pas...

—Vous dansez?

—Pas les danses modernes.

Il ajouta, avec un clin d'oeil:

—Not'curé est contre les danses modernes...

—Les danses carrées, alors?

—J'suis meilleur sur la palette...

Il pensa aussi, sans le dire:

—Est-ce qu'elle serait punaise comme l'autre, celle-là?

(à suivre)





PARCE QUE—le Mal de Dos est souvent dû à l'irritation des voies urinaires ou à un trouble de la vessie; et, depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules Dodd's pour les Reins ont aidé à soulager le mal de dos en stimulant les reins. Achetez des Pilules Dodd's pour les Reins à un comptoir de pharmacie. Vous aussi pouvez compter sur Dodd's. 163F

COLGATE
purifie l'haleine
tout en nettoyant
les dents
et aide à prévenir
la carie dentaire!
FORMAT "LARGE"
seulement 33¢
PURE! BLANCHE! EFFICACE!

Achat courant...



Elle prend de la menue monnaie — peut-être pour payer le prix d'une tasse de café, ou d'une friandise ou de son magazine préféré. C'est le genre d'achats que nous faisons tous couramment chaque jour.

Vous n'êtes pas habitué à considérer votre compte de téléphone comme une menue dépense. Néanmoins, le prix quotidien de votre abonnement au téléphone se solderait également avec de la petite monnaie. Le loyer d'un appareil domiciliaire ne dépasse pas 18¢ par jour, et la plupart des gens paient beaucoup moins.



Pour si peu, que d'insignes services votre téléphone ne vous rend-il pas 24 heures par jour... que de pas, de temps et d'argent épargnés grâce à lui? Songez également à sa valeur pratique sans cesse croissante. Vous pouvez atteindre deux fois plus de gens qu'il y a 10 ans, et le nombre des téléphones en service s'élève continuellement.

Peu d'articles domestiques sont aussi précieux que votre téléphone.

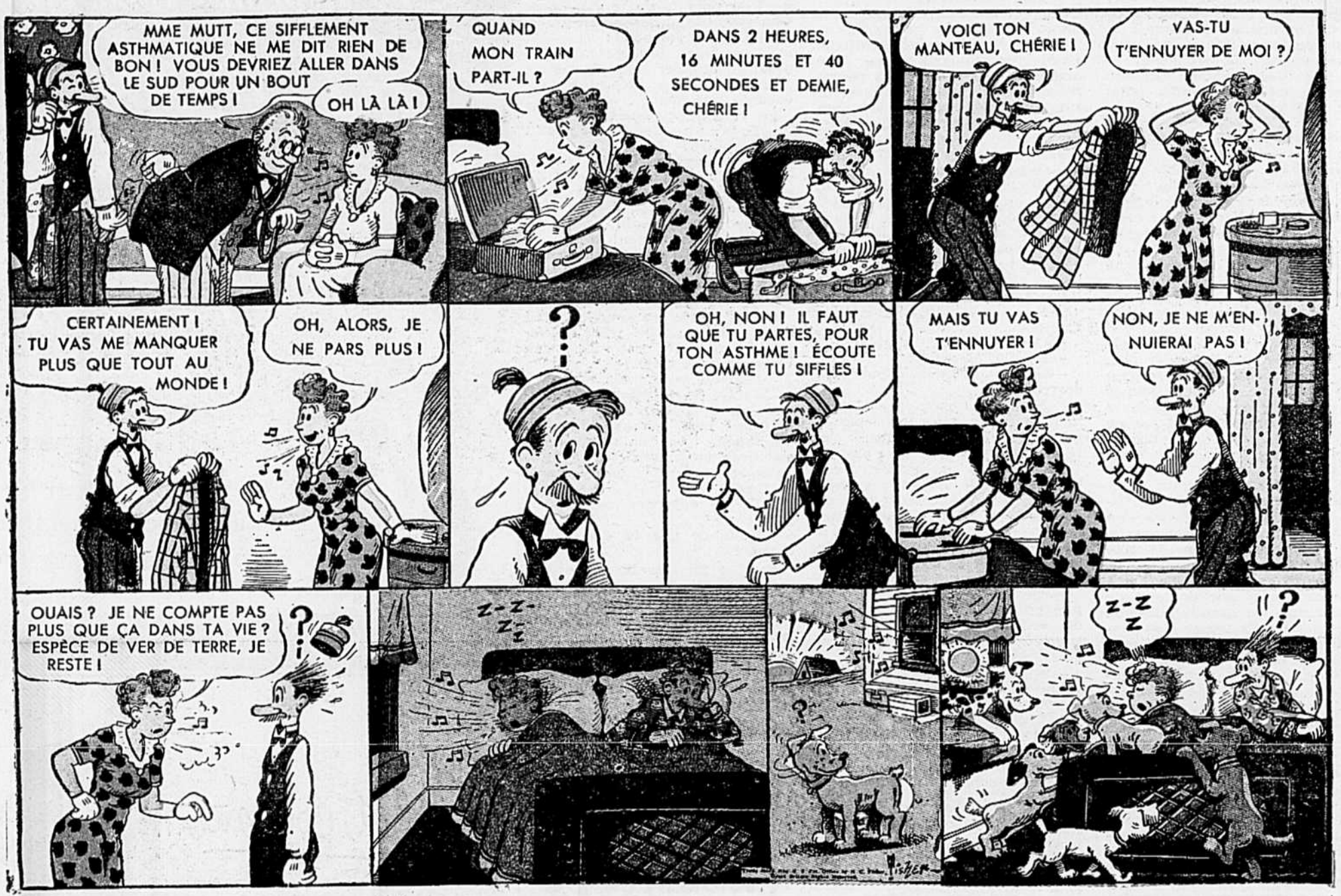
LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

MUTT & JEFF

BUD FISHER



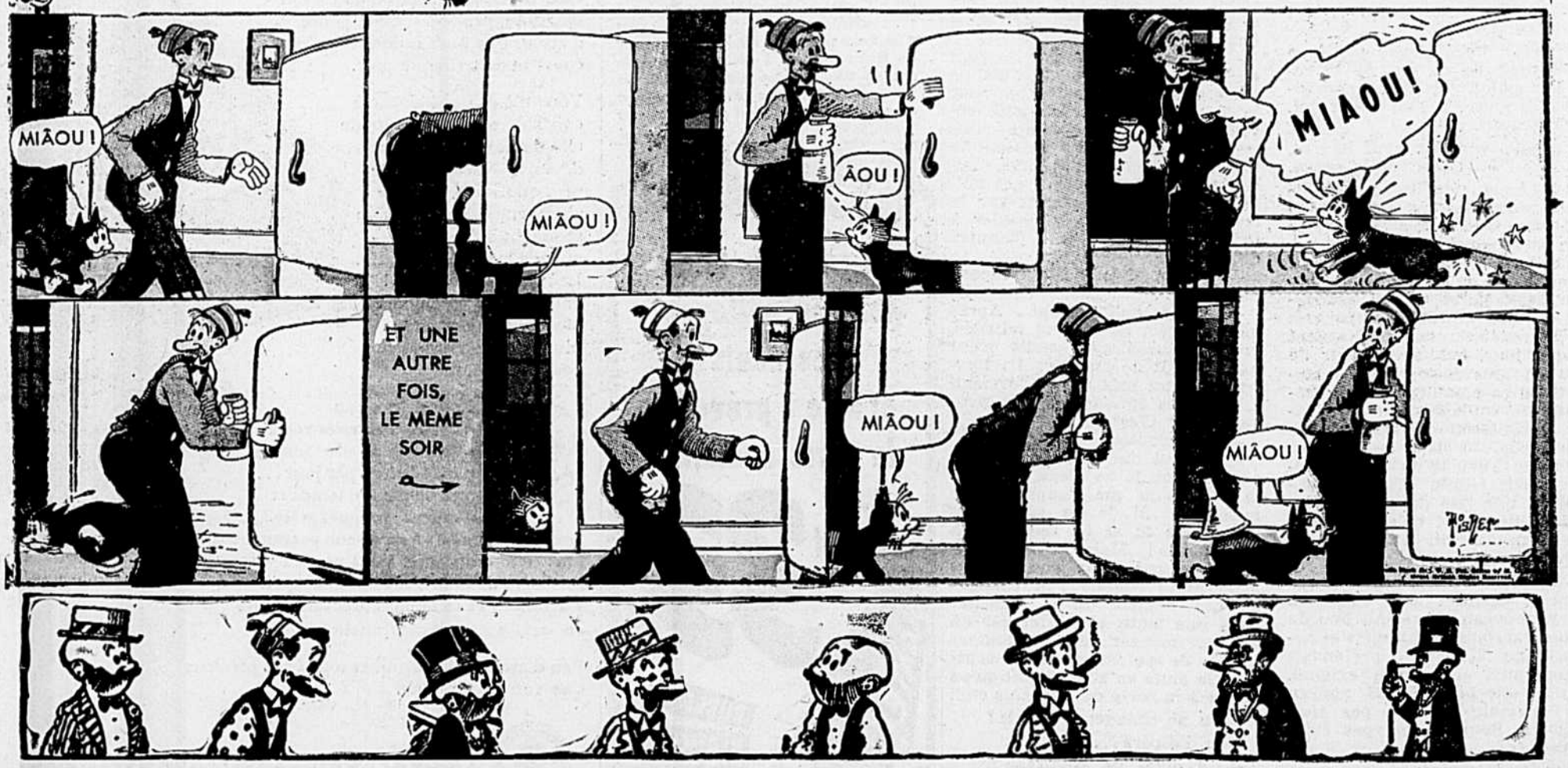
Et Mutt mènera désormais une vie de . . . chiens !



LE CHAT TOTO

Avis aux chats: Attention aux portes !

BUD FISHER



Paul Dupuis

vous parle à coeur ouvert



Nos lectrices qui tiennent à obtenir une réponse rapide aux problèmes qu'elles posent à M. Paul Dupuis voudront bien noter que tout courrier doit lui être adressé de la manière suivante:
M. Paul Dupuis,
a/s "Photo-Journal",
5460, avenue Royalmount,
Montréal 16.

Cher monsieur,

Comme j'apprécie beaucoup vos bons conseils, je viens me confier à vous. Il y a environ trois mois que je corresponds avec un jeune homme de vingt-quatre ans: moi, je n'en ai que dix-sept, mais je suis très sérieuse pour mon âge.

Je m'aperçois que son but est sérieux et, comme je suis très jeune, je ne sais si je dois mettre fin à cette correspondance, car je ne veux pas lui faire perdre son temps.

Il est très gentil et me parle de venir me voir l'été prochain. Conseillez-moi. Merci.

"J'ai de l'amitié pour lui"

R.—Votre correspondant se laisse prendre au jeu. La correspondance entre inconnus représente une évasion et pousse vers la littérature. Pour le plaisir d'écrire une jolie phrase, on s'engage souvent sans le réaliser. L'attrait de l'inconnu agit aussi. Imaginez les sensations que vous aurez l'un et l'autre lors de votre première rencontre. Mais dans la vie on n'en est pas toujours à sa première rencontre !

Soyez sage et ne permettez pas à votre imagination de tout bouleverser chez vous. Il n'y a aucun mal à poursuivre cette correspondance. Cependant, vous, femme, devriez en indiquer le ton et forcer votre correspondant à respecter les sentiments d'amitié qui vous retiennent à lui.

Plus tard, vous verrez bien ce qui arrivera et vous serez libre de prendre une décision, ne vous étant jamais compromise.

Monsieur Dupuis,

Il y a environ deux ans que j'ai fait la connaissance d'un jeune homme de 27 ans, et moi j'en ai 25.

Les parents de celui-ci sont bien bons pour moi; même ils m'invitent souvent à souper. Mais, aussitôt que je suis partie, ils me critiquent et c'est mon ami qui reçoit toutes les "bêtises", ce qui n'est pas très agréable.

D'ailleurs, il a des soeurs qui sortent beaucoup, mais aucune d'elles ne peut garder un ami sérieux. Elles agissent donc par jalousie. Après tout, nous ne sommes pas des enfants. Tout ce qu'elles peuvent dire de mal sur son compte et sur le mien, elles le disent, sans se gêner.

Croyez-vous que je ferais bien de cesser mes visites ? Pouvez-vous donner un conseil aux mères qui ne cherchent qu'à rompre les liens d'amour existant entre deux coeurs ?

... Si tout le monde se mêlait de ses affaires !

Thetfordoise

R.—Comme il est impossible d'exiger de tous le respect d'autrui, vous feriez bien de discontinuer vos visites. Refusez poliment les invitations et abstenez-vous de juger les soeurs de votre ami. Autrement, vous ne feriez qu'aggraver votre ressentiment contre elles.

Vous n'êtes plus des enfants. Vous vous aimez. Vivez donc l'un pour l'autre et que votre principal souci soit la protection de votre bonheur contre tout ce qui pourrait le troubler. Rien de plus sensible, de plus capricieux que le bonheur. Il demande des sacrifices.

Monsieur Dupuis,

Je suis âgée de 17 ans; on dit que je suis jolie et "bien faite" et une autre chose aussi que je n'aime pas beaucoup. On dit que j'ai "un air enjôleur". Moi, je trouve que ce n'est pas un bien beau compliment qu'un jeune homme puisse faire à une jeune fille.

Lorsqu'on me dit cela, je me sens excessivement gênée. Ce n'est pas ma faute si mon air est comme cela.

Pourriez-vous me dire quelle attitude je devrais avoir envers ceux qui me traitent ainsi.

Je me sens tellement gênée que lorsque je sors je ne regarde plus personne, de peur de recevoir une fois de plus ce compliment que je n'aime pas du tout.

Je ne suis pas mieux qu'une autre, mais je n'aime pas des "compliments". Ai-je raison ?

"Canadienne arabe"

R.—Vous commencez votre vie de petite femme. De vous se dégagent tous les charmes de la féminité. L'homme normal répond à l'attrait de ces charmes. Que son attitude ne vous intimide pas, mais qu'elle vous fasse prendre conscience de votre personnalité. Acceptez les compliments. Ils vous sont dus. N'y attachez pas d'importance, ainsi vous éviterez la vanité. Acceptez-les avec un beau sourire et parlez d'autre chose.

Vous n'avez aucune raison d'être gênée. Pourquoi le seriez-vous ?

Monsieur Dupuis,

J'aime un garçon. Il est grand et beau. Je l'ai connu en juillet.

Au mois d'août, à l'occasion de ma fête, il m'a donné une bague. Croyez-vous qu'il me l'a donnée parce qu'il a une intention? Il est âgé de 29 ans et j'en ai 20. Moi, je l'aime depuis notre première rencontre.

Il est venu habiter chez nous, mais maintenant il a une chambre à l'hôtel. Il a téléphoné un soir à la maison, mais je n'y étais pas.

Lorsqu'il était chez nous, il me faisait suivre par des personnes et, le lendemain soir, il me disait tout ce que j'avais fait durant la veillée.

Il a dit à mon frère que tant que je sortirais avec une jeune fille il ne ferait pas de cas de moi. Croyez-vous qu'il m'aime ? Moi je l'aime.

Dites-moi quoi faire.

Une qui ne sait quoi faire

R.—En vous faisant suivre, ce jeune homme a insulté votre liberté. En cage, on ne peut pas bien aimer. L'amour se développe au grand jour, en pleine liberté. Si vous continuez de voir ce jeune homme, vous accepterez des chaînes qui vous pèseront lourd plus tard.

Sa façon d'agir contredit d'une part le sens sentimental de la bague et d'autre part confirme le geste de vous l'offrir.

Vous dites l'aimer. L'aimez-vous vraiment ?

Cher monsieur,

Je suis une jeunesse de 16 ans. J'ai été sept ans au pensionnat et j'ai beaucoup souffert. Je me suis alors confiée à une religieuse, n'en pouvant plus, et maintenant, depuis trois mois, je suis chez moi et je suis fortement portée à la tristesse et je voudrais avoir un conseil. En outre, la religieuse me propose de me confier à un prêtre. Mais cela ne m'intéresse pas, d'ailleurs je suis gênée et j'ai peur. Pourriez-vous m'aider, s'il vous plaît ?

Une fleur souffrante

R.—Ma petite fille, tout ce dont vous avez besoin, c'est d'un peu d'air pur. Vos sept années de pensionnat sont terminées. Donnez un grand coup d'"époussetoir" sur ces tristes souvenirs; dans votre cerveau faites le ménage, enlevez toutes les toiles d'araignées, et toutes vos confidences faites-les désormais au grand air, à la joie de vivre, à votre jeunesse. Soyez saine.

Monsieur Paul Dupuis,

J'ai vingt-six ans. A dix-huit ans, j'ai rencontré un garçon qui m'a fréquentée jusqu'au mois de janvier de l'an passé. Je l'aimais beaucoup et lui disait m'aimer. Aujourd'hui il a vingt-sept ans. C'est un enfant gâté, "petit-fils à papa"; il a une auto et une assez belle apparence.

Après les occasions que nous avons eues d'être seule à seul, je n'ai rien à lui reprocher. Il m'a toujours respectée. Aujourd'hui, je sais qu'il sortait avec d'autres, mais il me donnait toujours des grandes preuves d'amour. Pour le moment, il ne voulait pas se marier, donnait toujours espoir pour plus tard; l'an passé, il est allé se confier à un prêtre, parce qu'il n'avait pas assez d'argent pour m'épouser pour le moment, et le prêtre nous a fait rompre.

Vous pouvez comprendre la peine que j'ai ressentie. Je suis allée voir ce prêtre le lendemain. Il m'a bien encouragée, et depuis cela je continue à voir monsieur l'abbé, qui est bien bon pour moi et qui prie avec moi.

Et lui, il n'a pas changé. Voilà un mois qu'il m'a téléphoné. Je suis sortie avec lui et il m'a demandé de me voir une fois de temps en temps. Mais je lui ai répondu non, que c'était juste assez pour rappeler des souvenirs et je ne veux pas lui dire que je l'aime encore.

Je prie beaucoup. Je n'en suis pas encore venue à l'oublier. Après une danse, cet été, il me disait qu'il n'était pas parvenu à m'oublier. Moi je l'aime encore beaucoup.

Dans le moment, il sort avec deux autres jeunes filles, dont l'une a dix-sept ans. Une enfant ! Pensez-vous qu'il puisse l'aimer ? Moi aussi je sors avec d'autres garçons.

Depuis que j'ai refusé de sortir de temps en temps, il a l'air très drôle lorsque je le rencontre. Pensez-vous qu'il puisse être assez fâché pour ne plus me parler jamais ? Je souffre beaucoup. Dites-moi quoi faire. Est-ce qu'il peut me revenir ?

Une Montréalaise

R.—Les paroles ne comptent pas, les actes seuls comptent. Votre ami vous a répété pendant des années et des années son amour pour vous et, un beau jour, au lieu de demander votre main en bonne et due forme, il vous convoque au bureau d'un prêtre et voilà les belles déclarations remplacées par la prière, les larmes, l'incertitude.

Votre ami cherche toujours, il n'a pas encore trouvé. Abandonnez-le tout entier et sans regret à l'inquiétude de son voyage, qu'il ne terminera peut-être jamais, puisqu'il ne saura jamais peut-être reconnaître son port d'attache.

Vous avez vingt-six ans. Le temps d'être sérieuse est arrivé. Pensez au mariage, vous ne penserez plus à lui.

Cher monsieur,

Dès ma plus tendre enfance, j'ai toujours eu une certaine tendance qui me portait plus pour mon sexe que pour l'autre. Pourtant je suis sorti avec plusieurs jeunes filles, mais aucune ne peut me plaire. Je ne les déteste pas, mais je ne puis les aimer. Pourtant j'aimerais me fonder un foyer et avoir des enfants.

Dès que je rencontre un monsieur, c'est plus fort que moi, mon regard se porte sur lui. Dites-moi si l'on peut venir au monde avec ce penchant. Dans une de vos réponses antérieures, vous aviez dit à un de vos lecteurs de consulter un médecin. Pensez-vous réellement qu'un médecin puisse faire quelque chose pour cela? Je suivrai votre conseil.

Jeune homme affectueux

R.—Ne vous découragez pas surtout. Vos intentions sont excellentes: vous voulez fonder un foyer et connaître les joies de la paternité. Le véritable homosexuel n'a pas de ces désirs. Voyez votre médecin. Ayez confiance.

Cher monsieur,

Voici mon problème: J'ai vingt-cinq ans et suis mariée depuis trois ans et demi. J'ai une fillette de vingt mois. Je suis honnête et franche.

Ce que je vais vous dire remonte à juillet dernier. Le mari de ma belle-soeur m'a fait une proposition très malhonnête, que j'ai repoussée sans hésiter. Je sais qu'il a voulu se venger. Il a raconté à avais fait cette proposition.
avait fait cette proposition.

En peu de temps, ma belle-famille a été mise au courant par eux. Vous imaginez quelle réputation cela m'a fait.

Le jour même, j'en avais parlé à mon mari, qui m'avait répondu que cela ne le surprenait pas de la part de notre beau-frère.

Par la suite, j'ai été trois mois sans aller chez mes beaux-parents. A présent, si j'ai consenti à y aller de nouveau, ce n'est que pour mon mari et ma fillette. A chaque fois que j'y vais, je ressens de la haine à leur égard parce qu'ils ne laissent rien voir. J'aimerais que les choses soient exposées clairement entre nous, car je n'ai pas peur de la vérité.

Devrais-je en parler la première? C'est un peu dur. Quand l'incident est arrivé, ma belle-soeur attendait un bébé un mois plus tard. Elle est encore dans la même situation. Un conseil, s'il vous plaît.

Une qui aime la franchise

R.—Vous aimez la franchise ? Eh bien ! pour une fois, vous allez vous forcer à vous taire. Votre dignité prouve assez le contraire des calomnies de votre beau-frère. Votre mari a confiance en vous, cela devrait vous suffire. Quant au reste, par-dessus bord ! Ne vous en souciez plus. Le silence est d'or.


AVANT APRES
Le dentifrice fluoruré à la
CHLOROPHYLLE
Fluradene
et son agent magique blanchisseur
DOIT... arrêter la mauvaise haleine ! Conserve les gencives saines ! Blanchit même les dents ternes ! Nettoie et rafraîchit la bouche !
OU ARGENT REMIS !
69¢


En vente dans les pharmacies seulement

GRATIS ARGENT OU PRIMES

CAMERA GRATUIT pour la vente de 79 paquets de graines semences à 10c.
RIEN A DEBOURSER
Demandez-nous 79 paquets de graines assorties et catalogue de cadeaux.
PRIMES DE LUXE ENR.
NEUVILLE P.QUE.

FONDÉ EN 1695
de KUYPER
Distillé au Canada
Blended GIN
LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE



ELLE a reçu sa première lettre. Elle passe de l'âge puéril à l'âge adulte tout étonnée de la métamorphose qui s'accomplit en elle ... Le rôle de la maman devient alors plus délicat, plus attentif, plus discret. C'est à cette étape de la vie que la jeune fille a besoin de surveiller le plus étroitement sa santé. Des milliers de mères avisées font suivre à leur fille adolescente un traitement aux pilules FEMOL.
FEMOL est un concentré purement végétal qui dégage, tonifie les organes et aide à les rendre plus aptes à remplir leurs fonctions naturelles. FEMOL aide la nature sans la contraindre. Combien de femmes heureuses, depuis un quart de siècle, ont recours à FEMOL pour alléger l'épreuve mensuelle et leur permettre de franchir avec sérénité les étapes pénibles de leur vie!

FEMOL
★ ADOLESCENCE MATERNITÉ RETOUR D'ÂGE ★

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 49 | MONTREAL, 20 MARS 1952 | MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LE CAVALIER MASQUÉ

par FRAN STRIKER



















Linda Darnell est incontestablement une des plus jolies femmes de l'écran américain, mais c'est la première fois qu'elle consent à se laisser poser en maillot de bain. Elle a dû s'y plier pour quelques scènes du film "The Lady Pays Off". Le photographe des studios n'a pas manqué cette occasion de faire une primeur. Les résultats sont assez satisfaisants, comme vous pouvez voir !

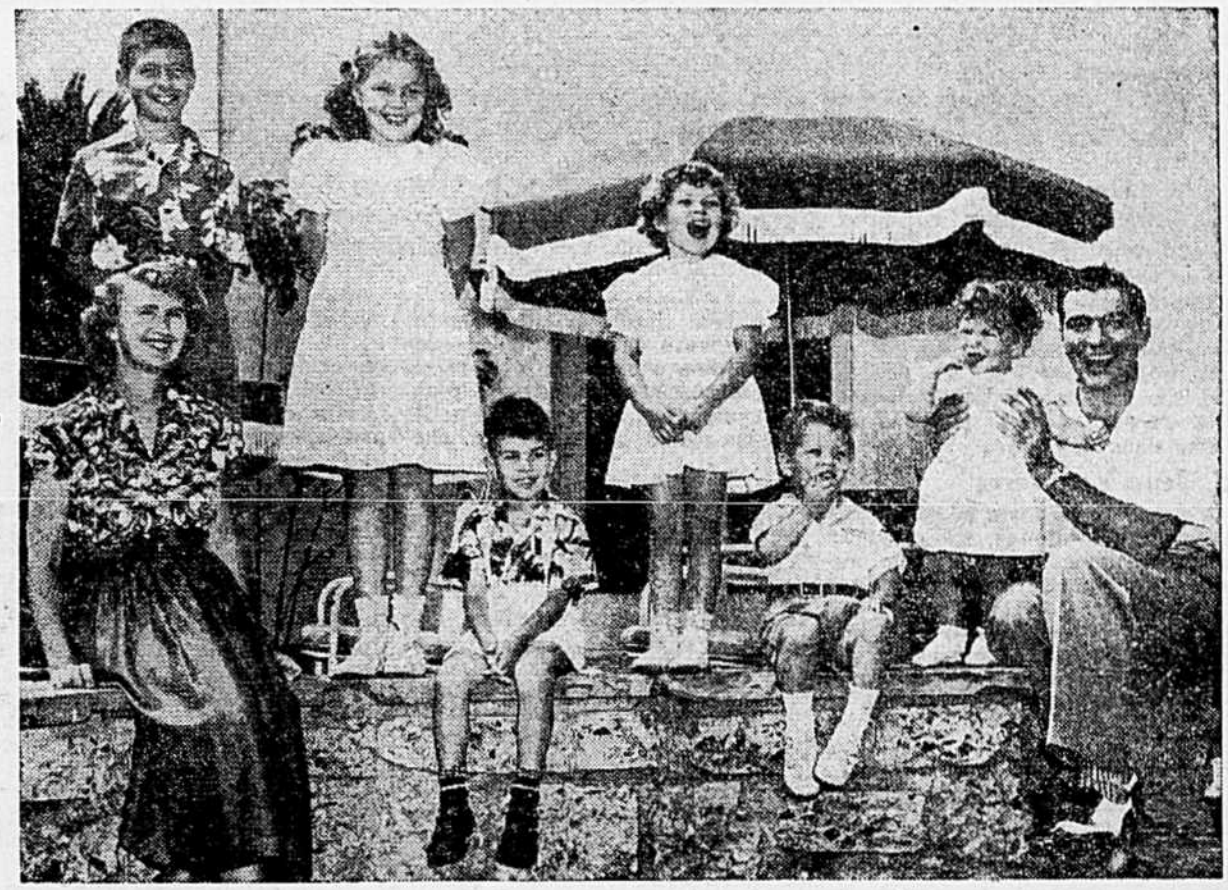


June Allyson et Esther Williams ont donné une fête pour leurs enfants, Richard Keith Powell et Kimball Austin Gage. Il paraît que la fête a été un grand succès. Les petits sont très charmants mais les deux mamans ne sont pas à dédaigner !

Dans les coulisses d'Hollywood



Audie Murphy et Pamela Archer se sont mariés, il y a un an. C'est leur plus récente photographie. Audie, le soldat américain le plus décoré de la dernière guerre, a connu Pamela sur un avion où elle était hôtesse.



Stephen McNally est le champion des papas d'Hollywood. Il a six enfants et une seule femme ! De gauche à droite, Mme McNally; Horace, 10 ans; Rita, 8 ans; Stevie, 6 ans; Patsy, 4 ans; Terry, 2 ans et demi; Julie, 15 mois. Chez les actrices, c'est Maureen O'Sullivan qui a le plus d'enfants, soit sept.

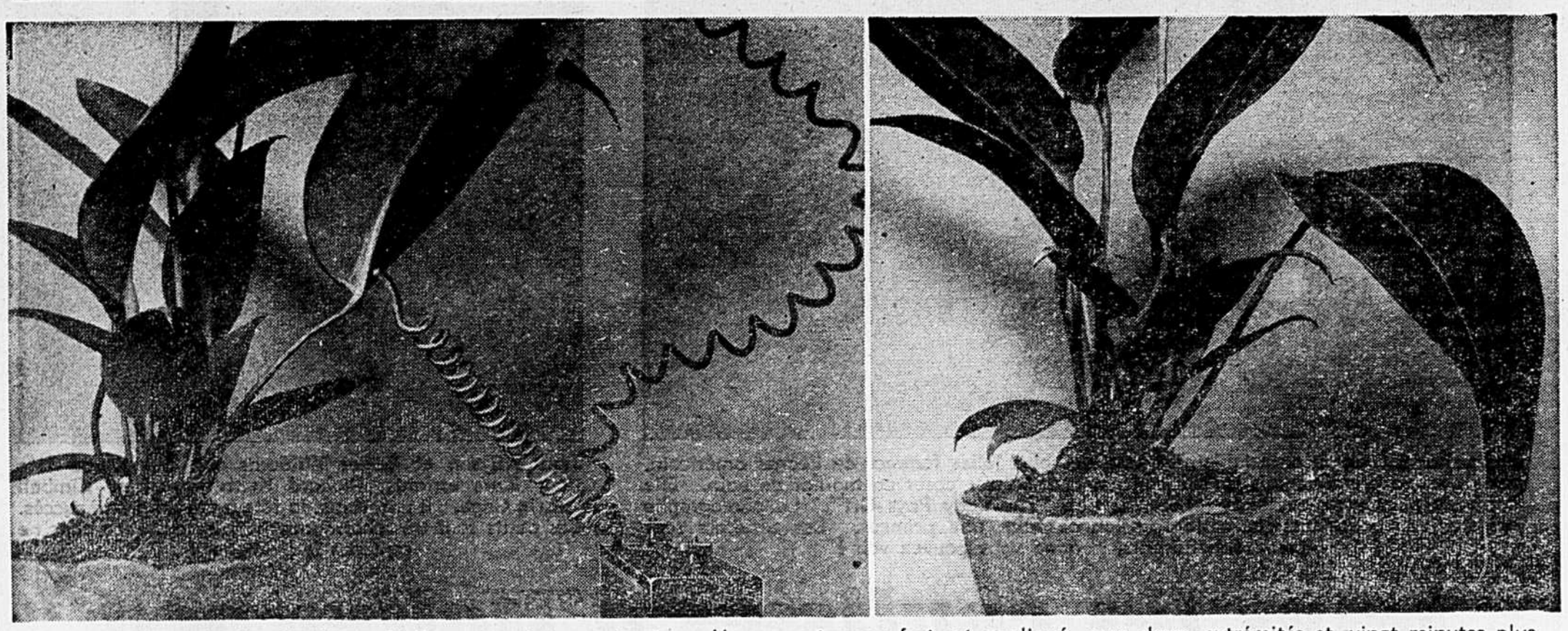


Mario Lanza, sa femme Betty et Jimmy Durante ont fait un peu de musique quand ils se sont rencontrés dans un restaurant de Los Angeles. Lanza, qui vient de tourner "Because You're Mine", jouera bientôt dans un film, aux côtés de Deanna Durbin. Il partira ensuite pour une tournée de concerts qui le mènera jusqu'en Australie.



Ozzie et Harriett Nelson sont des grandes vedettes de la radio américaine. Nous les verrons bientôt à l'écran, avec leurs fils, David et Rickey, dans "Here Come the Nelsons", le premier film qu'ils font en famille.

Sciences et Voyages



Cette plante, de la famille des orchidées, est mise sous tension. Un courant assez fort est appliqué aux deux extrémités et, vingt minutes plus tard, la feuille accuse un net fléchissement. Elle se redressera plus tard. La preuve est ainsi faite que les plantes sont, comme nous, sensibles au courant électrique.

Comme nous, les plantes souffrent

Un cavalier s'avance dans la pénombre de la forêt vierge, baissant la tête au passage des lianes. Soudain, un bras énorme et gluant s'élève du sol, s'enroule autour du cheval et du cavalier et les entraîne au centre d'une corolle phosphorescente, dans l'intérieur d'une fleur monstrueuse qui va les digérer.

Cet épisode hallucinant a paru, voici quelques années, dans une oeuvre d'imagination. Mais il ne fait que transporter à l'échelle humaine le drame des "plantes-pièges" auquel nous pouvons assister dans nos pays.

● Fleurs carnivores

Voici une modeste plante campagnarde, la dionée, qui possède une tige porte-fleurs centrale autour de laquelle rayonnent des feuilles plates, étalées sur le sol en étoile. Chaque feuille se termine par deux plateaux analogues à une castagnette ouverte, mais garnis de cils robustes : c'est le piège.

Dès qu'un petit animal vient se poser sur la castagnette, il se trouve happé par une matière gluante : en même temps, les cils se recourbent, l'enfermant dans un corset étouffant, tandis que les deux moitiés de la castagnette se referment comme un livre. Ce n'est que sur un petit cadavre que le piège vivant s'ouvrira quelques heures plus tard, prêt à capturer une nouvelle proie.

La "rosée du soleil", ou "herbe à la goutte", ainsi que la grassette possèdent également des organes gluants et mobiles pour la capture des moucherons. L'"aldovrante versiculeuse", plante méridionale aquatique, nous présente un type moins parfait, une chasseresse malhabile : ses cils sont lents et mobiles, en sorte que ses victimes ont le temps de s'échapper.

Nombre de plantes exotiques, sans parler de certains arums, capturent les insectes pour les digérer et semblent se nourrir de leurs sucs.

● Des fleurs qui dansent

Un "truc" cinématographique très ingénieux, le cinéma accéléré, permet de rendre visibles les gestes du monde végétal. A l'aide d'une caméra automatique, commandée électriquement par une horloge, on enregistre, par exemple, une image toutes les dix minutes.

Le film étant ensuite projeté à la cadence normale de vingt-quatre images par seconde, on assiste à une vision féerique : les fleurs éclatent comme des fusées, recourbent leurs pétales comme des serpents, la vigne avance des vrilles tâtonnantes qui s'enroulent sur les supports. Certaines plantes rampantes écartent les petits cailloux pour se frayer un chemin !

● La fameuse sensitive

Une mimose délicate, la sensitive, célébrée par les poètes, possède des mouvements rapides bien visibles à l'oeil nu. Dès que vous effleurez une sensitive elle ferme ses feuilles, se replie et n'offre plus à vos yeux que brindilles sèches et grises. Aux Indes, où il existe des prairies entières de plantes de cette famille, le bétail s'avance, sans pouvoir paître, dans ces paturages de Tantale qui s'évanouissent au premier contact...

Franchissons encore un degré et voici l'extraordinaire "plante-télégraphe", qui vit dans la plaine du Gange et qui possède, à la base de chaque feuille, deux folioles continuellement animées d'un mouvement d'éventail. Les Hindous affirment que la plante danse en mesure quand on claque des doigts.

Tous ces exemples nous amènent à nous demander si les plantes possèdent une sensibilité et si, par conséquent, elles sont susceptibles de souffrir. Les poètes n'ont pas craint, depuis l'antiquité, de nous parler de la "souffrance" des arbres qu'on abat ou des fleurs qu'on coupe ?

● Mais oui, les plantes souffrent

A l'époque, de telles expressions sur la "souffrance" des plantes prêtaient à sourire. Mais aujourd'hui la science a marqué. Nous savons maintenant que les frontières du règne végétal et du règne animal sont parfois bien incertaines. Les curieux "animaux-plantes" qui habitent la mer ont été étudiés par les spécialistes de l'océanographie, tandis que les botanistes disséquaient les pièges naturels des plantes carnivores.

Un savant hindou, Jagadis-Chunder Bose, occupe ici le premier plan de l'actualité. S'adressant à de nombreuses "plantes vivantes" qui poussent dans l'Inde, il a étudié leurs mouvements au moyen d'appareils électriques. Il les a enivrées avec de l'alcool, endormies à l'aide du chloroforme, tuées à l'aide du venin de cobra, tandis que des enregistreurs de précision inscrivaient leurs derniers spasmes sur des feuilles de diagrammes.

Comment travaille ce savant hindou ? Jagadis-Chunder Bose fixe au rameau d'une sensitive un long fil qui va rejoindre une aiguille recourbée; cette aiguille se déplace contre une plaque enduite de noir de fumée et qui est mue par un mouvement d'horlogerie. Ainsi, quand la plante fait un "geste", l'aiguille trace une courbe avec un crochet caractéristique.

● Une scène d'ivrognerie

Enfonçons maintenant deux aiguilles dans la tige et relions-les par des fils à une pile; dès que le courant est établi, le rameau se replie : c'est la "sensibilité électrique" de la plante. Nous pouvons obtenir ainsi plusieurs crochets successifs, mais la plante se fatigue et les crochets diminuent d'amplitude; un peu de repos lui rendra sa vigueur.

Si nous injectons de l'alcool dans la tige, à l'aide d'une seringue, la plante ne tracera plus que des crochets irréguliers, trahissant la "titubation" de l'ivresse. Une injection de chloroforme diminue les réactions, qui deviennent très faibles; si la dose est trop forte, l'aiguille trace une tragique ligne verticale, attestant l'affaissement définitif et la mort.

Qui dit mouvement dit muscle. Or, le savant hindou a pu les identifier dans le "pulvinus" érectile qui forme un coussin minuscule à la base de la feuille; il a pu également disséquer certains nerfs blancs et mous, comportant deux couches conductrices dont l'une transmet les sensations et l'autre les ordres moteurs. Ces nerfs végétaux peuvent être paralysés par les anesthésiques et surexcités par la strychnine, tout comme les nerfs humains. Le savant hindou a même identifié un certain "tissu pulsant" dont le rythme rappelle celui du coeur !

Tel est le dernier mot de nos connaissances actuelles sur le mystère de nos "soeurs inférieures", les plantes, qui participent comme nous au drame de la vie et de la mort.

(Copyright par I.P.A. et J.H.G.)

La terre bombardée sans répit

La bombe atomique venait à peine d'être inventée et expérimentée, que déjà l'on parlait de la bombe à l'hydrogène, dont les effets seraient, s'il faut en croire les milieux autorisés, beaucoup plus efficaces encore...

Mais il existe une autre énergie autrement plus puissante que celle de la pile atomique, celle que libèrent de mystérieuses radiations qui viennent régulièrement de l'infini qui nous entoure. Notre globe terrestre en subit le bombardement nuit et jour, à un rythme effrayant, dépassant toute imagination, y compris celle cependant fertile de Jules Verne.

Il y a quelques dizaines d'années, on ne se doutait même pas de leur existence. Jusqu'au jour où un homme de science imagina de plonger deux électrodes dans un gaz rare. Il constata avec stupéfaction que le gaz contenu dans l'appareil rudimentaire se chargeait d'électricité, et que du courant passait dans les électrodes. Sa première idée fut qu'il se trouvait à proximité d'une source d'énergie radio-active. Il isola donc soigneusement son installation, mais le phénomène persista.

Avec l'aide d'autres savants que la question commençait à passionner, il enferma son appareil dans une chambre-forte, revêtue de plaques de plomb, il descendit même avec lui dans les catacombes de Paris. Peine perdue, le courant passait toujours, avec certaines variations d'intensité, il est vrai, mais il passait.

Finalement, de guerre lasse, on attribua le phénomène à l'uranium contenu dans le sol. Cependant, peu après, on pensa à faire le contraire de ce qui avait déjà été fait. Au lieu de dissimuler l'appareil, de descendre avec lui dans les entrailles du globe, on commença à le porter sur les hauteurs. Il fallut se rendre à l'évidence, plus on montait et plus le courant devenait puissant. Les radiations mystérieuses venaient donc de **l'extérieur.**

On se mit à les étudier, et on constata bientôt que cette source d'énergie nouvellement découverte était due aux protons : particules infinitésimales. Ces particules circulent dans un espace qui devient de plus en plus dense et finissent par entrer en collision avec un atome. Nous assistons alors à une explosion atomique miniature. L'atome est désintégré et toutes les particules qui le composent — neutrons, électrons, mesons, etc. — se précipitent en foule vers notre planète.

Ces particules, résidus de la fission de l'atome, donnent lieu à de nouvelles désintégrations, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils atteignent le sol, où ils se perdent.

Le proton ne rencontre parfois l'atome qu'après avoir pénétré profondément dans l'atmosphère terrestre. Les désintégrations en chaîne se produisent alors fort près de nous et nous baignons littéralement dans leurs radiations.

Les savants sont déjà parvenus à mesurer l'effroyable énergie libérée par ces explosions atomiques permanentes. Alors que l'énergie dégagée par une bombe atomique ne dépasse pas cinq millions de volts, l'ensemble des radiations dépasse couramment cinq milliards de volts, de quoi faire sauter notre planète d'un seul coup...

● Cette énergie sera-t-elle un jour utilisée ?

On ne peut encore concevoir l'utilisation de cette nouvelle découverte dans un avenir très rapproché. Il est pratiquement impossible dans l'état actuel des choses de grouper ces radiations en faisceaux, vu leur extrême dispersion. Notre globe terrestre n'en est-il pas entièrement baigné ? On ignore même encore si ce bombardement intensif a des effets quelconques sur l'organisme humain.

(Copyright par I.P.A. et J.D.)

La page du tricot

Pour lui et pour elle



(Photo Jean Gorne)

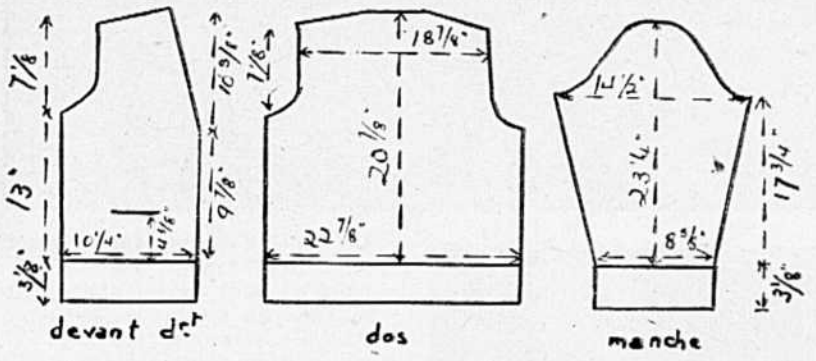
CE VETEMENT ELEGANT et pratique ferait sans doute le bonheur de monsieur votre époux autant que de monsieur votre fils. Il s'agit d'un gilet léger, très ouvert pour montrer la cravate, boutonnant très bas et possédant des manches longues.

CARDIGAN POUR HOMME, No 954

FOURNITURES : 16 balles laine Pingouin mondain, des laines du Pingouin, coloris chinchilla ; 2 aiguilles No 12, 3 boutons.

Points employés : côtes 1/1. 1 maille endroit, 1 maille envers ; **côtes fantaisie, 1er rang** 5 mailles endroit, 1 maille envers, 1 maille endroit, 1 maille envers, 1 maille endroit, 1 maille envers ; **2e rang,** prendre les mailles comme elles se présentent ; **jersey,** 1 rang endroit, 1 rang envers ; **mousse,** toujours à l'endroit.

-954-



ECHANTILLON : jersey : 9 mailles = 1 pouce; 13 rangs = 1 pouce.

DEVANT DROIT : monter 126 mailles ; tricoter 3⅛ pouces de côtes 1/1, puis travailler en côtes fantaisie ; à 4⅜ pouces des côtes, tricoter 39 mailles, rabattre les 57 mailles suivantes pour une poche; laisser les mailles en attente ; monter 50 mailles sur une aiguille auxiliaire pour un fond de poche ; tricoter en jersey, sauf les 2 premières et les 2 dernières mailles qui se tricotent en mousse ; à 3⅛ pouces du début, travailler en côtes fantaisie en faisant 7 augmentations au cours du 1er rang et en reprenant le même dessin que celui des mailles rabattues de la poche ; tricoter ¾ de pouce et mettre entre les mailles en attente ; à 9⅞ pouces des côtes, rabattre à droite 1 maille tous les ⅝ de pouce (15 fois) et terminer droit; à 13 pouces des côtes, rabattre 6 mailles à gauche, puis tous les 2 rangs : 4 mailles, 3 mailles, 2 mailles (2 fois), 1 maille (21 fois) et terminer droit ; à 7½ pouces d'emmanchure, rabattre les 73 mailles restantes en 5 fois pour l'épaule ; faire le devant gauche en sens inverse.

DOS : monter 222 mailles; tricoter 3⅛ pouces de côtes 1/1, puis travailler en côtes fantaisie; à 13 pouces des côtes, rabattre 4 mailles de chaque côté, puis tous les 2 rangs : 2 mailles (2 fois), 1 maille (3 fois), 1 maille tous les 4 rangs (4 fois) et terminer droit ; à 7⅛ pouces d'emmanchure, rabattre 60 mailles en 8 fois de chaque côté pour les épaules et les mailles restantes en 1 fois pour l'encolure.

MANCHES : se commencent par le bas ; monter 96 mailles ; tricoter 3⅛ pouces de côtes 1/1 puis travailler en côtes fantaisie; augmenter de chaque côté d'1 maille tous les ¾ de pouce (25 fois); à 17¾ pouces des côtes, rabattre 6 mailles de chaque côté puis tous les 2 rangs 4 mailles, 2 mailles, 1 maille (25 fois), 2 mailles (4 fois) et les mailles restantes en 1 fois.

PAREMENTURE : faire une bande de jersey de 1 verge 16¼ pouces, tricotée sur 17 mailles.

BANDES POCHES : faire 2 bandes de 5½ pouces, tricotée sur 17 mailles.

MONTAGE : repasser ; coudre les bandes de poches au bord des fentes, les replier sur l'endroit du tricot et les piquer ; rentrer de chaque côté et fixer ; coudre les fonds ; faire les coutures de dessous de bras et d'épaules ; coudre la parementure, la retourner sur le tricot et la piquer ; fermer les manches, les monter ; sur le côté gauche, faire 3 boutonnières, l'une à ⅜ de pouce du bas et les 2 autres à 2¾ pouces d'intervalle ; pour cela, couper et broder comme dans un tissu ; coudre les boutons à droite.

PULL-OVER AJOURE, No 620

FOURNITURES : 6 balles laine Heures joyeuses, des Laines du pingouin, coloris blanc ; 2 aiguilles No 12, 2 aiguilles No 14.

Points employés : 1) **côtes 1/1,** 1 maille endroit, 1 maille envers ; 2) **jersey,** 1 rang endroit, 1 rang envers ; 3) **point ajouré,** 4 mailles endroit, 1 jeté, 2 mailles ensemble endroit, 6 mailles endroit, 1 jeté; au rang suivant, tout à l'envers; 4 rangs jersey, puis 1 rang point ajouré (reprendre au 1er rang en intercalant).

-620-



JEUNE et CHARMANT, ce léger pull-over ajouré est destiné à la très jeune fille. On remarque surtout son encolure originale, mais simple, et la partie côtelée qui fait le bas du chandail et des manches. Cette partie adopte une forme très large, en pointe, qui est très différente des autres modèles.

DEVANT

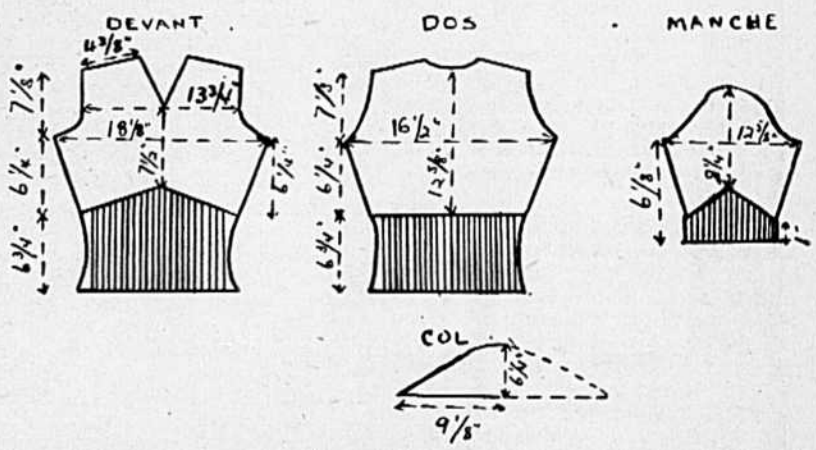
Monter 148 mailles sur aiguilles fines ; tricoter 6¾ pouces de côtes 1/1, en diminuant d'abord de chaque côté 1 maille tous les ¾ de pouce (4 fois) et en augmentant ensuite de chaque côté 1 maille tous les ¾ de pouce (4 fois) et en augmentant ensuite de chaque côté 1 maille tous les ¾ de pouce (4 fois); former ensuite la pointe, 5 mailles jersey, 138 mailles côtes, 5 mailles jersey ; du rang suivant, 10 mailles jersey, 128 mailles côtes, 10 mailles jersey, continuer en prenant 5 mailles jersey à chaque rang (8 fois) puis 4 mailles jersey (8 fois); tricoter les mailles jersey sur grosses aiguilles et continuer les côtes sur fines aiguilles; commencer le point ajouré au 5e rang jersey; lorsque la pointe en côtes est terminée, tricoter droit en faisant 1 augmentation de chaque côté tous les 1 pouce (5 fois); à 6¼ pouces des côtes, rabattre 10 mailles de chaque côté, puis 5 mailles, 2 mailles et 1 maille ; continuer droit ; à 7½ pouces de la pointe, diviser le travail en 2 et terminer séparément chaque côté ; diminuer côté encolure 1 maille tous les 2 rangs (14 fois) et 1 maille tous les 4 rangs (8 fois); à 7⅛ pouces d'emmanchure, rabattre les 40 mailles restantes en 3 fois pour l'épaule.

DOS

Monter 140 mailles ; tricoter 6¾ pouces côtes sur fines aiguilles (comme pour le devant); ne pas faire de pointe ; commencer tout de suite le jersey ajouré sur toutes les mailles et augmenter d'1 maille de chaque côté (3 fois); à 6¼ pouces des côtes, rabattre 30 mailles au milieu et travailler séparément chaque côté en continuant à rabattre 1 maille tous les 2 rangs (3 fois); en même temps, rabattre les 40 mailles restantes en 3 fois.

MANCHES

Monter 90 mailles sur aiguilles fines ; tricoter 1 pouce, puis former la pointe en tricotant de chaque côté 2 mailles jersey de plus à chaque rang, 1er rang 2 mailles jersey, 86 mailles côtes, 2 mailles jersey ; 2e rang 4 mailles jersey, 82 mailles côtes, 4 mailles jersey, et ainsi de suite jusqu'à épuisement des côtes ; ne pas oublier les jours dans la partie jersey ; augmenter de chaque côté d'1 maille tous les ¾ de pouce (5 fois); à 5⅛ pouces des côtes (6⅛ pouces du bas) former l'arrondi, rabattre 3 mailles de chaque côté puis tous les 2 rangs 1 maille (28 fois) et 1 maille tous les rangs (10 fois) et les mailles restantes en 1 fois.



COL

Se tricote en côtes 1/1 sur aiguilles très fines ; monter 5 mailles puis augmenter d'un côté de 2 mailles tous les 5 rangs (8 fois) et tous les 7 rangs (6 fois); les augmentations se font avant les 3 dernières mailles qui doivent faire bordure ; continuer droit jusqu'à 9 pouces de hauteur ; faire un 2e côté semblable et assembler soigneusement.

MONTAGE

Repasser ; faire les coutures d'épaules, les coutures de dessous de bras ; fermer les manches, les monter ; repasser les coutures, monter le col en surjet fin.

Pour un temps limité seulement !

GLAIEULS

Les glaïeuls sont rares, aussi ne tardez pas à vous procurer ces magnifiques BULBES DE GLAIEULS à moins de 2c chacun. Choix de rouge flamboyant, jaune, pourpre, bleu, rose, blanc, pêche, multicolores, etc., qui fleuriront dès cette année et durant plusieurs années à venir. Chaque bulbe qui ne se développera pas dès la première plantation sera remplacé gratuitement. Ces jeunes bulbes, très forts, d'une circonférence de 1½" à 2¼" sont très économiques. C'est une offre incomparable. Commandez-en à l'essai !

100 BULBES $1.69



EXTRA
3 Tubéreuses

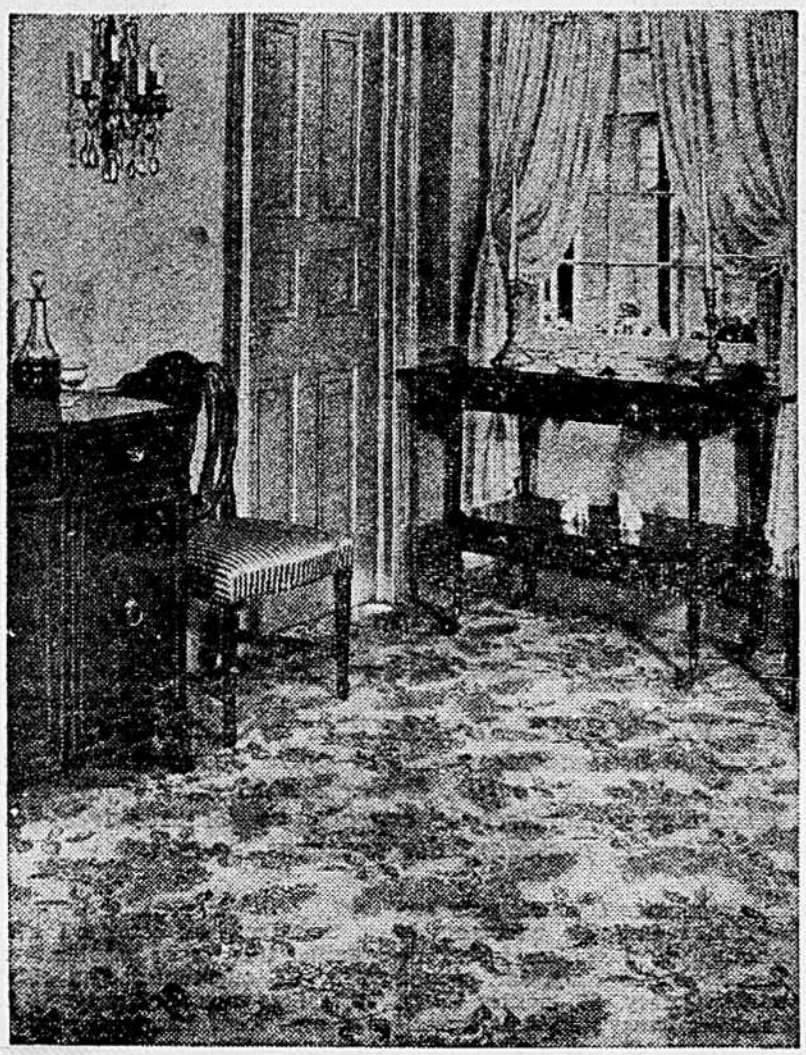
Si vous commandez tôt, nous ajouterons à votre commande sans frais additionnels, trois tubéreuses. Ces plantes atteignent 2-3 pieds et donnent les fleurs d'un blanc de cire au parfum exquis.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT !

Quand votre paquet de 100 bulbes de glaïeuls et de 3 tubéreuses additionnelles vous parviendra, vous paierez au facteur seulement $1.69 plus les frais p.s.1. N'oubliez pas que ces bulbes doivent vous donner entière satisfaction, sinon on vous rembourse. Mais hâtez-vous ! Placez votre commande dont vous regretterez de n'avoir pas profité.

MICHIGAN BULB CO. OF CANADA LTD., Dept. GW 486
320 Jones Ave., Toronto 8, Ont.

Un tapis joue un grand rôle dans l'art de la décoration

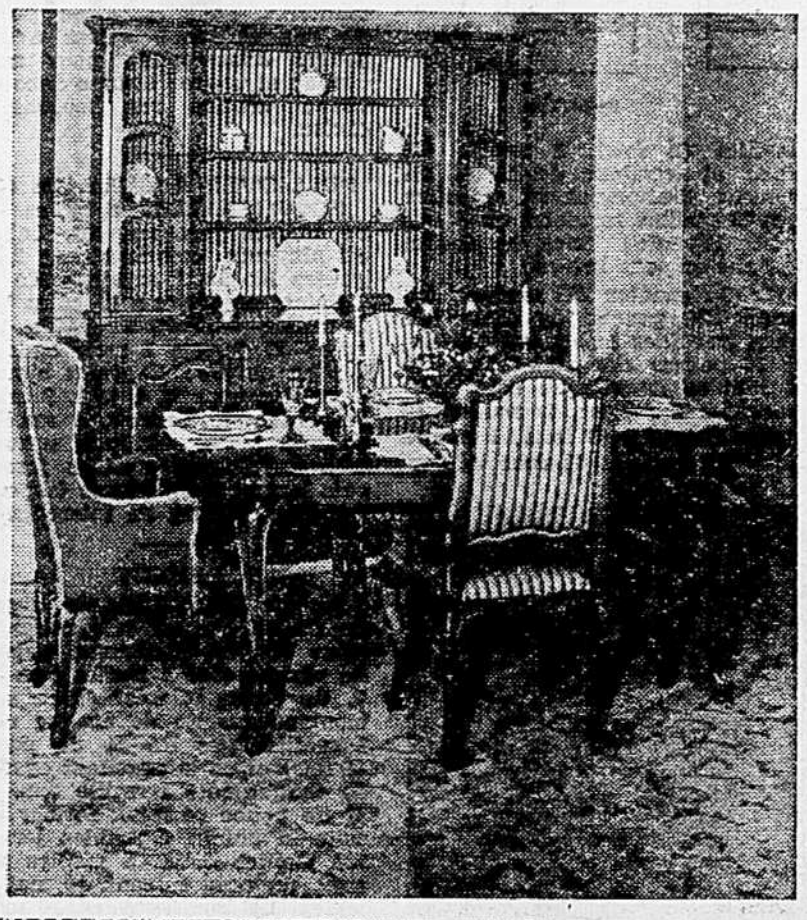


Dans une salle à manger du dix-huitième siècle, on a choisi ce tapis aux ravissants motifs de lilas d'un doux ton rosé sur un fond gris, ce qui confère à la pièce une fraîcheur et une richesse bien caractéristique de ce siècle.



Ce genre de tapis au motif sculptural peut appartenir à presque tous les genres de décoration, à presque tous les styles. On conseille de recouvrir entièrement le plancher avec ce tapis; si la pièce n'est pas très grande, cela créera l'illusion d'une pièce plus spacieuse. On conseille aussi de passer la balayeuse automatique chaque jour et l'aspirateur électrique chaque semaine, afin de bien le conserver.





Un tapis n'est pas un accessoire sans importance. Au contraire, c'est souvent de lui que dépend la réussite de la décoration, la parfaite harmonie de l'ensemble; ce qu'il ne faut jamais oublier lorsqu'on trace les plans pour la décoration d'une pièce. L'on doit se rappeler qu'il contribue, comme les murs et les plafonds, à fournir un fond homogène pour les meubles, les accessoires et les ornements. Comme il fait partie du tout et qu'il constitue une importante partie de ce tout, il est évident qu'on doit le choisir avec grand soin, afin qu'il apporte une note juste et non un élément déplacé qui détruit l'ensemble. Il est entendu qu'une pièce de style pur demande également un tapis de style pur, qu'une décoration mêlant les styles demande un tapis approprié, qu'une décoration compliquée demade un tapis simple. Mais on trouve aussi sur le marché des tapis modernes, qui peuvent s'adapter à presque tous les genres, à cause de leur grande simplicité.

Le dessin du tapis gris illustré ci-contre convient parfaitement au style provincial de l'ameublement.



Voici un exemple d'un tapis qui fait la décoration. C'est une carpette Navajo, faite à la main, très moderne, aux brillants motifs éclairant un fond sombre.

Lettres et Arts

Jean Orieux parle du Maroc au Canada, et du Canada au Maroc

(Par Lucette Robert)

En traversant le patio fleuri de Jean Orieux, dans la médina arabe de Marrakech, je ne pus m'empêcher de comparer ce décor exotique de février 1952 à celui que l'écrivain contemplait à la même date, l'an dernier, lorsqu'il traversa le Canada d'un océan à l'autre, comme conférencier de l'Alliance française. Si l'un des trois sujets de ses causeries était "le Maroc", celui-ci est devenu "le Canada", qu'il vient de présenter sous un jour très flatteur aux abonnés de l'Alliance française en Afrique du Nord.

"Mais vous avez un pays prodigieux !" me dit-il avec enthousiasme. "Et d'une richesse plus grande que celle des Etats-Unis, avec son pétrole de l'Ouest, ses gisements miniers des Rocheuses."

L'enthousiasme de l'écrivain est partagé entre notre pays et ses habitants. N'a-t-il pas retrouvé des cousins Orieux, à Winnipeg ? Des cousins "à la mode de Bretagne", puisqu'ils sont au Canada depuis le 18e siècle, et des amis comme le père Desjardins et M. Vadeboncoeur, du Manitoba; Mlle Bellon, à Victoria ; Jean Bruchési et Gérard Morisset, à Québec, Roger Viau, à Montréal, et les Perreault-Casgrain, à Rimouski. (Comme ceux-ci ont perdu tous leurs livres dans l'incendie de la ville, Jean Orieux vient de leur adresser les siens.) On sent, d'ailleurs, par les objets dont il s'entoure et dans son oeuvre même, que l'auteur est fidèle à chaque étape de sa vie. Un tableau de Moulay-Idriss, la ville sainte du Maroc, voisine avec un paysage du Limousin ; des toiles de Jouy pâlissent à côté d'un meuble peint, et une horloge d'acajou aux poids de cuivre sonne l'heure du soir, en même temps que s'allume le faîte de la Koutoubia et que retentit l'appel du muezzin. Etrange fraternité qui place côte à côte **Kasbah en plein ciel**, dernier ouvrage de Jean Orieux, à côté de **Harper's Bazar**, que lui adresse de Paris une Américaine, Florence Gould, amie des lettrés et des peintres.

Par sa mère (qui vient de Périgord) et qui lui racontait, sans doute, la vie de sa famille, Jean Orieux a connu "la vie romanesque de la province française", qui était le titre de sa deuxième conférence à l'Alliance française, comme "la vérité est dans la marge des romans" faisait le sujet de la troisième.

'La vérité pure n'est pas romanesque : il faut la distiller," dit l'auteur de **Fontagre** (prix du roman de l'Académie française) et de **Cinq filles et un fusil**, que le Cercle du Livre de France distribua l'an dernier, et qui furent édités chez Flammarion, comme le reste de son oeuvre : **l'Aigle de fer, Tiburce ou un déjeuner de soleil, les Ciseaux d'argent** et des nouvelles, **Menus Plaisirs**. Dans **Petit Sérail**, qui paraîtra bientôt, Jean Orieux nous reparle des Fontagre et des Montramé, au midi de leur vie, puisqu'il a déjà raconté leur adolescence et leur vieillesse. J'espère retrouver cette fille sauvage et attachante qui avait surnom 'Fusil", et dont l'auteur écrit, à propos du courage qu'elle et sa grand'mère avaient: "Devant ce qu'elles n'admettaient pas, à tort ou à raison, devant ce qui selon leur code devait être rejeté afin de préserver la droiture de l'âme et le style de la conduite, devant ce qu'elles méprisaient, elles étaient intraitables. Elles rejetaient les déchets avec tous les risques, toutes les témérités. **-La noblesse, en elles, c'était cette hardiesse dans le refus de composer.** Pas de mélange des valeurs, pas d'alliage, pas de souplesse."

Jean Orieux fit ses études à Bordeaux et à Paris et vint en Afrique du Nord en 1941. Comme inspecteur des écoles musulmanes du département d'Oran, il visita cette région jusqu'au milieu du Sahara, et écrivit son premier livre pendant la guerre. Le directeur de "Fontaine", Max-Pol Fouchet, édita son livre à Alger ; en emporta dix exemplaires à Paris, pour les distribuer aux académiciens, deux jours avant la date du grand prix de l'Académie française, qui fut accordé à **Fontagre**, en 1946. Jean Orieux a eu une bourse des langues orientales ; il enseigne aujourd'hui au Collège musulman de Marrakech. Pour mieux connaître l'ancien et le nouveau Maroc, le jeune écrivain fit un voyage de six semaines, à dos de mulet, dans le Haut-Atlas. A deux mille mètres d'altitude, il habita une grande maison berbère et vécut de la vie primitive de ces Chleuhs, décrivant, entre autres choses, dans **Kasbah en plein ciel**, une fête des pâturages d'un charme étrange et magnifique.

Vivant loin de toutes les écoles ("Sartre a beaucoup de talent, mais je ne suis pas existentialiste"), Jean Orieux s'est créé un style personnel qui plut, tout de suite, à un écrivain original comme Paul Léautaud, qu'il voit à chacun de ses voyages en France. Si les personnages de **Menus Plaisirs** ont quelque chose de "giraudouien", cela tient à des goûts communs pour un certain décor, une certaine élégance, plutôt qu'au style même de Jean Orieux, qui n'emprunte rien à personne.

Auguste Atget, père de la photo moderne

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, John Neva.) — Le Metropolitan Museum de New-York expose actuellement plus de cent photographies de Jean-Eugène-Auguste Atget, l'un des plus grands photographes qui aient jamais vécu. Ses photos ont su saisir tout l'esprit de la vie et de la culture française pendant le premier quart de ce siècle.

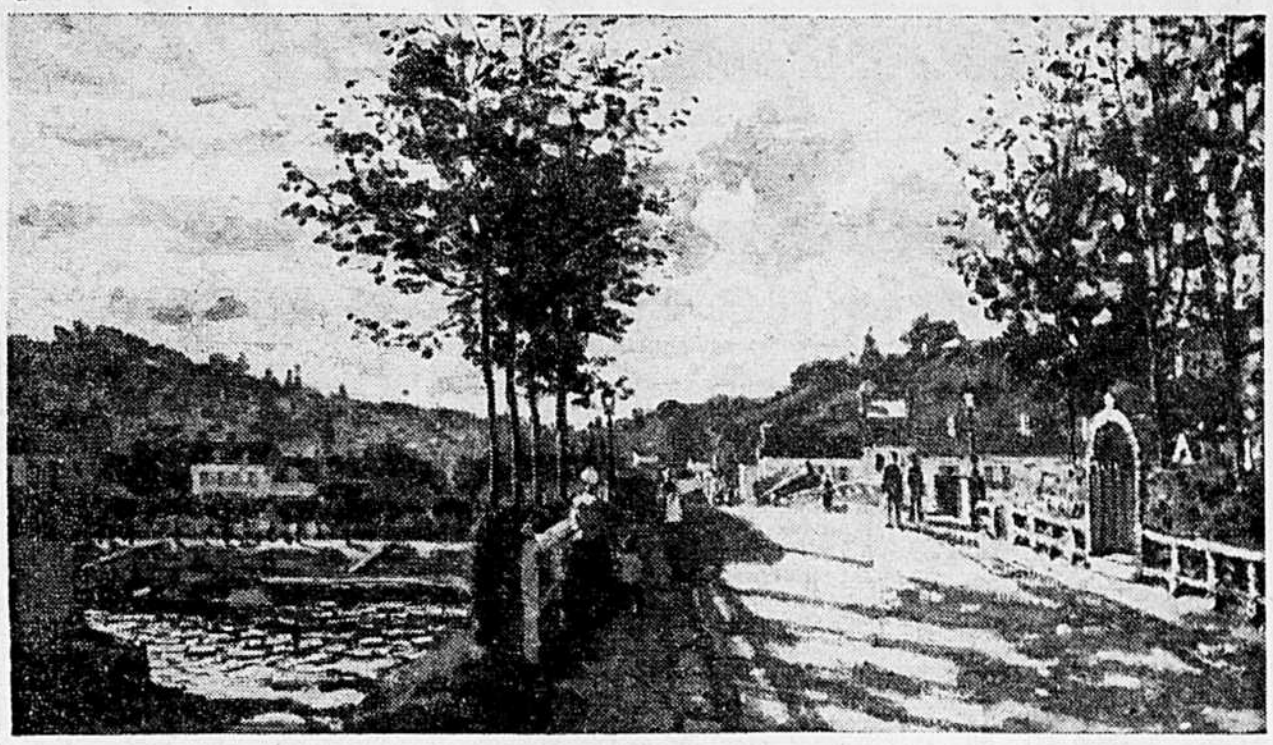
Les photos proviennent de la collection de Bernice Abbott, photographe de New-York, qui acheta, en 1927, presque toute l'oeuvre de ce poète de la camera, peu connu d'ailleurs. Elle fut l'une des premières à reconnaître sa haute valeur, à lui acheter des photos et à le photographier. Ce n'est que par l'exposition qu'elle fit, après la mort du photographe, aux Etats-Unis et en Europe, qu'Atget recueillit au moins en partie l'honneur qui lui était dû.

De 1898 jusqu'à sa mort, Atget prit plus de six mille photographies de tout sujet concevable, à Paris et dans ses environs immédiats. Précurseur de la photographie moderne, il ne tenta jamais, comme tant de ses contemporains, d'imiter le style diffus et nébuleux des peintures du 19e siècle. Ses photos nettes et objectives représentent vraiment la découverte de la photo et de son véritable sens, et ce fut une découverte qu'il ne dut qu'à lui-même.

"Avant le lever du soleil," écrit M. Hyatt Mayor, curator des impressions, dans le bulletin du Musée de février, "il jetait sur son épaule son lourd appareil photographique monté sur son lourd trépied, prenait avec sa charge l'autobus ou le tramway et parcourait Paris afin d'y saisir les effets de lumière du soleil levant dans les rues encore désertes et les parcs silencieux. Il avait entrepris de photographier tout ce qui frapperait son imagination. Tout ou presque tout pouvait lui servir à capter une image saisissante, la cuvette d'une femme de chambre, la Seine vue à travers les branches dénudées pendant l'hiver, un parc rococo envahi par les mauvaises herbes, un vieux pavage usé, etc."

Les artistes qui achetaient ses photos comptaient parmi eux Braque et Utrillo, car Atget avait découvert la poésie des ruelles, des cours de tramways, enfin, des endroits où personne ne l'avait encore découverte.

Pendant des années, il vécut de pain, de lait et de sucre ; le seul régime qui, à son avis, convenait à sa nature économe et à sa santé. La photographie ne lui assurait qu'une subsistance précaire. Ce vieil homme résistant, portant un chapeau melon et un vieux pardessus élimé, dont les mains étaient rudes et jaunies par les acides photographiques, ne réussit qu'à subsister. Mais il introduisit dans la photographie la vision et la poésie dont elle bénéficie encore.



"La Seine à Bougival" par Claude Monet (1840-1926), toile figurant à l'exposition de "Six siècles de paysage", au musée des Beaux-Arts de Montréal. Cette pièce a été prêtée par la Currier Gallery of Art, de Mancheser, N.-H.

"Six siècles de paysage" au musée des Beaux-Arts

Une très belle et intéressante exposition se tient actuellement au musée des Beaux-Arts de Montréal, 1379 ouest, rue Sherbrooke, et groupe près de 70 pièces et tableaux réunis sous le titre "Six siècles de paysage".

On ne peut que louer l'heureux choix des pièces destinées à illustrer cette véritable histoire de la peinture du paysage à travers les siècles, depuis le 15e siècle à nos jours. Si, à cause des limitations matérielles inévitables, chaque époque ne compte pas de nombreux représentants, au moins chaque époque est représentée par quelques noms de tout premier ordre.

Il faut reconnaître aussi qu'une entreprise de ce genre eût été beaucoup plus aisée en Europe que sur notre continent. C'est dire quel tour de force le directeur du musée, M. Robert Tylor Davis, a dû accomplir pour arriver à grouper ces toiles qui sont toutes du plus haut intérêt.

On sait qu'avant le 15e siècle, le paysage, sous une forme assez arbitraire, n'avait jamais été qu'un accessoire plutôt rare des portraits et scènes bibliques ou religieuses. Pourtant le directeur du musée a su découvrir et inclure dans l'exposition une toile du 14e siècle, **le Martyre de saint Pierre de Véronne**, prêtée par la galerie E. et A. Silberman.

De la Walters Art Gallery, le musée a obtenu plusieurs livres enluminés où apparaît le paysage. Ces pièces remarquables datent du 15e siècle. C'est un livre d'heures, **la Fuite en Egypte**, avec enluminures de deux artistes bourguignons ; un psautier et livre d'heures italien et un livre d'heures par maître François, élève de Fouquet, de France.

Cette exposition n'a été possible que grâce aux prêts consentis au directeur du musée par les principaux musées du Canada et de l'est des Etats-Unis, par un certain nombre de collections privées et une demi-douzaine de galeries d'art de New-York.

L'une des plus belles pièces est sans aucun doute la toile intitulée **les deux moulins à eau** de Meindert Hobbema, une pièce du 18e siècle, prêtée par le gouvernement du Canada et qui avait été donnée à celui-ci par la Hollande, en commémoration de la libération de ce pays.

De même la galerie Tate, de Londres, a prêté deux toiles de Turner.

Parmi les collections qui ont ainsi prêté des toiles, on doit citer : Wildenstein & Co., M. Henry-M. Georgi, Samuel-H. Kress Foundation, M. et Mme Alfred Czuczka, la Dominion Gallery, Paul Drey, W.C.H.M. Georgi, Murray-G. Ballantyne, The Art Museum de l'université Princeton, le Detroit Institute of Arts, la National Art Gallery of Canada, Mme Arthur Lehman, le Cleveland Museum of Art, W. Dedelmeier, le musée des Beaux-Arts de Montréal, l'Art Institute of Chicago, Mme William Van Horne, M. et Mme F. Cleveland Morgan, le City Art Museum of St-Louis, le Worcester Art Museum, le Museum of Fine Arts de Boston, le Smith College Museum of Art, le Springfield Museum of Fine Arts, le Metropolitan Museum of Art, la succession Elwood B. Hosmer, la Currier Gallery of Art, le Toledo Museum of Art, l'Albright Art Gallery, le Reader's Digest, l'Art Gallery of Toronto et Henry Pearlman.

Le paysage le plus ancien remonte au 14e siècle, avec la toile de Spinelle Aretino. Dans les oeuvres du 15e siècle, on note les toiles de Fiorenzo di Lorenzo et de Raffaellino dei Carli. Le 16e siècle est représenté par des peintres français, flamands et allemands. On notera en particulier les toiles de Patinir, du Tintoret, de Palmo Vecchio et du maître de Francfort.

Avec le 17e siècle, le paysage sort du rôle accessoire où il avait été relégué et devient vite un genre particulier. Il est illustré par des toiles de Claude Lorrain, Hobbema, Salomon Ruisdael et Van Goyen, Salvatore Rosa et Murillo.

Aux 18e, 19e et 20e siècles, le paysage est devenu décidément un genre spécial. Des peintres comme Canaletto, Magnasco, Turner, Richard Wilson, Gainsborough, Fragonard et Hubert-Robert, ainsi que Goya, marquent le début de cette période.

Le 19e siècle est marqué par Corot, Courbet, Manet, Monet, Boudin, Pissaro, Sisley, Cézanne, Seurat, Gauguin, Van Gogh, Constable et Bonington.

Enfin le 20e siècle est représenté par quelques toiles d'Utrillo, Henri Rousseau, Soutine, Dufy, Derain, Vlaminck et Matisse.

Comme le faisait remarquer, lors du pré-vernissage, le directeur, M. Davis : "Pour les peintres modernes du mouvement avancé, ils ont dépassé le paysage, car ils ne représentent plus que ce qu'il y a en eux-mêmes." Et, déjà, l'on comprend qu'il en est ainsi avec la toile assez fantastique de Matisse, **la Palme** (pas le caricaturiste, qui ne s'y reconnaîtrat pas lui-même), où, en vérité, on ne reconnaît certes plus la nature.

Le groupement de cet impressionnant groupe de toiles de maîtres du paysage a été une sorte de miracle et a exigé des démarches et des frais assez considérables. C'est pour cette raison qu'exceptionnellement un modeste prix d'entrée sera exigé du public, pour une raison purement matérielle.

Mais le public se doit d'encourager par une nombreuse assistance une telle initiative, qui, en plus du régal artistique qu'elle constitue, est également des plus instructives.

L'exposition fermera ses portes le 13 avril.

Louis Le Marchand

RADIO-PARADE

par André Roche

L'Amérique possède 95 p.c. des appareils de vidéo du monde

Au fil des Ondes

Huguette Oligny, que l'on considère comme le reflet canadien d'Edwige Feuillère, reprend jeudi, au Théâtre Ford (Radio-Canada, 9 h. du soir) le rôle que cette dernière créa à la scène dans "la Liberté est un Dimanche", de Pol Quentin. Pol Quentin est un jeune auteur (de 36 ans). Journaliste, auteur de contes et nouvelles, il a également un frère (Jérôme) qui réside à Montréal.



Huguette

Henri Poulin, qui fait des vers sur la température, le soir à CKVL, interdit au poète Sylvain Garneau (annonceur au poste de Verdun) de rester dans le studio lorsqu'il lit ses oeuvrettes. Il a, en effet, le sentiment que Garneau l'écoute en se moquant de lui.

Sylvain Garneau, on le sait déjà, est beau comme Adonis. Et fatal, avec ça ! Un de ses amis l'a surnommé "Greta" Garneau.

Germaine LeMyre, charmante comédienne (et soeur de notre consoeur Simone Gélinas), a eu un texte primé au concours de Radio-Canada. Toutes nos félicitations.

Paul Berval succède à Janette Bertrand au "Casino de la Chanson" à CKAC. Janette ne pourra plus adresser de messages personnels (et confidentiels) à son mari par l'entremise des ondes.

Fernande Chiocchio, Nelly Mathot et Gaston Gagnon chantent "Mignon", lundi, au Molson. Janine Fluet et Jacques Auger sont les vedettes de "la Danseuse rouge", mardi, au Théâtre des Etoiles.

Roger Duhamel aura, dans quelques jours, un quart d'heure de commentaires sur les ondes d'un poste privé de la région de Montréal.

Yves Thériault s'est acheté une machine à écrire électronique, avec la plus grosse partie des $1,000 de son 1er prix au concours dramatique de Radio-Canada.

Denise Provost et Guy (son mari), actuellement à Paris, ont enregistré des scènes de pièces classiques et modernes qui passent, le samedi, à 1 h. 30, à l'émission "Vos étudiants chez nous", à CKAC. Guy Provost a perdu sa diction rugueuse et parle désormais comme un marquis du grand siècle. Quant à Denise, elle est toujours aussi pleine de grâce.



Denise

Georges Savaria jouera, le 23 mars, à CKAC (9 h. du soir). Ronald Turini lui succédera le 30 mars. Tous les dimanches, CKAC présente ainsi le récital d'un pianiste de grande classe. Pierre Beaudet y a été invité.

Robert Kemp parlera de la saison théâtrale à Paris lundi, à la "Revue" de Roger Rolland (Radio-Canada, 10 h. 15 du soir).

Comparativement à l'Europe, la télévision a marché à pas de géant aux Etats-Unis. Elle n'a vraiment été installée qu'en 1941. L'année suivante, on comptait déjà six postes émetteurs. Mais la guerre s'opposa à une progression accélérée et, à la fin de 1948, il n'y avait encore que 200,000 récepteurs de vidéo chez nos voisins.

En avril 1949, 64 postes couvrent un million et demi d'appareils.

En juillet 1950, il y a 106 stations émettrices et 6,600,000 récepteurs.

Actuellement, 108 postes alimentent près de quinze millions de récepteurs.

Le tiers de la population américaine voit tous les jours, chez elle, des programmes de télévision pendant toute la journée, si l'on calcule qu'il y a en moyenne trois personnes par récepteur. Récemment, les Américains ont achevé un réseau établi d'un océan à l'autre. Il leur en a coûté $60,000,000. Mais cela a permis aux Bostoniens d'assister, au moment même où ils avaient lieu, à la conférence de San-Francisco ou au combat de boxe James Carter-Art Aragon.

La télévision est actuellement considérée comme l'une des cinq principales industries américaines. Depuis 1945, les commanditaires de programmes et le public ont investi plus de 2 milliards et demi de dollars dans l'entreprise. Pour maintenir les 1,000 postes qui rayonneront sur le pays en 1955, la publicité devra verser annuellement cinq milliards de dollars.

A New-York, les programmes commencent à 9 h. ou à 10 h. du matin, et se poursuivent jusqu'après minuit. En d'autres centres, comme Détroit ou Philadelphie, on ne commence qu'à 11 h. ou à 2 h.

La télévision en couleurs a été mise au point par des compagnies comme "Radio Corporation of America" (R.C.A.) et "Columbia Broadcasting System" (C.B.S.). Le gouvernement américain s'est prononcé en faveur de cette dernière, mais on croit que la question ne sera pas réglée avant quelques mois, même si "Columbia Broadcasting System" présente à New-York près de 20 heures par semaine de programmes en couleurs depuis l'automne dernier. L'effort de guerre actuel empêche la fabrication de récepteurs pour la couleur, car un grand nombre de matériaux essentiels sont réquisitionnés pour les besoins de la guerre.

Au Mexique, deux postes sont installés dans la capitale depuis plus d'un an, tandis qu'à Cuba, un premier poste a été inauguré à la Havane le 12 octobre 1950.

Le Brésil a aussi deux postes: un à Sao-Paulo et l'autre à Rio-de-Janeiro.

L'Argentine a débuté il y a un an. Ses progrès sont extrêmement satisfaisants.

Tout compte fait, on peut conclure qu'il y a plus de dix-sept millions de postes récepteurs de télévision dans le monde d'aujourd'hui, qui sont alimentés par 130 stations émettrices.

● Au Canada

C'est en mars 1949 que le gouvernement canadien fit une déclaration importante au sujet de la télévision. Il arrêtait une ligne de conduite, prévoyant l'aménagement méthodique d'un réseau canadien de télévision.

Des centres nationaux de mise en ondes devaient être établis à Montréal et à Toronto, puis le service s'étendrait à d'autres parties du pays dans les années suivantes.

Les premiers frais d'établissement devaient être acquittés à même un prêt de $4,200,000 environ, consenti à la Société Radio-Canada.

Henry Ford a dit un jour : "L'automobile a fait sortir les gens de chez eux. La télévision les y fera rentrer." Aux Etats-Unis les enquêtes Gallup ont calculé que les gens ont diminué le nombre de leurs sorties dans une proportion de 18 p.c. Le public passe en moyenne 4 soirs par semaine devant l'écran familial. On lui consacre 23 heures par semaine (contre 6 à la lecture).

Cette somme a servi à l'érection de studios et à l'achat des appareils techniques. Elle n'est pas exagérée, si l'on songe au coût élevé de la construction. On sait aussi qu'une seule caméra électronique se chiffre dans les $20,000 et il en a fallu au départ une dizaine à Montréal et autant dans la ville reine. Situés à l'arrière de l'édifice Radio-Canada, à Montréal, les studios sont terminés. L'installation des appareils dans les salles de contrôle l'est aussi. Les deux plateaux principaux mesurent 60 x 90 et 40 x 60. La construction de l'émetteur sur la montagne va bon train, bien qu'il ait été difficile de se procurer l'acier nécessaire à l'érection de la tour de 300 pieds, sur laquelle seront placés les deux futurs émetteurs de vidéo et les deux appareils actuels de fréquence modulée. Cette double installation aura pour but de desservir séparément les spectateurs de langue française et de langue anglaise dans un rayon de 50 à 60 milles. Le canal 2 alimentera l'élément français tandis que le canal 5 sera réservé au service de langue anglaise. Au moins trois autres voies pourront être utilisées par les futurs postes privés de vidéo qui se développeront à Montréal.

Une récente enquête aux Etats-Unis a démontré que les jeunes consacrent plus de trente heures par semaine aux spectacles de télévision. Les postes américains réservent 12 p.c. de leurs horaires à des émissions spéciales destinées à ces jeunes fervents.

Et voilà, brièvement retracé, l'état du "huitième art" dans le monde.

Trois récitals de musique canadienne

Le pianiste Bela Boszormenyi-Nagy donnera, vendredi, à 10 h. 30 du soir, à Radio-Canada, le premier d'une série de trois récitals consacrés à la musique canadienne. La série donnera une idée de la musique de piano écrite au Canada, ainsi que des influences qu'y subissent les compositeurs. Vendredi prochain, le programme comprendra des oeuvres de Harry Somers, Paul Mc Intyre, Walter Buczinsky, Maurice Rousseau et Oscar Morawetz.

LE ROMEO 1952
doit posséder ces 4 qualités

l'élégance de **Paul Dupuis**



L'élégance de Paul Dupuis ne se trahit pas seulement dans ses complets (qui viennent tout droit de Bond street), ses cravates, ses vestes de sport ou ses pardessus légers de demi-saison. La vedette d'**Etienne Brûlé** a également une élégance de manières inimitable. C'est le Latin, glacé aux bords par la civilisation britannique: une chaleur contenue, une voix sourde qui n'éclate que dans le rire, une politesse exquise avec les hommes, une attitude indifférente vis-à-vis des femmes (sauf le regard, éloquent). Paul Dupuis a 36 ans. On le rencontre peu dans les studios de radio ou les coulisses des théâtres. Il fréquente assidûment le "400", où on peut le voir, assis au bar, le vendredi, avec Alain Grandbois, Paul L'Anglais ou Robert LaPalme.

le caractère de **Jean Gascon**



La réussite du Théâtre du Nouveau-Monde est entièrement due à Jean Gascon. Revenu de Paris l'an dernier, à la même époque, il réunit autour de lui les plus brillants comédiens montréalais et les entraîna dans la grande aventure du théâtre. Le bilan aujourd'hui: quatre spectacles, quatre succès. Jean Gascon est, sans conteste, le "patron". Il n'est pas un comédien qui discute sa façon de voir, de diriger, de commander. C'est un garçon loyal, le verbe sonore, passionnément amoureux de son métier, énergique, chaleureux, profondément humain. Il appartient à la grande famille des Gascon (10 fils et 4 filles). Il est marié, a deux enfants. Quand il n'est pas à Radio-Canada (où il gagne sa vie), il est au Gesù ou à l'école du Nouveau-Monde (où il vit sa vie). Son rêve: trouver $100,000 et faire construire un théâtre.

le romantisme de **Jean Coutu**



Il n'est pas une jeune fille de la province qui ne souhaite ardemment de faire la connaissance de Jean Coutu. C'est le Jean Marais du théâtre et de la radio (un Marais sans Cocteau). Un comédien complet, le jeune premier idéal. Louis Jouvet voulait l'emmener avec lui à Paris. Mais Jean refusa: il ne se sentait pas prêt. Il a 27 ans. Jusqu'à **Federigo**, ses meilleurs rôles au théâtre étaient des rôles de composition. Dans **Federigo**, il est magnifique — du début à la fin. Maintenant, il veut jouer Raskolnikov. Il fait beaucoup de radio (de la bonne et de la moins bonne). Au volant de sa Chevrolet, il court d'un poste à un autre. On ne le voit jamais dans les bars ou les boîtes de nuit (sauf au "400"): quand il ne joue pas, il lit des pièces de théâtre.

l'intelligence de **Jean-Louis Roux**



Jean-Louis Roux n'est pas un jeune premier comme les autres: comédien, lecteur (des textes d'Alain Grandbois et des nouvelles du Service international de Radio-Canada), auteur dramatique (**Rose Latulippe**), scripteur, juge (au concours dramatique de Radio-Canada), metteur en scène, il déploie une activité débordante. C'est un garçon extrêmement intelligent, qui commença des études de médecine et les abandonna pour la compagnie de Ludmilla Pitoëff. Esprit froid, méthodique, on dit souvent qu'il est un comédien "cérébral". Il n'aime pas ça. Sur scène, il est admirable... dans certains rôles. A la radio, il est assurément le premier des jeunes premiers. Au cinéma, il fit deux créations saisissantes. Il deviendra peut-être une grande vedette du septième art.



La Chanson de ma Vie par Luis Mariano

Photo-Journal présente, en exclusivité, le récit de la vie du très populaire chanteur Luis Mariano écrit par lui-même sous le titre "La chanson de ma vie".

XVI

Je découvre l'Amérique

Mes films précédents m'avaient fait transpirer ou grelotter. Dans "Pas de week-end pour notre amour", je crus que j'allais littéralement me liquéfier !

Pour la scène finale, Pierre Montazel voulait donner l'impression que, Maria Mauban et moi, nous quittions la terre en valsant parmi les nuées. Cet effet "céleste" nous donna un avant-goût de l'enfer. On avait construit un praticable très incliné, peint en noir pour qu'il soit invisible. Essayez donc de valser gracieusement en montant une pente raide, et vous m'en donnerez des nouvelles ! Mais cela n'était rien. Pour obtenir une lumière surnaturelle, de gros projecteurs à arc nous inondaient d'une chaleur capable de faire cuire un bifteck à distance, et d'une lumière tellement aveuglante que le producteur distribua des lunettes noires aux opérateurs, aux électriciens et aux machinistes; pour Maria et moi, il n'en était pas question. Le suprême agrément de ce paradis était constitué par des nuages de fumée artificielle que des machinistes nous dispensaient généreusement, et qui achevaient de nous suffoquer. Je devais valser en smoking bleu pâle, mais dès le premier essai, je compris que mon smoking serait transformé en chiffon mouillé avant qu'on tourne la scène "pour de bon". Je me mis donc en pyjama pour régler et répéter la danse; avec Maria en toilette de tulle et grand décolleté, ça allait très bien !

Au bout de quelques minutes, mon pyjama était tellement trempé que j'avais l'air d'un noyé; j'avais une goutte de sueur au bout de chaque cheveu, et lorsque je me secouais, j'en aspergeais les voisins. Je ne crois pas qu'il soit humainement possible de transpirer davantage, et je recommande le système aux personnes qui veulent maigrir; ce jour-là, j'ai perdu au moins deux kilos ! A la fin de notre martyre, Maria et moi, épuisés et déliquescents, nous nous félicitâmes avec un pâle sourire d'avoir tenu le coup jusqu'au bout, heureux d'être délivrés. Horreur ! ... le lendemain, en arrivant au studio, on nous apprit que la scène n'avait pas rendu l'effet espéré, et qu'il fallait recommencer !

Les producteurs avaient eu une charmante idée publicitaire. Ils avaient convié les artistes, les journalistes et le personnel du studio à un déjeuner à bord du bateau-mouche parisien; je devais chanter les chansons du film entre la poire et le fromage, au fil de l'eau. A l'heure dite, tout le monde était là, sauf moi ! Mais pour une fois, ce n'était pas de ma faute. J'avais été chanter à Deauville, à un gala donné en faveur des sinistrés des Landes, et ma voiture était restée en panne sur la route du retour. J'arrivai enfin, pas rasé et mourant de faim, juste pour voir accoster le bateau qui avait terminé sa croisière, et je dus encore poser et sourire pour les photographes qui ayant bien déjeuné, daignèrent me pardonner mon retard.

Je termine le film un mercredi soir, et le vendredi matin je pars pour l'Amérique. Mes dernières journées à Paris sont si agitées que je garde l'impression confuse de les avoir vécues dans l'une de ces attractions foraines où l'on vous fait tourner dans une boule, les pieds en l'air et la tête en bas.

Le vendredi matin, j'arrive à la gare Saint-Lazare à neuf heures douze pour prendre le train transatlantique de neuf heures quinze. Je suis happé, entraîné par des amis qui me poussent sur le quai. On m'embrasse au passage, on me photographie, on me met des fleurs dans les bras; j'essaie de sourire, de remercier, tout en m'inquiétant de mes bagages qui doivent être restés je ne sais où ... Je ne sais trop comment, fendant une foule affectueuse, je me retrouve enfin sur le marchepied du train qui démarre.

Le voyage en train est un repos. Trop bref. Nous voici déjà au Havre, en face de "L'Ile-de-France", un beau bateau, vraiment. Mes parents sont venus me dire au revoir, sous l'oeil attendri des journalistes. Je fais connaissance avec le bateau. Chaque cabine porte le nom d'un château d'Ile-de-France. La mienne, c'est "Chantilly", ce qui me fait penser à la crème et à la dentelle; sa décoration, tout en bois clair est ravissante.

La vie à bord est une détente merveilleuse. Le matin, culture physique, piscine, jeux en plein air. L'après-midi, sieste sur le pont, cinéma. Le soir, dancing au "Café de Paris". Service impeccable, cuisine à se lécher les doigts ... Quel dommage que la traversée ne dure que six jours ! Suivant la tradition, je chante, dans la salle de spectacle, au profit des Oeuvres de la Mer. Des Américains me prédisent le succès chez eux. Ils sont très gentils, mais je ne suis tout de même pas très rassuré ... Nous arrivons à New-York à quatre heures de l'après-midi, par un temps gris et pluvieux.

Nous abordons au quai de la French Line. Reporters, photographes, douane, transport des bagages. Il est huit heures, le train pour Montréal, but de mon voyage, est à onze heures. Trois heures à passer à New-York, c'est bien court ! Heureusement, ma grande amie Carmen Torrès, dont l'Amérique a adopté la belle voix, m'attend. En route pour Broadway !

Dîner en vitesse dans un restaurant français, puis ce sont mes oreilles qui prennent la cadence, dans un club où l'orchestre de Duke Ellington se déchaîne. Mais déjà, il faut partir. Au revoir, New-York ! Je reviendrai !

Je m'éveille de bonne heure, et je regarde défiler, à travers la glace du wagon, une campagne verte et bien tenue, dont les maisons de bois, toutes pimpantes, peintes en blanc et rehaussées de couleurs vives, ont l'air de jouets. Arrêt à la frontière pour la douane. A nouveau, je subis l'assaut des reporters et des photographes, qui s'installent dans mon compartiment, branchent leurs appareils, me tendent leurs micros et me mitraillent de questions. J'ai à peine le temps de m'apercevoir que nous arrivons à Montréal. Mais pourquoi y a-t-il tant de monde sur le quai ? Quoi ? C'est pour moi ? ... Allons, donc ! je ne suis jamais venu ici, on ne me connaît pas ! Mais si : on m'explique que je suis très connu par la radio, les disques et les films. Je suis très touché par cet accueil ... Encore les journalistes et les photographes ! Bon ! c'est fini ? ... Nous traversons la ville, très américaine d'aspect, nous arrivons à l'hôtel ... Ça y est ! Photographes et journalistes ! ... C'est à croire que l'Amérique est peuplée exclusivement de ces catégories de citoyens, et que les micros y poussent à tous les coins de rue, dans les trains, dans les gares, jusque dans les chambres des visiteurs !

Je débute à Montréal au "His Majesty's". Il s'agit de rallier le public de langue française au public de langue anglaise qui fréquente ce théâtre. Les deux publics me font un excellent accueil. J'ai même la joie de rencontrer des membres du Club Luis Mariano (si loin ...) et chaque soir, après le spectacle, je dois signer des photos. Les Canadiennes sont aussi enthousiastes que les Françaises, et leurs lettres, toutes de la même écriture et signées de leurs noms pittoresques : Laframboise, Lapensée, etc ..., sont charmantes et tout de suite pleines de confiance et d'amitié. D'ailleurs, quand on vient de France, on est toujours bien reçu au Canada.

Les Françaises, d'ailleurs, ne m'oubliaient pas non plus. Le soir de la première, j'ai trouvé dans ma loge un joli bouquet tricolore, que des adhérentes parisiennes avaient eu la délicate pensée de me faire envoyer.

Après Montréal, Québec. Mais pour aller d'une ville à l'autre, on traverse une région boisée qui, par cet automne doux et ensoleillé, est une splendeur. Nulle part je n'ai vu des feuillages d'une telle richesse et d'une telle variété de coloris, depuis le rouge vibrant des érables jusqu'au vert sourd des sapins, en passant par toutes les gammes du jaune, du roux, du vert, du mordoré ... Si j'avais le temps, je peindrais ... Je dois me contenter de prendre des films en couleurs. (j'ai oublié de vous dire que c'est mon passe-temps favori). Pourvu qu'ils soient réussis! Et le Saint-Laurent, fleuve majestueux dont, par endroits, on n'aperçoit même pas l'autre rive!

A Québec plus qu'à Montréal, on ressent l'influence française. Dans cette partie du Canada, les gens parlent français avec un accent. Pas le même que le mien, mais nous nous comprenons quand même. Ils sont si gentils ! Une fois, j'ai dit en riant à un journaliste que je voulais me faire photographier avec un ourson; le lendemain, plusieurs personnes m'écrivent pour m'offrir l'ourson demandé ! Mais il deviendrait un peu gênant en grandissant ... Par contre, une jeune fille m'envoie une lettre de protestation : "Mais où donc vous croyez-vous ? Dans un pays de sauvages ? Au Canada, les ours ne se promènent pas dans les rues !"

Je chante à Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, puis je reviens à Montréal où l'on me demande une semaine en supplément. Ensuite, je reboucle mes valises et je vais affronter New-York. (à suivre)

Tous droits réservés

Un homme universel

PARIS. — Mouloudji, le jeune acteur français que l'on a déjà vu dans plusieurs films, notamment **la Souricière**, est l'un des principaux interprètes de **Nous sommes tous des assassins** d'André Cayatte. C'est aussi un chanteur nostalgique, bien connu des habitués des "caves" de St-Germain-des-Prés et dont on a pu apprécier le talent dans "la Complainte des Infidèles" du film **la Maison Bonnadieu.** Et c'est encore un romancier de valeur, dont le premier livre, paru à la N.R.F. voici plusieurs années, obtint le prix de la pléiade. Le second a été publié ces derniers mois. C'est le roman d'un poète "ruisselant d'images", écrit une critique des **Nouvelles littéraires,** "dont certaines révèlent une sensibilité originale et profondément accordée à notre temps". Et l'auteur conclut que "Mouloudji sait découvrir dans Paris ce que personne n'y avait vu avant lui". Ce qui n'est pas un mince éloge !



Lex Barker et Vanessa Brown dans "Tarzan et la Belle Esclave", qui passe à l'Electra.

Réponse au concours "FOTO-NITE"

50 buts en 1945

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label



Lisez "LE PETIT JOURNAL"

I.R.T.
A PARTIR DU 24 MARS
Deuxième session des cours de
RADIO
avec les plus grands artistes
JEAN DESPREZ — PAUL LEDUC
ROGER BAULU — ROBERT CHOQUETTE
et les meilleurs techniciens de la radio
JEAN-LOUIS HUARD — PIERRE NORMANDIN
dans les cours fondamentaux :
Interprétation, Réalisation, Script,
l'Annonceur, l'Opérateur, le Bruiteur, etc.
INSCRIPTIONS IMMEDIATEMENT
Appelez ou venez voir Jacqueline Desjardins
Institut en Radiophonie et Télévision Inc.
3405 Côte-des-Neiges (Coin Sherbrooke)
GL. 3579

Autre pays, autres moeurs

LONDRES. — Patricia Roc, qui a tourné en Grande-Bretagne, en France, aux Etats-Unis et au Canada, a eu une petite surprise, quand elle est revenue à Londres pour tourner dans "Something Money Can't Buy", un film où elle joue aux côtés de Anthony Steel. Pat avait oublié qu'aux studios de Pinewood, le travail commence à sept heures le matin. Elle avait pris en France l'habitude de se rendre aux studios à dix heures. Les cinéastes français préfèrent commencer plus tard le matin et finir plus tard le soir. Patricia Roc espère qu'elle pourra tourner au moins un film par année dans son pays natal. Elle habite Paris, ayant épousé un cameraman français.













BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — **Joan Evans** prend des leçons de chant depuis seulement trois mois et son professeur prétend qu'elle sera prête pour l'Opéra dans deux ou trois ans. Elle tourne présentement "It Grows on Trees", un film qui met **Irene Dunne** en vedette. Metro-Goldwyn - Mayer s'appellera désormais officiellement MGM. MM. Mayer et Goldwyn ne font plus partie de cette organisation. **Bette Davis** et **Gary Merrill** ont adopté un autre enfant. Bette a deux autres petites filles, dont l'une fut adoptée l'année dernière. **Gene Evans**, qui s'est fait remarquer dans "Steel Helmet", devient vedette dans le film "Mutiny", aux côtés d'**Angela Lansbury** et **Mark Stevens**...



Joan Evans

MGM a offert un contrat de cinq films au "crooner" **Tony Bennett**. Un grand nombre de vedettes feront des tournées d'un bout à l'autre des Etats-Unis. Hollywood veut ramener le public dans les salles. **Jack Palance** est le partenaire de **Joan Crawford** dans "Sudden Fear". **Eddie Cantor** joue son propre personnage dans "The Will Rogers Story". **Marge Champion** portera 45 costumes dans "Everything I Have Is Yours". **Debra Paget** sera la vedette de "Mr. Kopolpeck". **Dean Miller**, un nouveau venu, sera le partenaire de **Jane Powell** dans "Small Town Girl".

Jean-Pierre Aumont revient à Hollywood, pour jouer dans "Lili", aux côtés de Leslie Caron, Mel Ferrer et Zsa Zsa Gabor. Dans ce film, l'acteur français aura l'occasion de chanter. Un autre, qui peut montrer sa belle voix est **Robert Taylor**, qui fredonne quelques mesures dans "Ivanhoe".



J. P. Aumont

Saviez-vous qu'**Agnes Moorehead** avait déjà été danseuse dans sa prime jeunesse. A 12 ans, elle était membre du "New York's Civic Center Ballet". On attend toujours **Deanna Durbin**, qui sera la partenaire de **Mario Lanza** dans "Born to Sing". Le ténor vient de terminer "Because You're Mine". Dans ce dernier film, les parents de Mario jouent de petits rôles. **Sam Goldwyn** est si enchanté de **Renée Jeanmaire**, qui remplace Moira Shearer dans "Hans Christian Andersen", qu'il veut l'engager pour un autre film. En plus de danser, Renée chante deux chansons dans "Hans...". **Danny Kaye** en chante dix.

Stanley Kramer filmera l'histoire de la famille **Doss**, ces gens de la Californie, qui ont adopté 9 enfants de race différente. Ils se préparent à en adopter trois autres. Les douze petits joueront dans le film. **Barbara Rush** et ***John Derek*** *sont les vedettes de* "Prince of the Pirates", que l'on tourne présentement. **Judy Holliday** dit qu'elle n'hésiterait pas à abandonner sa carrière, si cette carrière risquait de nuire à son bonheur conjugal. Elle est mariée à un musicien, David Oppenheim.

Gloria Grahame a réussi à engraisser de 20 livres et elle en est fort contente. Sa diète : manger des bonbons au lieu de fumer. Le prochain film de **Bob Hope** sera une comédie musicale dont le titre sera "Girls Are Here To Stay". Les autres vedettes n'ont pas encore été choisies. **William Holden**, un spécialiste des rôles d'officier, sera un lieutenant de la marine dans "Double Pleasure", une comédie. Les **Richard Todd** recevront la visite de la cigogne en août et **Jean Hagen**, à l'automne. Les **Alan Ladd** célébreront bientôt leur dixième anniversaire de mariage. **Bob Arthur** fait la cour à **Terry Moore** et **Scott Brady** à **Marilyn Maxwell**. **Rory Calhoun** et **June Haver** sont les amoureux dans "Stars and Stripes Forever.



G. Grahame





THE GREATEST SHOW ON EARTH
ACTUALLY FILMED UNDER THE BIG TOP!
Color by Technicolor
starring
BETTY HUTTON · CORNEL WILDE · CHARLTON HESTON · DOROTHY LAMOUR · GLORIA GRAHAME
with HENRY WILCOXON · LYLE BETTGER · LAWRENCE TIERNEY
and JAMES STEWART
PRIX POUR CE SPECTACLE SEULEMENT :
Lun. à ven. 10 a.m. à 6 p.m. 75c; 6 p.m. à la fermeture $1.00. — Samedi 10 a.m. à 5 p.m. 75c; 5 p.m. à la fermeture $1.00. Dimanche midi à 2 p.m. 75c.; 2 p.m. à la fermeture $1.00.
LOEW'S
A L'AFFICHE

ECLATS DE RIRE SUR LES ONDES



Red Skelton

Un petit garçon — Je suis content, papa, que tu m'aies emmené faire cette promenade à la campagne. C'est tellement plus amusant qu'à la ville. Viens dans le champ et vois ce que j'ai trouvé.

Le papa — C'est ça que tu as trouvé! Mais ce ne sont que de vieilles bouteilles de lait vides, comme tu en vois tous les jours à la ville!

Le petit garçon — Oui, mais ici, ça doit être un nid de vaches!
(Red Skelton)

La mère — Vous voulez dire, docteur, que je devrai élever mon fils avec beaucoup de patience et avec un soin particulier. Y a-t-il un terme médical que je pourrais employer pour impressionner mon mari?

Le docteur — Certainement, Madame. Dites-lui que votre fils est un sensible, un psorique, un nerveux et une espèce de psycho-névrosé de petit insupportable!



Bob Hope

Bob Hope — L'Arizona a encore ce charme du vieux Far-West américain. L'autre jour, je suis descendu de l'avion à Phoenix, et j'ai été très étonné d'entendre des Indiens crier sans cesse "Shoo! Shoo!"

Crosby — Pour ma part, je pense plutôt que ce sont des blancs qui te souhaitaient la bienvenue!

"Le temps fait changer bien des choses. Il y a quelques années, il fallait que je frappe les hommes pour les tenir éloignés de moi. Maintenant, je suis obligée de les frapper pour les tenir éveillés!"
(Joan Davis)



Ed Wynn

La femme — Vous dites, M. Wynn, que vous préférez les jupes courtes aux jupes longues. Pour le bénifice des lecteurs de notre revue, pourriez-vous nous dire quelles sont les raisons qui motivent cette préférence?

Wynn — Quand une femme porte une jupe courte, on sait plus vite à quoi s'en tenir. Et à mon âge, quand on a le bonheur de plaire à une femme, on n'a pas le temps de faire des enquêtes!

Le matelot — Capitaine, voici un urgent message de l'amiral. Il est adressé à vous, personnellement.

Le capitaine — Lisez-le.

Le matelot — "De tous les imbéciles, de tous les idiots et de tous les mabouls, vous êtes le plus imbécile, le plus idiot et le plus maboul."

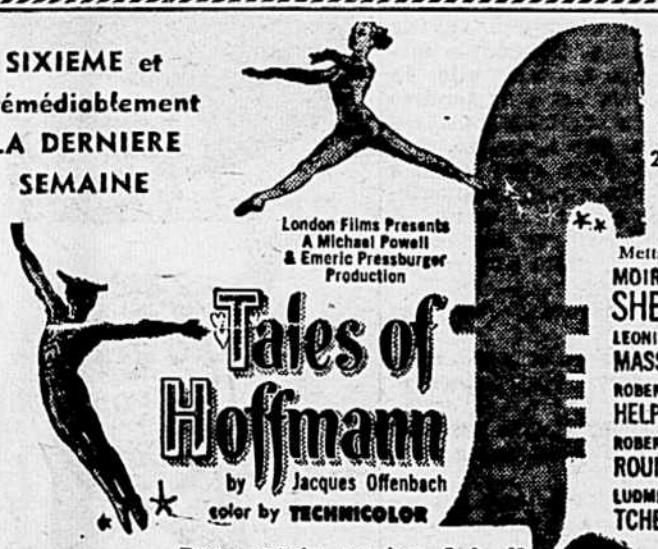
Le capitaine — Déchiffrez-moi ça tout de suite! (Danny Thomas).



Cornel Wilde et Betty Hutton dans une scène de "The Greatest Show on Earth", qui passe au Loew's.



SIXIEME et irrémédiablement LA DERNIERE SEMAINE



London Films Presents
A Michael Powell & Emeric Pressburger Production

"Tales of Hoffmann"
by Jacques Offenbach
color by TECHNICOLOR

Trois spectacles le dimanche 2 h. 30, 5 h. 30 et 8 h. 30

Mettant en vedette
MOIRA SHEARER
LEONIDE MASSINE
ROBERT HELPMANN
ROBERT ROUNSEVILLE
LUDMILLA TCHERINA
ANN AYARS



KENT THEATRE
Sherbrooke W. et Kingston
EL. 2271

Deux spectacles par jour: 2 h. 30 et 8 h. 30. Samedi et dimanche trois spectacles: 2 h. 30, 5 h. 30 et 8 h. 30.

Toutes les matinées: $1.00. Soirées: $1.75, toutes taxes incluses. Billets en vente aux théâtres Avenue et Kent. Aussi chez Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine.

ST-DENIS à l'affiche
Henri VIDAL
LE PARADIS DES PILOTES PERDUS
EN PROGRAMME DOUBLE avec
"Les femmes sont folles"
avec RAYMOND ROULEAU et GABY SYLVIA

CINEMA de PARIS A L'AFFICHE
"JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE"
D'après le roman de BERNANOS
LA LUTTE d'un jeune prêtre contre SATAN
FROD UNG

AMHERST
SAMEDI à MARDI
★ PROGRAMME DOUBLE SPECIAL ★



MICHELINE PRELLE
ERROL FLYNN
avec
Vincent Price
Agnes Moorehead
Victor Francen

ADVENTURES of CAPTAIN FABIAN
— 2e GRAND FILM —



THE RACKET
starring
ROBERT MITCHUM
LIZABETH SCOTT
ROBERT RYAN

Aux dames, service de vaisselle Charmian

VOTRE GUIDE DE THEATRES ODEON

A L'AFFICHE



ELECTRA
1114 STE-CATHERINE EST, CH. 9177

EN DEUXIEME SEMAINE



CHAMPLAIN
1815 ST-CATHERINE E. . . FA. 1685

Beaubien — 2396 Beaubien E. CA. 7460

SAMEDI DIMANCHE - LUNDI
"La Rivière Rouge"
John Wayne — Montgomery Clift
"Jenny Femme Marquée"
Cornel Wilde — Patricia Knight
MARDI - MERCREDI
"Jim Thorpe All American"
Burt Lancaster — Phyllis Thaxter
"Reunion in Reno"
Mark Stevens — Peggy Dow
"So Long At The Fair"
Jean Simmons — Dirk Bogarde
JEUDI — VENDREDI
"Meet Me After The Show"
Betty Grable — Macdonald Carey (couleurs)
"Desert Fox"
James Mason — Jessica Tandy

Cremazie — 8610 St-Denis DU. 4210

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Champion"
Kirk Douglas — Marilyn Maxwell
"La Loi de la Forêt"
George Brent — Beverly Roberts
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI
"Jim Thorpe All American"
Burt Lancaster — Phyllis Thaxter
"Texas Rangers"
George Montgomery — Gale Storm (couleurs)
"Passeport pour Pimlico"
Stanley Halloway

Mercier — 4260 S.-Catherine E. CL. 6224

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI MARDI
"Les Conquérants d'un Nouveau Monde"
Gary Cooper — Paulette Goddard (couleurs)
"Booloo Idole de la Jungle"
Colin Tapley — Suratna Asmera
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI
"Frogmen"
Dana Andrews — Richard Widmark
"A Place in the Sun"
Elizabeth Taylor — Montgomery Clift
"Santa Fe"
Randolph Scott — Jane Carter (couleurs)
Sur la scène à 8 h. 15 p.m.
"LA PARADE DES ARTISTES"

Perron — 5706, rue Hadley FI. 2333

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI
"Les Anneaux d'Or"
Ray Milland — Marlene Dietrich
"Il Marchait la Nuit"
Richard Basehart — Scott Brady
MARDI - MERCREDI
"Flame of Araby"
Maureen O'Hara — Jeff Chandler (couleurs)
"You Never Can Tell"
Dick Powell — Peggy Dow
JEUDI - VENDREDI
"Story of G.I. Joe"
Robert Mitchum — Burgess Meredith
"Disc Jockey"
Michael O'Shea
"Fort Dodge Sampede"
Alan Lane
"Damned Don't Cry"
David Brian — Joan Crawford

Verdun Palace — Wellington près Hickson TR. 1183

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Cagliostro"
Orson Welles — Nancy Guild
"Mon Secrétaire Travaille la Nuit"
Rosalind Russell — Fred MacMurray
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI
"Captain Horatio Hornblower"
Gregory Peck — Virginia Mayo (couleurs)
"St. Benny the Dip"
Dick Haymes — Nina Foch
"Blackmailed"
Dirk Bogarde — Mai Zitterling

Villeray — St-Denis et Jarry DU. 5577

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Captain Horatio Hornblower"
Gregory Peck — Virginia Mayo
"Happy-Go-Lovely"
Vera Ellen — Ceasar Romero (couleurs)
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI
"Hurricane Island"
John Hall — Marie Winsor (couleurs)
"Kind Lady"
Ethel Barrymore — Keenan Wynn
"My Outlaw Brother"
Mickey Rooney — Robert Preston



Dominique "Minou" Blanchar et Jean Servais.

UN BEAU ROMAN D'AMOUR

Le mariage Minou-Jean Servais

(Spécial à Photo-Journal, par Jany Casanova)

Le premier roman d'amour parisien de l'année a eu un rapide dénouement puisque à la mairie du Ve et à l'église Sainte-Geneviève, Dominique (Minou) Blanchar et Jean Servais ont été définitivement unis pour le meilleur et pour le pire, devant Dieu et devant les hommes.

L'intimité dans laquelle s'est déroulée la cérémonie a encore une autre raison : les grands-parents de Minou sont très malades. Pourtant c'est une jeune mariée en blanc que Pierre Blanchar a conduite à l'autel, à la fin du mois dernier. Jacques Heim a créé pour elle un tailleur couleur de neige à la fois élégant et sobre. Puis les nouveaux époux sont partis pour le plus beau des itinéraires puisqu'ils ne savent pas où ils vont. La tournée que Jean Servais fait en compagnie de Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault et à laquelle se joindra Dominique, tiendra lieu de voyage de noces. Elle prévoyait l'Egypte et l'Italie. Mais à cause des événements se déroulant présentement au pays des Pharaons, il se peut qu'elle dévie vers l'Espagne ou modifie sa route de manière imprévisible. Qu'importe aux amoureux ! Verront-ils seulement les paysages traversés ? Une seule chose compte pour eux : être ensemble.

● La main dans la main

L'idylle Dominique Blanchar-Jean Servais a causé le plus grand étonnement de la saison : pour les Parisiens et même pour les intimes. Quand ce dimanche 30 décembre, Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault réunirent leurs pensionnaires au foyer du théâtre, pour lever leur coupe à la santé de l'an 52, Minou et Jean que l'on ne rencontrait jamais ensemble arrivèrent la main dans la main. Nul n'y prit garde, mais quand ils annoncèrent leur décision chacun prit cela pour une charmante plaisanterie ignorant que depuis quelques semaines Dominique avait son secret et Jean son mystère. La révélation en avait été faite l'après-midi même à Pierre Blanchar, quand Servais vint faire sa demande. Il avait revêtu un costume sombre et des gants blancs, comme il est d'usage; il avait aussi le plus beau trac de sa vie. Pour lui donner courage, Mme Blanchar vint elle-même ouvrir la porte et, avant de l'introduire dans le bureau de son mari, elle lui glissa à l'oreille une phrase affectueuse. Une heure plus tard les deux hommes ressortaient, bavardant amicalement.

—Que ce garçon est honnête ! révéla alors à son épouse l'interprète de "Pontcarral". Je n'ai eu aucune question à poser il a répondu d'avance à tout ce que j'aurais demandé.

A ce moment-là Jean Servais avait quitté hâtivement l'appartement de la place du Panthéon pour rejoindre sa fiancée. Pour tromper son impatience, celle-ci avait accompagné sa soeur Pierrette a une fête de fin d'année à Gennevilliers. Mais il y avait un signal convenu si tout avait bien marché; l'amoureux devait klaksonner deux fois devant l'immeuble avant d'entrer. Ainsi fut fait : Dominique ne laissa pas à Jean le temps d'entrer, elle courut se jeter dans ses bras et tous deux pleurèrent de joie comme des enfants.

—Pourquoi je l'aime ? répond Dominique Blanchar à ma question, mais parce que nous avons des goûts communs. J'ai d'abord raffolé de son timbre grave. Quand je l'entends des coulisses je me dis : c'est la voix de mon Jean.

Jean Servais de seize ans son aîné, est si heureux qu'il avoue :

—Je sens déjà que la joie efface mes petites rides.

● Dénicher le bonheur !

Pour le premier de l'an, il envoya à ses futurs beaux-parents une azalée géante accompagnée de ces mots :

"Que puis-je souhaiter pour vous, qui m'avez tout donné ?"

Sa prochaine belle-soeur aussi eut son cadeau : une petite grenouille en brillants. Car il se souvint d'un détail raconté par Minou : quand elle était petite, on appelait Pierrette en famille "Grenouillote" à cause de ses bonnes joues rondes !

Dans son for intérieur, Jean Servais pense qu'il l'a couru belle : quand Jean-Louis Barrault lui proposa d'entrer dans sa compagnie pour interpréter chaque soir un rôle important du répertoire, il hésita avant de signer : ces multiples emplois lui semblaient bien lourds à tenir !

—Ainsi je serais par ma faute passé inconsciemment à côté du bonheur ! déclare-t-il en tremblant rétrospectivement. Mais maintenant que je suis si heureux c'est bien dur pour moi de jouer les tristes, les désespérés !

Dominique, elle, rayonne. Si bien que ses camarades du théâtre Marigny lui font d'innocentes blagues. Quand elle entend dans le couloir un pas solide, elle demande :

—C'est toi Jean ?

Alors une voix chuchotante répond :

—Me voilà !

Et Jean Desailly son partenaire dans "On ne badine pas avec l'amour" passe la tête par l'entrebâillement de la porte en demandant avec une innocente feinte :

—Tu veux quelque chose, Minou ?"

● Les astres favorables

Dès qu'elle connut l'idylle de sa fille, Mme Blanchar dite Marthoune, se précipita sur leurs horoscopes. Ce fut pour avoir la joie d'apprendre que astralement parlant,, les Gémeaux qui présidèrent à la naissance de Dominique (2 juin) doivent faire très bon ménage avec la Balance, signe sous lequel vint au monde, Jean Servais (26 septembre). A l'appui de sa théorie, elle cite comme exemple celui de ses deux filles nées toutes deux sous la même influence. Elles s'entendent admirablement et ne se quittent quasiment pas.

Dominique Blanchar fut une petite fille volontaire qui dès l'enfance décida de choisir le périlleux métier de comédienne. Rien ne peut la faire changer d'idée : l'atavisme parlait en elle. Car non seulement elle est la fille d'un grand acteur, mais encore sa mère fit du cinéma, tandis que sa tante Louise Lagrange, fut sur les écrans de Paris et de Hollywood la Danièle Delorme de son époque.

Blanche, longue, fine, Minou qui porte encore le prénom poétique de Mahéva, don d'une marraine tahitienne (il signifie Etoile de mer) plaît aux hommes, mais est redoutée des femmes. D'ailleurs elle avoue sans fausse honte préférer les garçons aux filles "parce qu'ils sont moins méchants". La qualité qu'elle leur demande est le charme, ce qui explique clairement son choix, car elle n'aime pas la jeunesse d'aujourd'hui. Néanmoins elle demeure la partenaire préférée de Jean Marais avec qui elle forma un couple magnifique dans "Mayerling". Comme tous les gens de théâtre elle est superstitieuse, et si on lui demande comment elle envisage l'existence parfaite elle répond (en touchant) le bois de son fauteuil, comme jadis Laetitia Bonaparte :

"Pourvu que ça dure, car mes désirs sont comblés".

● Elle sait ce qu'elle veut

Ses débuts à la scène éclatèrent comme un coup de tonnerre et elle fut unanimement saluée par la presse comme la plus étonnante révélation de ces dernières années. Les Egyptiens la baptisèrent "la nouvelle Sarah Bernhardt". Elle ne se grisa pas cependant. Car elle connaît les doutes, les hésitations, les craintes des véritables "bêtes de théâtre" malgré qu'elle eut le parrainage de Louis Jouvet, la chaleureuse approbation de Gaby Morlay. Pourtant ce métier passionnément chéri ne lui fait pas oublier ses obligations de femme : elle désire un foyer et espère s'installer dans l'immeuble montmartrois qui fut le premier home de ses parents lors de leur mariage. Cela lui semblerait du meilleur augure, car ceux-ci, après vingt-sept ans de mariage, forment un couple modèle. Et des enfants, elle en souhaite depuis ses plus tendres années. A ce sujet Pierre Blanchar raconte une anecdote.

Elle avait bien cinq ou six ans quand elle cacha soigneusement sa plus jolie poupée. A son père surpris qui demandait la raison de ce geste elle répondit :

—Je veux la garder pour mes enfants.

—Eh si tu n'en as pas ? s'enquit l'interprète de "Crime et Châtiment".

—Alors répondit-elle sans se démonter, elle sera pour mes petits-enfants.

Aujourd'hui celle qui fut — et demeurera à l'écran — la jeune fille idéale, s'en va fièrement vers la vie et l'amour.

Il ne nous reste plus qu'à lui souhaiter beaucoup de bonheur et de succès dans cette nouvelle carrière.

(Copyright par "les documents et reportages internationaux", Paris 1952).

Kennedy retournera à la scène, dans la 3e pièce de Miller

NEW-YORK. — Une rumeur circule présentement sur le Broadway : Arthur Kennedy reviendrait bientôt au théâtre, après un séjour de quelques mois à Hollywood.

Kennedy, un des meilleurs comédiens américains, a de grandes chances de gagner l'"Oscar" décerné au meilleur acteur de l'année, pour son jeu dans **Bright Victory**, mais il n'en regarde pas moins vers New-York, cette ville qui lui a donné la célébrité; célébrité qui lui permet aujourd'hui de faire un peu à sa guise dans la capitale du film.

Quand Kennedy reviendra-t-il à la scène ? Ça ne dépend pas de lui, mais du dramaturge Arthur Miller, l'auteur d'**All My Sons** et de **Death of a Salesman.**

Depuis déjà deux ans, Miller travaille à une pièce qu'il veut aussi bonne que les deux premières. L'histoire tourne autour des aventures d'un policier de la métropole américaine. Un acte est déjà terminé. C'est tout ce qu'on sait pour le moment, mais un homme de théâtre de New-York, qui a eu la chance de jeter un coup d'oeil sur le manuscrit, affirme que cette pièce sera magnifique. Ce sera une forte tragédie, semble-t-il.

Kennedy, qui a joué dans les deux autres pièces de Miller, aura la vedette dans la troisième. Il n'a pas encore été approché directement. Il y a quelques jours, il s'est rendu à Boston, pour rencontrer Elia Kazan, qui fera la mise en scène de la pièce de Miller.



Arthur Kennedy
L'amour des coulisses

On attend maintenant que le dramaturge termine son travail. Cela pourra prendre encore quelques mois. Miller, qui se méfie du travail bâclé trop rapidement, entend polir son oeuvre à la perfection avant de la lancer devant le public. Cela ne veut pas dire que la pièce plaira, mais au moins l'auteur aura conscience d'avoir donné sa pleine mesure.

Kennedy a récemment tourné **Bend of the River** et il termine présentement **Rancho Notorious**, avec Marlene Dietrich et Mel Ferrer.

Mais pour lui, c'est toujours le théâtre qui a la préséance.

"La scène est vraiment mon monde, déclarait-il récemment. Le cinéma est intéressant, mais c'est avant tout le domaine du réalisateur. Le théâtre est le médium par excellence du comédien."



Robert Mitchum, en vedette dans "The Racket", qui passe au System jusqu'à mardi.



A l'affiche cette semaine

Excellent ★ ★ ★
Bien ★ ★
Passable ★

LOEWS

"The Greatest Show on Earth" ★ ★ ★
Betty Hutton - Cornel Wilde

Le dernier grand film de Cecil-B. De Mille. Pendant 153 minutes, la caméra nous fait vivre dans le grand cirque Ringling Brothers, Barnum and Bailey. Tous ceux qui aiment le cirque aimeront ce film, habilement réalisé en couleurs. Une petite histoire d'amour a été mêlée à cette affaire, mais c'est de seconde importance. Les vedettes: Betty Hutton, Cornel Wilde, James Stewart, Charles Heston, Dorothy Lamour et Gloria Grahame, n'ont pas été doublées dans les scènes dangereuses qu'elles ont eu à tourner. "The Greatest Show on Earth" est un grand spectacle.

PALACE

"Death of a Salesman" ★ ★ ★
Fredric March

Ce film est l'adaptation de la fameuse pièce d'Arthur Miller. Fredric March, dans le rôle d'un commis-voyageur qui se voit réduit à la faillite après 34 années de travail, fait une émouvante composition. Le metteur en scène Laslo Benedek a su bien rendre à l'écran le réalisme un peu déprimant de cette oeuvre. Les trois autres personnages de la famille Loman, les deux fils, Cameron Mitchell et Kevin McCarthy, et la mère, Mildred Dunnock, sont aussi très bien rendus. "Death of a Salesman" est une oeuvre très forte, qui, dans cette excellente réalisation, saura satisfaire les cinéphiles les plus difficiles.

PRINCESS

"Callaway Went Thataway" ★ ★
Dorothy McGuire - MacMurray

Hollywood essaie cette fois de s'amuser de ses vieux cow-boys, qui tentent un retour à la télévision. Il est assez rare que le film américain donne dans la satire. Malgré tout, il y réussit assez bien dans ce film, qui ne manque pas d'humour. Fred MacMurray et Dorothy McGuire sont très amusants dans leur rôles d'agents qui vendent une série de vieux films de cow-boys à un réseau de télévision. Toutefois, le commanditaire de l'émission veut voir le fameux cow-boy de la série, qui a eu le temps de vieillir de dix années depuis qu'il a tourné ses films. Ce sont les deux agents qui seront victimes de leur zèle.

IMPERIAL

"The Girl on the Bridge" ★ ★
Hugo Haas - B. Michaels

Hugo Haas, qui nous a donné "Pickup", nous revient avec un autre film à saveur européenne, avec la même vedette féminine, Beverly Michaels. "The Girl on the Bridge" est un mélodrame qui ne finit pas bien, mais qui est habilement réalisé. Haas épouse une fille-mère qui voulait se suicider. Toutefois le père de l'enfant revient, et c'est Haas qui se suicidera après avoir tué le cousin du père de l'enfant qu'il a adopté. Le film est bien réalisé et l'interprétation est bonne.

CAPITOL

"I'll Never Forget You" ★
Tyrone Power - Ann Blyth

Ce film est une nouvelle version en couleurs de "Berkeley Square", tourné par Lasky en 1933. C'est l'histoire d'un savant qui a le culte du passé et qui se retrouve tout à coup en plein 18e siècle. Comme il garde sa science de savant du 20e siècle, cela lui permet évidemment de prédire toutes les grandes inventions futures. Mais évidemment on ne le prend pas au sérieux. Cette histoire est très fantaisiste et elle serait plus intéressante si l'action était plus rapide.

Pat succède à Janet Leigh et devient Miss Jambe 52

HOLLYWOOD. — Willys De Mond, le spécialiste de la jambe féminine, a parlé. Une autre reine est née. Cette reine est l'actrice qui en cette année de grâce 1952 a les plus belles jambes à Hollywood. Son nom : Patricia Wymore ou Mme Errol Flynn.

De Mond a d'abord arrêté son choix sur douze vedettes, pour enfin élire Pat au premier rang. Elle prend ainsi la place de Janet Leigh, qui avait mérité la couronne l'année dernière. Janet avait succédé à Mona Freeman, June Haver, Jane Wyman, Virginia Mayo, Marlene Dietrich, Betty Grable et Constance Moore.



Piper Laurie
la douzième

Pat Wymore, qui mesure cinq pieds et huit pouces dans ses bas de nylon, est la plus grande reine de cette dynastie. Mona Freeman, avec cinq pieds et deux pouces, fut la plus courte.

"Ordinairement les grandes femmes ont les jambes trop longues, dit Willys, qui manufacture des bas pour les actrices. Patricia est une exception à cette règle. Elle a une taille parfaite et ses jambes ne le sont pas moins."

Selon De Mond, la jambe parfaite, indépendamment de la taille de la femme qui la porte, doit avoir 8½ pouces à la cheville, 12½ pouces au mollet et 19½ pouces à la cuisse.

Le tableau d'honneur de De Mond pour 1952 nous présente plusieurs figures connues, ou plutôt plusieurs jambes connues. Suivent Patricia: Marlene Dietrich, Janet Leigh, Mona Freeman, June Haver, Ava Gardner, Marilyn Maxwell, Virginia Mayo, Ruth Roman, Jan Sterling, Marilyn Monroe et Piper Laurie.

On pourra s'étonner de voir le nom de la Marlene en deuxième place. Selon De Mond, qui a fait un récent examen de la patte de l'Allemande cinquantenaire, tout est parfait de ce côté. Les chevilles, les mollets et les cuisses de Marlene ont gardé toute leur fraîcheur d'antan.

Pat Wymore est une jolie fleur du Kansas. Après son mariage à Flynn, les studios Warner lui ont fait signer un contrat. Elle tourne présentement **Working Her Way Through College** et, comme dans **Starlift**, elle a l'occasion d'exhiber sa belle nature.

Pour les statisticiens, ajoutons que Pat a 23½ pouces à la taille, 35 pouces au buste et 35 pouces aux hanches. Tout cela pèse environ 130 livres et est décoré de grands yeux bleus et de cheveux roux avec des soupçons de blond.

Pour revenir à l'expert De Mond, il prétend que les grandes femmes, comme les petites, doivent avoir la même longueur de jambe. C'est dans la hauteur du tronc que doit exister la différence entre les grandes et les petites personnes.

Pour montrer qu'il est bien sérieux, Willys a même écrit un livre où il donne, aux femmes qui veulent avoir de belles jambes, quelques conseils basés sur une longue expérience. Chanceux!

Quant aux jambes de Willys, impossible de savoir si elles ont les mensurations classiques!



Pat Wymore
la première

Maître après Dieu

(Par André Roche)

Les acclamations qui ont accueilli **Maître après Dieu**, le soir de la première, devraient rassurer Jean Gascon et le Théâtre du Nouveau-Monde. Leur quatrième spectacle aura le succès des précédents: succès de critique, succès de public. La présentation (intempestive) du film tiré de **Maître après Dieu**, l'audition radiophonique (non moins intempestive) qui en a été donnée dimanche dernier, n'empêcheront pas les spectateurs d'accourir au théâtre du Gesù.

Il y verra, ce bon, cet excellent spectateur, une oeuvre qui s'emparera de lui dès le début, le clouera à son fauteuil, le fera trembler, pleurer, s'étonner, gronder et rire, et, à la fin, l'extirpant de sa paisible enveloppe, lui donnera le vertige des grands sentiments. Il fait bon, parfois, d'admirer au théâtre des héros comme Joris Kuiper et de se dire qu'au fond, ils appartiennent à la même espèce que nous. Hartog, qui a écrit **Maître après Dieu**, est un bien grand bonhomme, et bien habile! Qui n'aime pas à "marcher" au théâtre? Le public ne demande que ça.

Maître après Dieu est charpentée comme un cruiser. La pièce part à grande allure dès la dixième réplique et ne se laisse pas un instant distraire de sa course. Un seul personnage central, pourtant, autour duquel s'ordonne l'action, divisée, brisée en de multiples morceaux. Mais la forte main de Hartog réunit toutes ces scènes et en fait un bloc en trois actes, sans failles. Pendant trois actes, battu par des vagues de sentiments contraires, Joris Kuiper résiste, comme une grande falaise: c'est cette lutte acharnée qui fait l'admirable unité de l'oeuvre (et lui donne ce halètement qui bouleverse le spectateur).

La mise en scène de M. Jean Dalmain est une réussite. M. Dalmain (dont les débuts étaient impatiemment attendus) prouve qu'il est une acquisition précieuse pour le théâtre canadien. Quelle intelligence, quelle simplicité dans ses mouvements! Sa composition du chef-mécanicien Davelar est également parfaite. Jean Gascon est Kuiper, comme lui seul pouvait l'être: grand, fort, bon, humain, intransigeant. Robert Gadouas, en mousse, est admirable: on ne peut assister à sa scène d'hystérie sans malaise, tellement elle est vraie. Jean Duceppe, Gaston Dauriac, Georges Groulx et Henri-Norbert donnent un relief extraordinaire à leurs rôles. Mais il faudrait citer tout le monde. Car **Maître après Dieu** est, avant tout, un travail d'équipe, le travail de la plus belle des équipes de théâtre du Canada.

Soyez aimée, Soyez admirée, Soyez belle, Soyez en santé !

Si vous êtes grasse, sans formes, maigre, sans attrait. Si vous avez une peau blême, si vous êtes constipée ou facilement fatiguée, corrigez votre état de la façon naturelle, sans pilules ou médecines patentées, avec le cours de Beauté et de Perfection Physique Weider. Cet étonnant cours naturel a apporté la santé et la beauté à des milliers de jeunes femmes découragées. Il peut faire la même chose pour vous.

DEMANDEZ LES INFORMATIONS GRATUITES AUJOURD'HUI

GRATIS ! Lisez ce fascinant pamphlet de quatre pages : "Comment être aimée et jolie". Il prouve comment VOUS pouvez posséder la santé, être belle et physiquement parfaite en quelques semaines, aussi vous recevez une copie des revues "Santé et Force" et "Lutte". Voilà le système préféré des modèles, des femmes de carrière, des étoiles de cinéma et de toutes les femmes qui désirent être élégantes et jolies. N'envoyez que 25 cents pour les frais de manutention et de poste à

L'Institut de Beauté et de Santé Weider
4466, avenue Coloniale, Montréal

SPECIAL : Nous vous enverrons en même temps notre plus récente circulaire : "LE BEAU BUSTE et BELLE POITRINE", qui donneront un nouvel espoir aux dames qui ne sont pas satisfaites de leur buste et de leur poitrine.



La plus sensationnelle personnalité du monde du spectacle
Le théâtre aux grands succès...
présente

SEVILLE
NEAR THE FORUM WI 7780

"MR. EMOTION" LUI-MEME
JOHNNIE RAY



aussi cinq grands numéros

SCREEN SHOW
DENISE DARCEL *in* 'THUNDER in the PINES'
Filmed in Color

PRIX pour cet engagement — jusqu'à 5 P.M. 75c — SOIR $1.00 — Lundi à samedi inclusivement

d'une BOITE à L'AUTRE

Rosalind Courtright fit déjà du cinéma

Rosalind Courtright respire la joie de vivre. Voilà pourquoi elle peut chanter avec autant de conviction et d'entrain la jolie chansonnette "Vive la vie!". C'est une personne gaie, qui aime rire et raconter des blagues et qui en connaît plus long sur le monde des vedettes de Hollywood que n'importe quel chroniqueur réputé. Depuis son adolescence, elle a été mêlée à ce milieu, commençant par être une vedette de cinéma, devenant par la suite l'épouse de l'un des hommes les plus en vue de Beverly-Hills, en Californie, puis retournant à la carrière artistique, pour le simple plaisir de changer un peu de climat et de passer le temps. Rosalind Courtright donne actuellement son *tour de chant au* **Ritz Cafe.** C'est une personne qui a beaucoup de fini et de savoir-faire. Elle a beaucoup de goût et elle porte toujours des toilettes ravissantes. Sa haute position sociale ne l'empêche pas d'être une personne simple et affable. Elle est légèrement gâtée, mais dans le bon sens du mot, évidemment. Ce dont elle est le plus fière actuellement, c'est d'avoir fait une version anglaise de la chanson "Madeleine".

"Je ne sais pas," nous dit-elle au cours d'un charmant entretien, "si la version que j'ai faite de 'Madeleine' a de la valeur, mais moi je l'aime. J'ai changé un peu le rythme, mais j'espère que telle que je la chante, elle plaira aux Canadiens."

Connaissant les dons de musicienne et d'interprète de Rosalind Courtright, il n'y a pas à douter du succès de sa "Madeleine".

Rosalind Courtright a déjà fait du cinéma — il y a plusieurs années de cela — sous le nom de Rosalind Keith. Elle joue aux côtés de Ray Milland et de George Raft, dans plusieurs films.

"Pourvu que l'on ne se mette pas dans la tête de montrer mes vieux films à la télévision!" nous dit-elle en riant.

Rosalind Courtright adore collectionner des objets d'art et d'artisanat et autant vous dire immédiatement qu'elle est une des meilleures clientes du magasin d'artisanat de la province de Québec.

Rosalind Courtright, qui est de nature très gaie, excelle dans la chanson légère; la pièce de résistance de son tour de chant est l'interprétation de "A Person Can Develop a Cold".

En terminant son engagement au **Ritz Cafe,** il est question que la charmante artiste retourne à Londres, où elle obtint un immense succès l'année dernière.

☆ ★ ☆

AU CONTINENTAL

Fernande Montel, une aguichante artiste française, obtient un immense succès au **Continental.** Nouvelle venue à Montréal, elle compte déjà ici une foule d'admirateurs et d'admiratrices. Elle possède une voix grave, pénétrante, dramatique et émouvante. Elle a de la sensibilité et du poli. Merveilleusement vêtue, elle en impose au public par sa personnalité et son charme. Elle excelle dans l'interprétation de la chanson de charme et aborde avec succès la chanson réaliste. On goûtera tout particulièrement son interprétation de "la Fille du Manège". Parmi les plus jolies chansons de son répertoire, mentionnons "Ses mains", "Est-ce ma faute", qu'elle rend d'une façon splendide, "L'orgue des amoureux" et "Domino".

Pour quelques jours seulement, Jack Horn, le sympathique propriétaire du **Continental,** a fait revenir le grand fantaisiste français Andrex. Point n'est besoin de décrire le numéro d'Andrex, tous les Canadiens le connaissent. C'est un artiste que l'on entend et voit toujours avec plaisir. On ne s'en lasse jamais. Sympathique, animé d'un dynamisme irrésistible, il apporte à l'interprétation de chaque chanson une fantaisie fraîche, saine et spontanée. "Fernand prête-moi ton tonneau", "Bella Musica", "Madame toucha pas banana", pour n'en nommer que quelques-unes, lui valent à chaque représentation des tonnerres d'applaudissements.

Avec ces deux artistes, Jack *Horn présente Syd Kroft,* un fort habile manipulateur de marionnettes, et Al et Connie Fenton, danseurs.

Léon Lachance est l'animateur du spectacle; l'orchestre est sous la direction de Johnny DiMario.

A compter de jeudi, 20 mars, le célèbre compositeur et fantaisiste Pierre-Dudan.

AU MONTMARTRE

Aznavour est de retour à Montréal! Il présente tous les soirs un formidable tour de chant au café **Montmartre.** L'auteur de tant de succès: "Départ express", "Boule de gomme", "Feutre toppé", "Retour", a composé, au cours de son séjour à Paris, une foule d'autres chansons qu'ils a mises à son répertoire et qui font fureur. Ses chansons sont formidables et Aznavour les interprète avec son



Aïda

style si personnel et si inimitable. La pièce de résistance de son tour de chant est "Je hais les dimanches", une oeuvre d'une extraordinaire puissance dramatique et poétique, une oeuvre si saisissante qu'elle vous prend, vous émeut, vous trouble même. En plus de cette formidable chanson, mentionnons "Quand elle chante", une oeuvre dont il se dégage beaucoup de poésie, et de fraîcheur, et "Plus bleu que tes yeux" et l'adaptation française de "Jézabel".

Avec Charles Aznavour, la direction du **Montmartre** présente la délicieuse interprète Aïda Aznavour. C'est une artiste toute simple, qui chante avec beaucoup d'émotion et de sensibilité. "Tire, tire", dont elle nous donne la primeur à Montréal, est une jolie chansonnette qu'elle interprète avec finesse. Soulignons son interprètation de "C'est mon meilleur ami".

Le spectacle du **Montmartre** est toujours placé sous le signe de la variété. Aux côtés de ces deux artistes, on peut applaudir les danseurs apaches Christian et Lamont et les comiques Haywood.

L'animateur du spectacle n'est nul autre que Jean Rafa, qui reste toujours aussi entraînant et aussi subtil.

Les "girls" du **Montmartre,** sous la direction de Laurie, dansent trois charmants ballets. L'orchestre est sous la direction d'Armand Meerte.

☆ ★ ☆

AU RUBY FOO'S

Lucille et Eddie Roberts, qui présentent un numéro de clairvoyant, obtiennent tous les soirs au Starlit Roof un formidable succès. Ces deux artistes nous rappellent par leur style André Myr et Myroska, que nous applaudissions à Montréal et dans toute la province de Québec il y a deux ans.

Avec Lucille et Eddie Roberts, les spectateurs vont de surprise en surprise. Comment font-ils pour arriver à découvrir tant de choses? Mystère. Ils vous donneront votre nom, votre âge, le numéro de votre permis de conduire, etc. Lucille et Eddie Roberts assaisonnent leur numéro de blagues, de réflexions amusantes et d'histoires.

Joska de Barbary, qui est depuis plus de deux ans au **Ruby Foo's,** interprète sur son violon les mélodies populaires et classiques que le public lui réclame. Il est accompagné au piano par Len Berger et Fred Toldy.

Point n'est besoin de rappeler que le **Ruby Foo's** est le rendez-vous de tous les gourmets.

☆ ★ ☆

AU CASINO BELLEVUE

La spectaculaire revue du **casino Bellevue** continue tous les soirs à soulever l'admiration et l'étonnement des habitués de ce populaire établissement. En effet, on ne peut pas tarir d'éloges à l'égard des trois "numéros de production", réglés par Mme Natascha Kamarova. Les couleurs, les costumes et les éclairages tiennent de la féerie. Le second, tout particulièrement, nous plonge dans l'envoûtante ambiance de Vienne.

Les vedettes du spectacle sont Frank Ross et Anita Lapierre, deux artistes qui obtiennent, chaque fois qu'ils viennent à Montréal, beaucoup de succès. En plus d'être excellent imitateur, Frank Ross est un comique né. Avec sa partenaire, il donne un numéro extrêmement amusant, qui rencontre chaque soir la faveur du public.

Aux côtés de Frank Ross et d'Anita Lapierre, on applaudira le trio Parris, des acrobates audacieux.

Phyllis Ponn, une ballerine de grand talent, et Charles Dansford, un baryton qui possède une très jolie voix, complètent la distribution.

A compter de jeudi, 20 mars, la direction du **casino Bellevue** présentera un spectacle entièrement nouveau.

☆ ★ ☆

DOWN BEAT

Le cabaret **Down Beat** est actuellement l'un des plus achalandés de l'ouest de la ville. La vedette du spectacle à l'affiche est un comique de grand talent, Archie Robbins.

Archie Robbins est un artiste sympathique, qui connaît son métier et qui possède un bagage de blagues et d'histoires inépuisables. Par son entrain et son humour, il peut faire rigoler même ceux qui n'ont pas envie de rire. Il est un véritable remède contre le cafard.

Avec Archie Robbins, la direction du **Down Beat** présente une jeune danseuse montréalaise, Diana Lind; elle a du talent et beaucoup de charme.

Les amateurs de danse sont copieusement servis au **Down Beat.** En effet, deux excellents orchestres, celui de Nick Martin et celui de Bob Hahn, font les frais de la musique.

Johnnie Ray au Séville

Johnnie Ray, un jeune chanteur-pianiste âgé seulement de 24 ans mais qui a pourtant déjà à son crédit la composition de 124 chansons, est la vedette du spectacle au théâtre Séville où on peut l'entendre chanter tout en s'accompagnant des succès comme "Cry", "Mr Sun" ainsi que sa propre composition "Little White Cloud".

Johnnie Ray est un pianiste accompli et un chanteur très personnel, mais on ne le connaissait pas encore il y a un an. Mais la première fois qu'il s'exécuta en public, il fit telle sensation que déjà on le considérait comme l'une des plus grandes personnalités de la chanson américaine depuis Al Jolson. L'on réalisa qu'une nouvelle étoile était apparue dans le firmament des artistes.

Le fait que Johnnie Ray soit à moitié sourd peut peut-être expliquer pourquoi il met tant de lui-même dans chacune de ses chansons.

Le reste du spectacle se compose du comédien Denny Drayson, d'un couple d'instrumentistes, Rich et Gibson, des ventriloques Leonardo et Anita et des acrobates Howard et Wanda Bell.

NULLE PART EN AMÉRIQUE
ASSISTEREZ-VOUS A MEILLEUR



Voyez l'incomparable

FRANK ROSS
et
ANITA LAPIERRE
avec 30 personnes en scène

Dîner servi à partir de
8 heures.

BELLEVUE CASINO
375 ouest, Ontario - HA. 2524

UN SPECTACLE EXCEPTIONNEL!
Pour quelques jours seulement
ANDREX
l'inimitable fantaisiste français
et
FERNANDE
MONTEL
ravissante interprète de la chansonnette française
EN PLUS
Numéros de variétés

Dans le joli Mermaid Lounge
LIDI MURFI
chanteuse
de réputation internationale
accompagnée par Bunny Dixon

Commençant DIMANCHE
THE
IRISH SKYLINERS

Commençant jeudi, le 20 mars
PIERRE DUDAN
fantaisiste et compositeur français

CAFE
CONTINENTAL
108 Ste. Catherine O.
Angle St. Urbain
BE.7097

TOUS LES SOIRS
SPECTACLE TYPIQUEMENT FRANÇAIS
Mettant en vedette
CHARLES AZNAVOUR
CHANTEUR ET COMPOSITEUR
de retour après une absence de deux ans
AINSI QUE
★ CHRISTIAN et LAMONT — danseurs apaches
★ Les "GIRLS" — qui interprètent trois nouveaux ballets
★ LES HAYWOODS — danseurs comiques
★ JEAN RAFA — l'inimitable
★ AIDA AZNAVOUR — diseuse française
DEUX ORCHESTRES DE DANSE
Café Montmartre 1417 ST-LAURENT Réservations - LA. 3520

The Ritz Cafe At Night



★ DINER ★ DANSE ★ AMUSEMENT
ROSALIND COURTRIGHT
Elle chantera pour vous
JOHN GALLANT — LE TRIO SETTANO
HOTEL RITZ CARLTON

A l'exemple du
*CAVALIER MARTIN**
partageons



Soyons donc plus charitables
que jamais envers
les 33 oeuvres de la Fédération

*Le cavalier Martin, qui devint plus tard évêque de Tours et qui fut sanctifié, partagea son manteau avec un pauvre au cours d'un hiver rigoureux.

FÉDÉRATION

DES OEUVRES DE CHARITÉ CANADIENNES-FRANÇAISES



Partageons

Objectif: $1,250,000 — Dates de la campagne: du 16 au 31 mars

CETTE PAGE EST COMMANDITEE PAR

General Machine Works Limited
Guilbault & Frères, props., 911, rue St-Georges — MA. 7762

La COMPAGNIE de TRANSPORT PROVINCIAL

LAITERIE ST-ALEXANDRE Limitée

Dupuis Frères Limited

SUN LIFE INSURANCE CO. of CANADA

MARINE INDUSTRIES Limited



TOUS LES SPORTS

par ..... Maurice DESJARDINS

"Sugar Ray" triple champion ?

Le champion mi-lourd, qui s'entraîne en dansant les claquettes, convoite la couronne de Joey Maxim — Les secrets de la grande forme de l'extraordinaire Robinson

Un match qui serait vraiment un "naturel" (pourquoi pas au Forum, M. Godbout ?) serait une rencontre entre "Sugar Ray" Robinson et le champion mi-lourd Joey Maxim. Une telle attraction serait disputée devant 14,000 personnes, et avec des billets de ringside à $10, l'ami Raoul n'aurait pas de difficulté à payer les boxeurs. (Oui, vous avez raison, notre suggestion est un peu niaise.) C'est au Stade des Royaux, plutôt qu'au Forum, qu'une telle classique devrait avoir lieu !

Robinson n'a certainement pas l'intention de continuer à se battre jusqu'à 37 ans comme son copain Joe Louis. Excellent homme d'affaires, il a hâte d'accrocher les gants pour s'occuper exclusivement de ses nombreuses et fructueuses entreprises commerciales dans le Harlem de New-York. C'est pour cela qu'une intéressante et lucrative rencontre contre Maxim devrait l'intéresser énormément.

A 165 livres, nous croyons qu'il se tirerait très bien d'affaire contre un Maxim à 175. Joey n'a pas la réputation d'être un cogneur bien redoutable, même s'il a knockouté un Bob Murphy fatigué d'avoir passé "dans le beurre". Ainsi Robinson serait raisonnablement sûr de ne pas être mis hors de combat.



Robinson
... trois titres ?

Maxim, lui, n'a pas fait fortune dans le ring. La division des mi-lourds n'est pas très populaire. Son gérant Jack Kearns, ancien mentor de Jack Dempsey, accepterait avec joie un match contre Robinson.

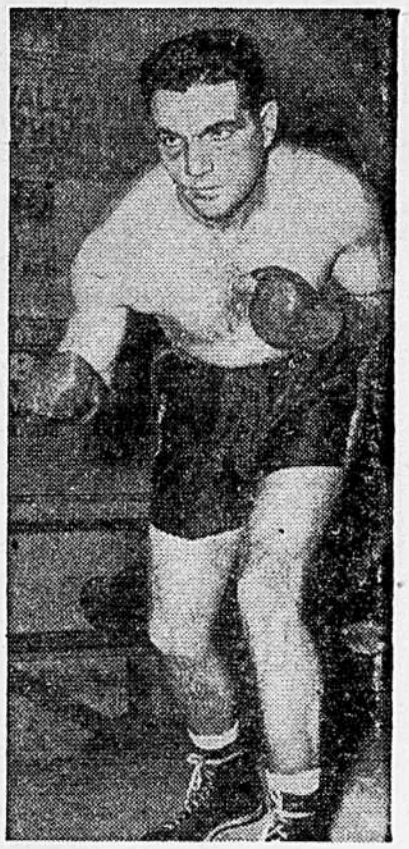
Robinson ne cache à personne qu'il aimerait l'honneur d'avoir conquis trois championnats avant d'accrocher définitivement ses gants. A notre avis, son extrême rapidité lui accorderait d'excellentes chances de décisionner le sympathique Italien de Cleveland.

Entre nous, la boxe n'a plus la couleur d'antan, pour la simple raison que les champions ne veulent plus défendre leur titre, préférant des combats "over the weight" qui les tiennent en forme sans mettre leur couronne en danger. Le vieux Joe Walcott est un des plus craintifs sous ce rapport, car il refuse obstinément de mettre son titre au jeu contre des gars comme Charles, Marciano et Matthews. Walcott donne le mauvais exemple.

Pendant que Jim Norris et Godbout étudient notre suggestion, allons voir Robinson et demandons-lui le secret de sa vigueur et de sa souplesse.

"Tout le monde devrait être en bonne condition physique, écrit Ray dans Sport Magazine. Pas seulement les boxeurs. J'ai deux grandes techniques à cet effet : le golf et la danse à claquettes. Ne riez pas. C'est merveilleux pour les jambes, la danse !"





Ray Robinson a prouvé aux Parisiens qu'il était aussi bon danseur que boxeur. Le voici au milieu d'un étourdissant numéro de "tap dance" au Bal des Petits Souliers. A droite, c'est le scientifique Joey Maxim, monarque des mi-lourds, dont "Sugar Ray", convoite le sceptre.

"Je joue deux ou trois rondes de golf par semaine (entre 70 et 80) et c'est très bon pour les poumons et l'endurance. Je fais aussi du "tap dance" depuis ma tendre enfance. J'ai aussi perfectionné un numéro de danse à la corde aux sons d'une musique de jazz : c'est un numéro que j'ai l'intention de donner au music hall dans une prochaine tournée".

"Je me couche tôt et je surveille mon alimentation. Avant un combat, voici comment je passe mes journées au camp d'entraînement. Je me lève à 6 heures et je cours de 3 à 5 milles avant le petit déjeuner, qui est très copieux, car je ne mange que deux fois par jour, à 9 heures du matin et à 6 heures du soir. Je fais la paresse durant la matinée et je fais un somme d'une heure à deux. A trois heures, je commence le vrai travail au gymnase".

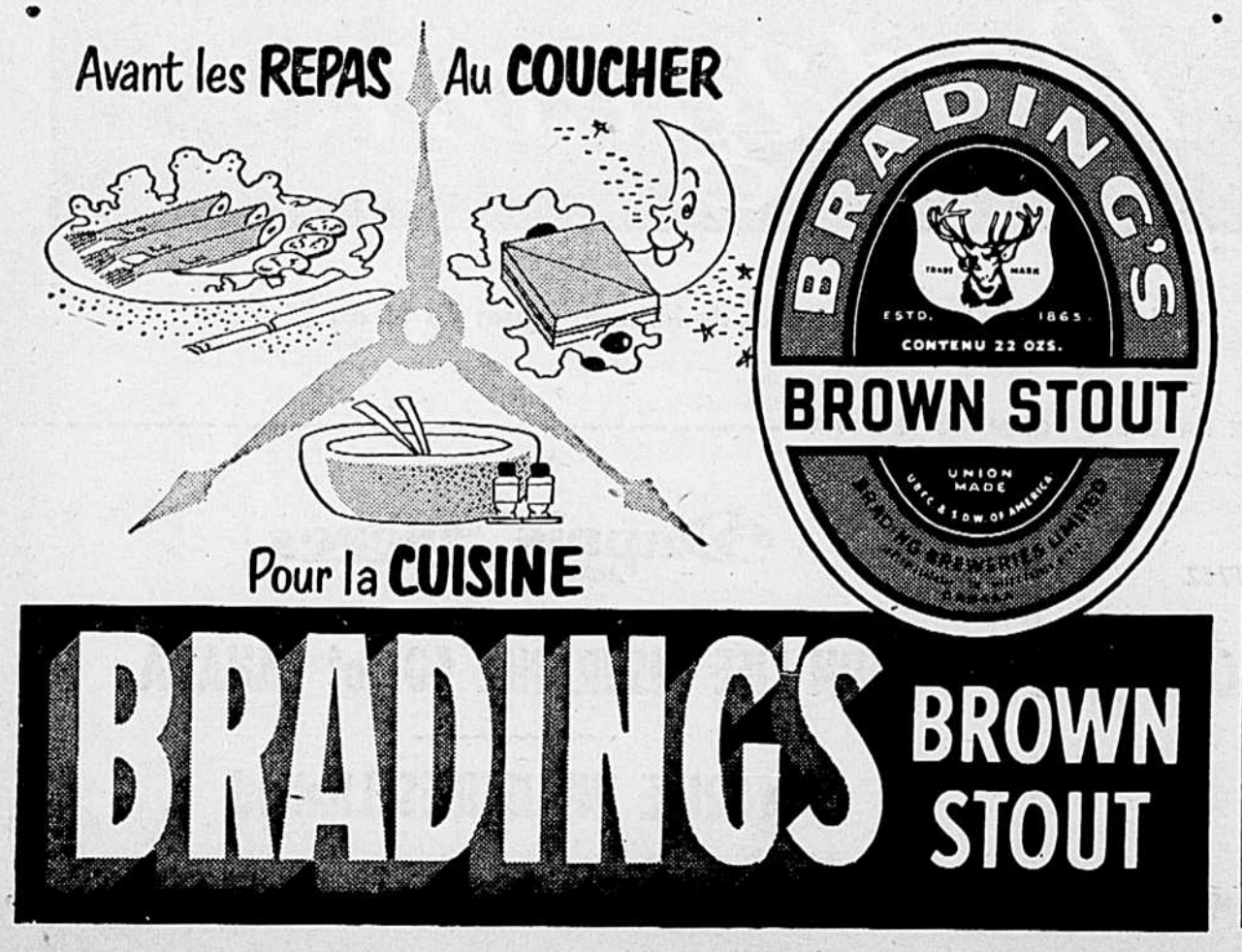
"Je travaille jusqu'à 5 heures 30, c'est-à-dire je frappe sur le gros et le petit sac, je fais des exercices d'assouplissement, je danse à la corde et je boxe avec mes partenaires d'entraînement."

"Je prend mon deuxième repas de la journée à six heures, je fais une marche et ensuite je me couche vers les neuf heures".

"Avant un combat important, mon entraînement dure cinq semaines. Après un combat, si je ne me fais pas faire trop mal, je crois que je pourrais disputer un match quelques jours après. Ce qui compte c'est de se mettre en forme, de devenir dur et coriace."

"Une vie rangée est essentielle à celui qui veut devenir boxeur. Ce qui aide aussi, c'est la détermination, la persévérance... et la confiance en Dieu. Sans cela, vous n'allez jamais très loin dans la boxe".

Voici donc, chers lecteurs, les secrets d'entraînement de celui qui, après avoir détenu les championnats welter et moyen, songe à s'emparer du titre des mi-lourds avant de prendre sa retraite. "Henry Armstrong l'a réussi cet exploit, dit Robinson, pourquoi pas moi ?"





Comme il s'en passe des choses bizarres

POIDS LOURD

Bien que cette nouvelle parvienne de Bologne, elle est absolument authentique : un patient pesant 900 livres a subi une opération dans cette cité lombarde. Le patient était un ours des Carpathes, une bête puissante, et il fallut trois heures pour l'attacher solidement à la table d'opération.

Cette opération a été pleinement couronnée de succès.

("Svenska Dagbladet," Stockholm)

COURRIER

Le 10 février 1907, Sahrah Hall expédiait de Londres une lettre à sa soeur vivant à West Bridgeford, à environ 140 milles de la capitale britannique. La lettre vient d'arriver à destination.

(ABC, Madrid)

LA FAIM

Un nouveau pasteur avait décidé d'accomplir quelque chose de grand dès son début d'apostolat dans la nouvelle paroisse où il venait d'être nommé. Il lança donc une quête destinée à envoyer deux missionnaires dans les mers du sud. Il débuta sa tournée par le plus riche de ses paroissiens.

"Cette idée d'envoyer des missionnaires dans cette région ne me plaît pas, Révérend. Je n'aime pas cela du tout," déclara cet homme important. Mais le pasteur ne voulut pas se reconnaître battu et insista :

"Voyons, souvenez-vous que le Seigneur commande de donner à manger à ceux qui ont faim."

"Bien sûr, bien sûr," répliqua l'homme d'affaires, "mais ne pourrait-on pas trouver d'aliments moins coûteux que les missionnaires ?"

("Aftonbladet," Stockholm)

PENSEE

Entendu dans une réunion de poètes, à Paris :

"Un banquier peut écrire un mauvais poème et personne n'y attachera d'importance, mais, malheur au poète qui s'aviserait d'écrire un mauvais chèque !"

(Informaciones, Madrid)

BRITANNIQUE

La lenteur des formalités de naturalisation britannique est probablement à l'origine de l'histoire suivante :

Un résidant étranger de Londres attendait depuis trente ans ses papiers de naturalisation. La lenteur de l'administration britannique à répondre à sa demande avait influé sur son tempérament. Il était devenu très sombre, très taciturne.

Ses amis se désolaient de le voir si triste.

Enfin, un jour, la grande nouvelle arriva. Il avait enfin reçu ses papiers de naturalisation. Les amis du nouveau sujet de Sa Majesté l'attendaient dans un bar d'Old Soho (le quartier étranger), pour le féliciter, et ils espéraient enfin le voir arriver la mine réjouie.

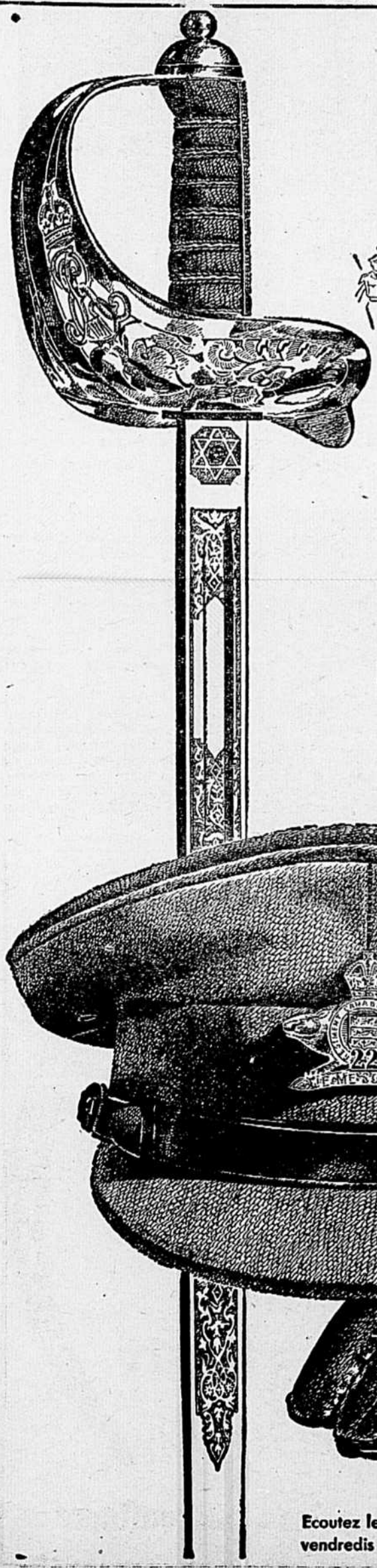
Mais quelle ne fut pas leur surprise de le voir entrer, la mine encore plus sombre que d'habitude.

"Eh ! bien, vous avez eu votre naturalisation," s'écria l'un des amis. "Vous devriez être heureux, après avoir attendu tant d'années. Pourquoi êtes-vous si triste ?"

Le nouveau Britannique, jetant un regard plein de gravité sur ses amis, leur dit non sans une amère ironie :

"Ne pensez-vous pas que ça va bien pour nous, Britanniques, en Egypte ?"

("Pour Tous", Lausanne)



SAIS-TU "Porter l'épée?"



L'Armée canadienne offre des brevets d'officiers à ceux qui remplissent les conditions nécessaires.

ON DEMANDE — pour le corps blindé, l'artillerie, l'infanterie — des aspirants au brevet d'officier, c'est-à-dire . . .

DES JEUNES qui ont l'équivalent du diplôme d'école supérieure, sont célibataires, en bonne santé, et qui ont entre 18 et 25 ans.

POUR SERVIR efficacement, ils seront, dès qu'ils auront été acceptés, engagés comme cadet-officier et toucheront la solde de sous-lieutenant durant toute la durée de leur formation. Celle-ci terminée, ils recevront leur brevet de sous-lieutenant et pourront s'enrôler pour une période de trois, quatre ou cinq ans. Après quoi il leur sera permis d'obtenir leur brevet permanent.

LE PAYS a besoin immédiatement de bons officiers de langue française. Il offre à ses jeunes citoyens une excellente occasion d'être utiles à la collectivité, tout en se taillant une belle carrière.

NE TARDEZ PAS! La formation des officiers se poursuit activement en ce moment.

Pour prévenir l'agression il faut unir nos forces aguerries

Pour être accepté, vous devez

- être célibataire
- être en excellente santé
- avoir entre 18 et 25 ans
- avoir un degré d'instruction équivalent à l'immatriculation junior

ADRESSEZ-VOUS EN PERSONNE, PAR TÉLÉPHONE OU PAR LETTRE—À

Dépôts d'effectifs No 4,
772 ouest, rue Sherbrooke,
MONTRÉAL, P.Q.

AB1-288F

Ecoutez le programme "*Béni fut son berceau*" tous les vendredis soir à 8h. au réseau français de Radio-Canada.

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

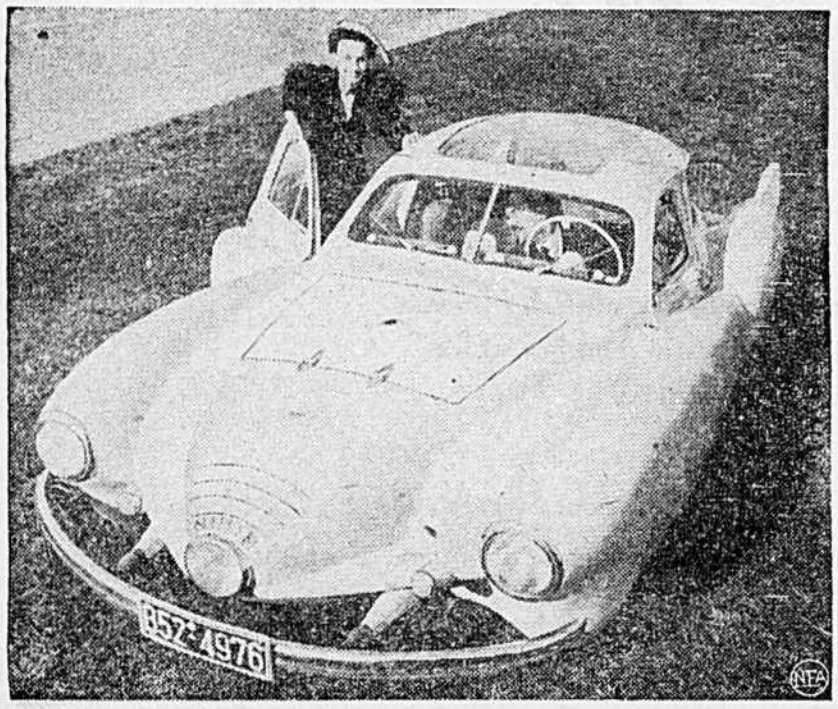
PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi, 20 mars 1952
10 cents

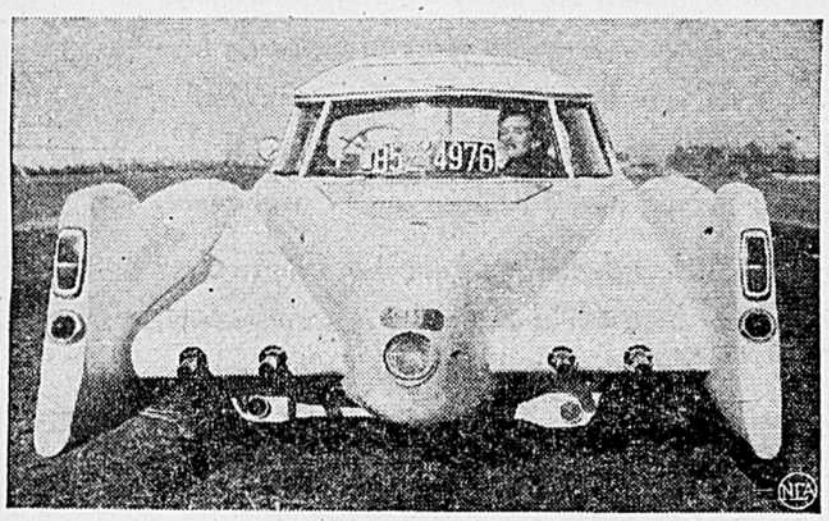
VOLUME XV — No 49 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

La Taifun atteindra 120 milles à l'heure

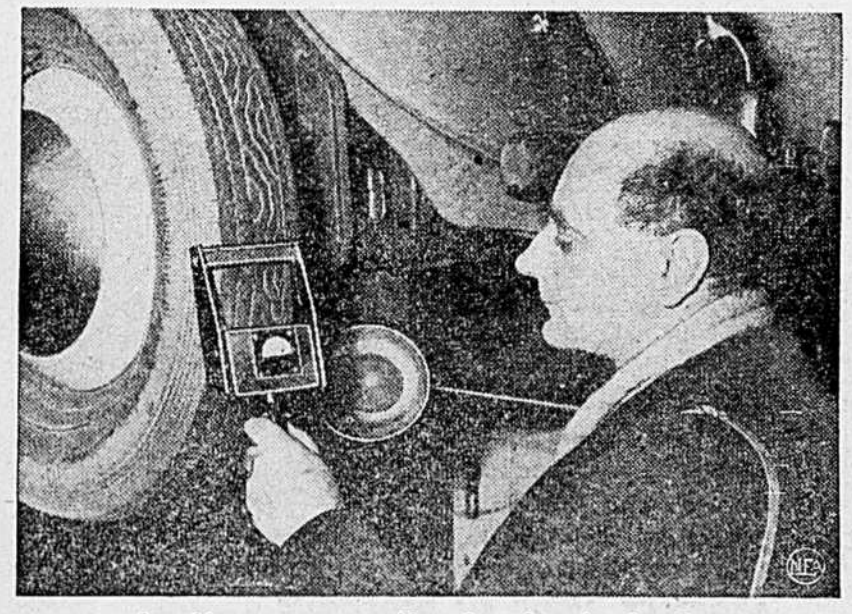
Les Allemands, qui peuvent maintenant penser à la production civile, depuis qu'on leur défend de fabriquer des canons, viennent de sortir une automobile ultra-moderne, qui pourrait bien être une réponse à la fameuse Sabre américaine. C'est la Haller-Taifun, du nom de son dessinateur et constructeur, Rudolph Haller. Cette auto, qui a la conduite à gauche, est munie des derniers perfectionnements. Son puissant moteur lui permet d'atteindre une vitesse de 120 milles à l'heure. Un détecteur électronique avertit aussitôt le chauffeur quand un morceau de métal entre dans un pneu. 120 milles à l'heure, ce serait tout de même un peu vite pour les rues défoncées de Montréal!



Une vue de l'avant de la Haller-Taifun



L'arrière fait penser à un avion



Le détecteur a parlé. On cherche le clou



Le python n'était pas sur le piton — Les gardiens du jardin zoologique de Philadelphie ont prêté main-forte à Roger Conant (à gauche), directeur du jardin, quand il a accueilli un nouveau pensionnaire, un python, portant le nom de Regal, pesant 102 livres et mesurant neuf pieds et deux pouces. Regal est un charmant python, mais il a quand même fallu neuf hommes pour le mettre en cage, soit un par pied.



La reine Elisabeth II — Voici la plus récente photographie officielle de la reine Elisabeth II, prise à Londres par le photographe de la cour, Baron. La reine porte le deuil, qu'elle ne quittera qu'à son couronnement, dont la date n'a pas encore été fixée. (Miller Services).